LES AMIS DE HERGÉ

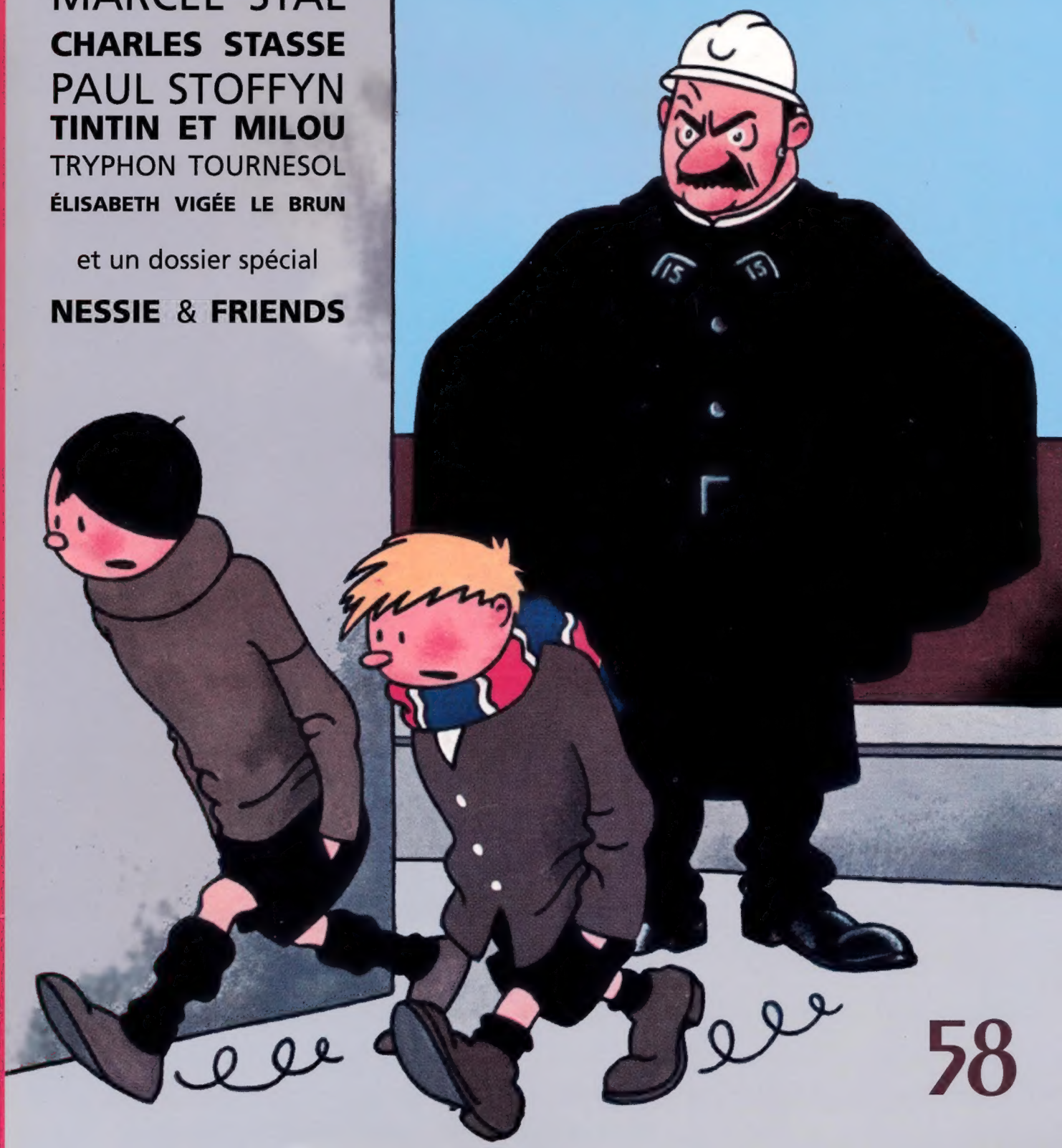
NUMÉRO 58 - AUTOMNE 2014

L'AGENT 15 PRÉSENTE

ALEXANDRE ANANOFF
FRÉDÉRIC BREYSSE
MARTINE CAROL
RAYMOND DE BECKER
GUSTAVE DORÉ
ARCHIBALD HADDOCK
HEINRICH HARRER
QUICK ET FLUPKE
MARCEL STAL
CHARLES STASSE
PAUL STOFFYN
TINTIN ET MILOU
TRYPHON TOURNESOL
ÉLISABETH VIGÉE LE BRUN

et un dossier spécial

NESSIE & FRIENDS



58

© MOULINSART 2014

BRASSERIE - LIBRAIRIE - GALERIE

COMICS CAFE

BRASSERIE NON STOP MIDI MINUIT

PLACE DU GRAND SABLON, 8

1000 BRUXELLES

tél. +32 (0)2 513 13 23

www.comicscafe.be

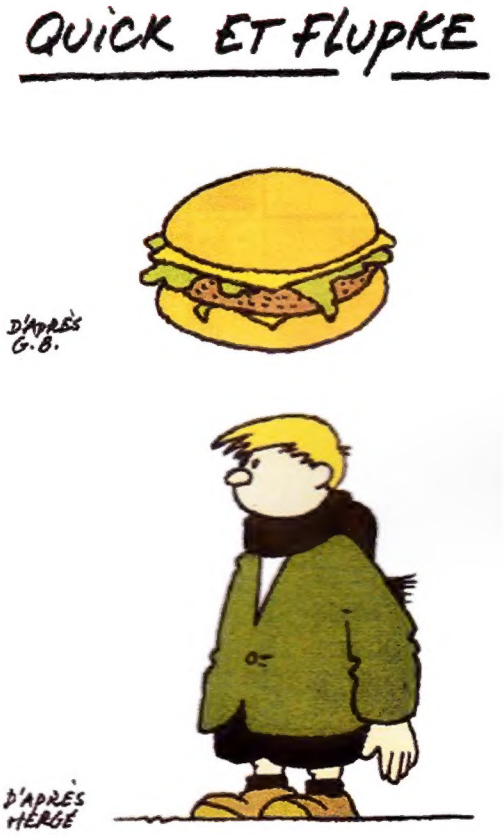
EN COUVERTURE :

Les « exploits » citadins ou bucoliques de Quick et Flupke élaborés durant les années trente correspondaient chez Hergé à un besoin de renouer avec sa propre enfance. Sur cette illustration réalisée en 1934 pour les besoins de la couverture du troisième album des « ketjes » de Bruxelles, leur auteur ne leur a pas encore attribué le rouge et le vert qui les distingueront dans leurs albums en couleur. En revanche, leur partenaire favori, le sourcilleux agent de police qui les a à l'œil, vient de recevoir son matricule définitif.

Sur notre « Mur du Fond » s'affiche un dessin qui, jusqu'en 2013, nous était inconnu et sur lequel on se perd en conjectures. Il daterait de 1945. On y voit le professeur Tournesol présentant son sous-marin requin piloté par Tintin dans un décor qui évoque *Le Trésor de Rackham le Rouge*. Jusqu'ici, aucune mention de ce dessin ou de ses annexes techniques n'a été trouvée en archives. Un projet avorté de boîte de montage d'un modèle réduit de l'engin ?

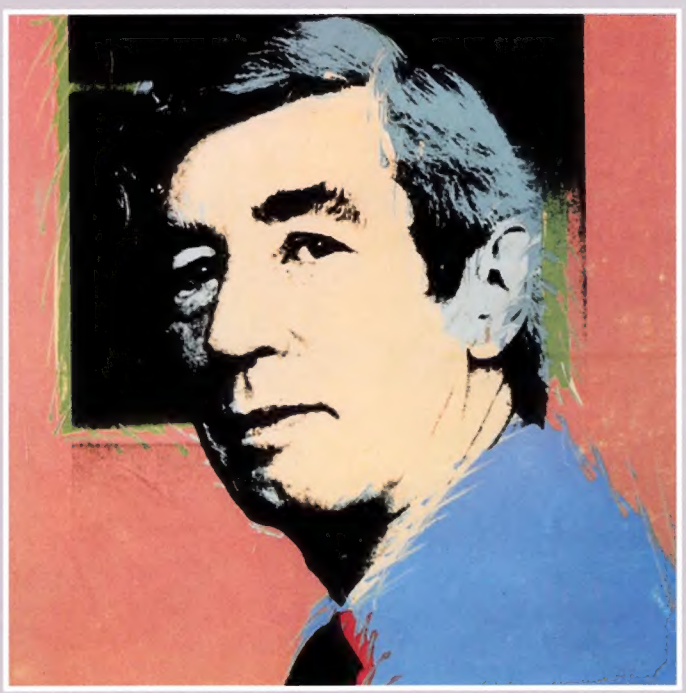
CI-CONTRE :

Philippe Geluck, qui fut le voisin d'Hergé à Céroux-Mousty, et qui n'a cessé de lui vouer une grande admiration, demeure à jamais un « fils de pub ». Cette fois, c'est une marque de *fast food* d'origine belge (*Quick* © appartenait alors au groupe *GB*) qui lui permet d'arriver à ses faims... pardon, à ses fins : reconstituer à sa façon le célèbre duo.



ÉDITORIAL

NICOLAS *AD HOC*



Une fois n'est pas coutume (*non peut-être !*) : ce sont Quick et Flupke qui, avec l'Agent 15, ont cette fois-ci les honneurs de la couverture de notre revue. On retrouve par ailleurs nos *ketjes* favoris en divers lieux stratégiques de ce *tof* numéro. C'est avec eux (et avec d'autres invités) que nous nous apprêtons à fêter, au printemps prochain, le 30e anniversaire de notre association. Nicolas Dock — non, ce n'est pas un pseudonyme! — y aurait volontiers participé, puisqu'il était membre de notre *chocheté*. Il nous a malheureusement quittés en 2010, emporté par une maladie foudroyante : son « crabe » à lui, trop pressé, n'a pas usé de pinces d'or. *Zwanzeur* comme on n'en fait plus, cultivé, admirateur éperdu de l'œuvre d'Hergé, Nicolas était l'auteur de l'adaptation en marollien des *Bijoux de la Castafiore*, qu'il était venu me présenter à la Fondation Hergé au début des années 1990, et qui, après bien des vicissitudes, fut publiée en 2007 par Casterman, sous le titre *Les Stiene* (les pierres, les cailloux) *de la Castafiore.*

Entre-temps, l'adaptateur talentueux qu'il était avait persévéré. Le projet, initié récemment par les *Amis de Hergé*, de voir publiée son adaptation en marollien des trente-quatre gags de Quick et Flupke qu'il avait soigneusement sélectionnés, ceci à l'occasion de l'anniversaire de notre association, a été accueilli avec intérêt par Moulinsart, les Éditions Casterman et *Le Soir*. Vous en saurez plus, bientôt, sur les modalités de ce qui s'annonce déjà comme un bel événement, et qui sera le résultat d'un travail en commun. Pour la première fois, les plus bruxellois des personnages créés par Hergé pourront s'exprimer dans ce patois auquel ses ascendants maternels l'avaient initié, qu'il aimait pratiquer en privé, et dont les traces apparaissent dans *Les Aventures de Tintin* par le biais des langues arumbaya et syldave.

En voie de disparition, le marollien n'est pas fixé, on le sait. C'est d'ailleurs ce qui en fait une partie du charme. Grâce au lexique qui complètera l'album *Quick et Flupke, Ketjes des Marolles* à paraître en mars prochain, Nicolas apporte sa pierre — sa *stiene* ! — à l'édifice. D'autres l'ont fait avant lui : Louis Quievreux (l'auteur d'un savoureux *Dictionnaire du dialecte bruxellois*), Léon Crabbé (le Virgile du *Pourquoi Pas ?*), Jean d'Osta (créateur de Jef Kazak), Roger Kervyn de Marcke ten Driessche (l'auteur des *Fables de Pitje Schramouille*), Fernand Wicheler et Frantz Fonson (les auteurs de l'inusable *Mariage de Mademoiselle Beulemans*), Paul Van Stalle — condisciple de Georges Remi au collège — et Joris d'Hanswijk (les auteurs de *Bossemans et Coppenolle*), et quelques autres. Le concours avisé de Nicolas permet désormais à Hergé, qui n'en demandait pas tant, mais n'aurait sûrement pas dit non, de s'inscrire dans cette prestigieuse lignée.

Un type *ad hoc*, vraiment, ce Nicolas !

Philippe GODDIN

éditorial
3 **NICOLAS *AD HOC*** — *Philippe GODDIN*

où va-t-il les chercher ?
5 **UN AUTRE EFFET BOULE DE NEIGE** — *Philippe REGOTTAZ*
6 **HADDOCK ET LA FEMME AU MANCHON** — *Jacint GUILLEM*

ce jour-là…
8 **RENCONTRE AU SOMMET** — *Patrick VANDERSLEYEN et les ADH*

c'était pour rire !
11 **POUR UNE COÏNCIDENCE, C'EST UNE COÏNCIDENCE !** — *la RÉDACTION*

tribune libre
13 **RAYMOND DE BECKER, L'AMI ESSENTIEL (I)** — *Benoît GRIMONPONT*

et pendant ce temps-là, à Bruxelles…
18 **QUICK ET FLUPKE - LE HASARD FAIT BIEN LES CHOSES** — *Vincent BAUDOUX*

hergéologie
22 **SUR LES TRACES DE « FINE POUSSIÈRE »** — *Emil SZABOR*

signé (mais pas résigné) Hergé
24 **HERGÉ, CE MODÈLE !** — *Philippe GODDIN*

boit-sans-soif
28 **LES MYSTÈRES DU « FRENCH »** — *Hervé DUCROQUET*

doc ad hoc
29 **DE L'OUVRAGE *MEINE TIBET-BILDER* À L'AVENTURE DE *TINTIN AU TIBET*** — *Philippe GODDIN*

cases magiques
32 **BONHEUR PARADOXAL** — *Thierry LESCUYER*

dossier
33 **NESSIE & FRIENDS** — *Philippe GODDIN*

esquisses balnéaires
41 **FICHU TEMPS POUR LES HUMORISTES !** — *Fons VAN DAMME*

vous dites ?
42 **C'EST UNE BONNE QUESTION… QUI MÉRITE UNE RÉPONSE**

revue de détails
44 **UNE MYSTÉRIEUSE PARTIE DE CARTES** — *Yves HOREAU*

tintinologie appliquée
46 **CHARLES STASSE, NOTAIRE À BERWETTES** — *Charles SIX*

mégalomanie
50 **MOULINSART-EN-BANLIEUE** — *Emil SZABOR*

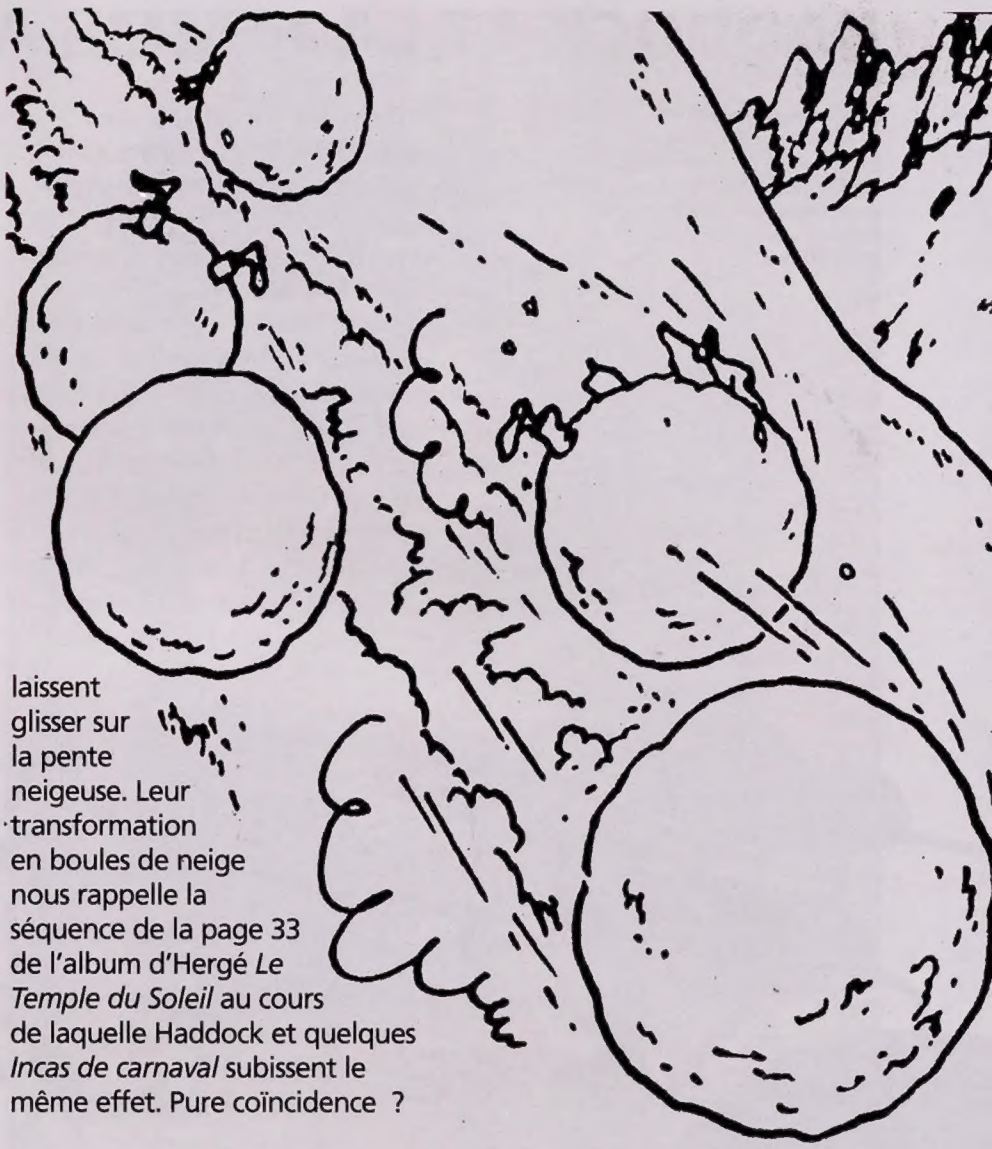
de titini rebus
52 **LES PORCELAINES *CERANORD* (1)** — *Gaëtan LALOY*

55 la dépêche

60 le mur du fond

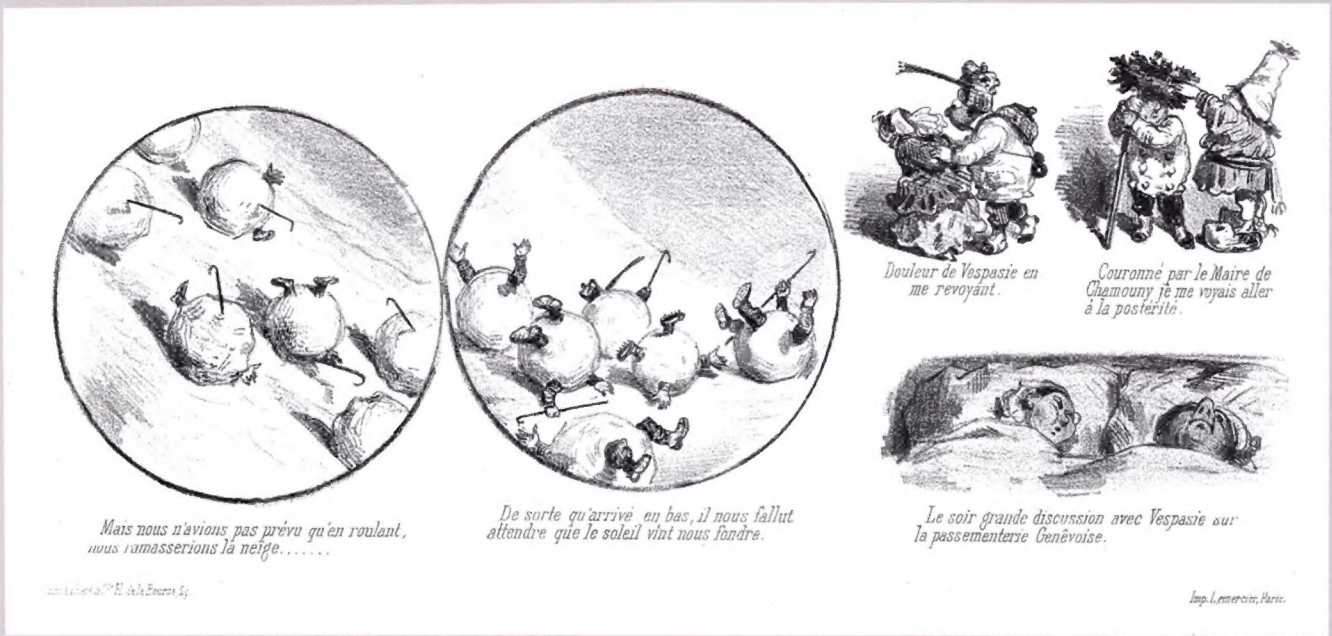
UN AUTRE EFFET BOULE DE NEIGE

Un siècle sépare le célèbre illustrateur Gustave Doré (décédé en 1883) du non moins célèbre créateur de Tintin (décédé en 1983). Et force est de reconnaître qu'au pays des illustrateurs aussi, il arrive que les grands esprits se rencontrent.



En 1851, Gustave Doré publie à Paris, chez Aubert & C^ie^, un album intitulé *Des-agréments d'un voyage d'agrément* qui raconte en 24 planches et 174 vignettes les mésaventures de Monsieur Plumet et de son épouse Vespasie dans les Alpes. Doré s'y livre à la satire du tourisme à la mode au milieu du dix-neuvième siècle. Au deuxième tiers du récit, il représente des ascensionnistes – parmi lesquels figure le sieur Plumet – qui, en redescendant du mont Blanc, se laissent glisser sur la pente neigeuse. Leur transformation en boules de neige nous rappelle la séquence de la page 33 de l'album d'Hergé *Le Temple du Soleil* au cours de laquelle Haddock et quelques *Incas de carnaval* subissent le même effet. Pure coïncidence ?

Philippe REGOTTAZ


Douleur de Vespasie en me revoyant.
Couronné par le Maire de Chamouny je me voyais aller à la postérité.
Mais nous n'avions pas prévu qu'en roulant, nous ramasserions la neige.....
De sorte qu'arrivé en bas, il nous fallut attendre que le soleil vint nous fondre.
Le soir grande discussion avec Vespasie sur la passementerie Genèvoise.

HADDOCK ET LA FEMME AU MANCHON

Sobrement encadré, le tableau est en partie dissimulé par le torse du capitaine, mais l'attitude de celle qui y est représentée devrait permettre son identification.

Tintin et Haddock ont retourné le tableau qui cachait le bas de la statue. Le globe terrestre truqué n'est pas la seule surprise au programme, car si c'était un tableau monochrome, voire une toile vierge qui apparaissait dans le strip du *Soir*, c'est un vrai portrait qu'on trouve dans l'album en couleur. Qui représente-t-il ? Jacint Guillem a mené l'enquête. Le résultat a de quoi surprendre...

On savait depuis longtemps que les frères Loiseau n'étaient pas des modèles de vertu : d'une ligne qui se voulait claire à tous égards, leur créateur a inscrit d'emblée la malhonnêteté sur leur visage. Par ailleurs, tout porte à croire que la provenance de bon nombre des pièces d'antiquité qu'ils ont accumulées dans la crypte de Moulinsart est douteuse.

Du vol ou une simple copie ?

On savait déjà qu'Hergé avait emprunté pas mal d'objets anciens à un certain Monsieur Larousse, semeur à tout vent dans l'édition encyclopédique, qui les avait lui-même trouvés dans les plus grands musées du monde. Mais on ne savait pas tout, car ne voilà-t-il pas qu'on découvre près de la statue de saint Jean l'Évangéliste une toile qui avait jusqu'ici échappé à l'attention des exégètes ?

Que fait donc là le portrait de Madame Molé-Reymond, une artiste de la Comédie italienne qui connut la gloire au XVIII[e] siècle ? Qui plus est un portrait dû à la non moins célèbre Élisabeth Vigée Le Brun (1755-1842), qui fut légué au musée du Louvre en 1865. Pour autant qu'on sache, ce tableau, auquel on attribue également le titre « La femme au manchon », est toujours en possession de l'État français. Faudrait-il croire que les frères Loiseau l'auraient fait remplacer par une copie ?

Pour l'amour des planches

En ce cas, sauf à avoir affaire à des émules de Dupond et Dupont, le capitaine Haddock ne pourrait soutenir que ce tableau,

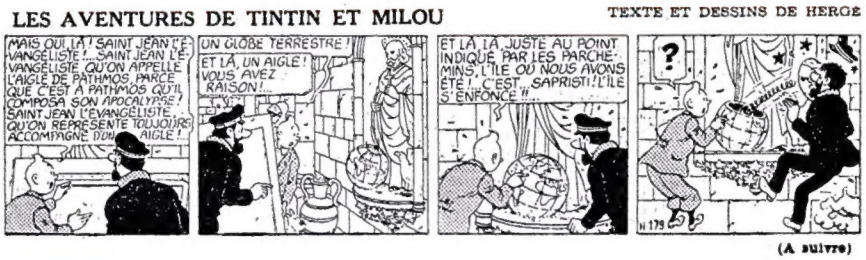
peint en 1787, a appartenu à son ancêtre François de Hadoque puisque ce dernier vécut près d'un siècle avant Madame Vigée Le Brun. Mais quand bien même il manipulerait ici l'œuvre originale, nul ne pourrait l'accuser de recel. « En fait de meubles, disent les juristes, possession vaut titre ». Et c'est de bonne foi, grâce à l'argent de son ami Tournesol, qu'il a acheté la demeure... avec son contenu !

Mais qui était donc cette Madame Molé-Reymond ? Une espèce de Castafiore d'avant Charles Gounod ? Oui et non. Une comédienne parisienne, membre de la Comédie italienne, qui défraya la chronique tant par ses prestations scéniques que par une vie émaillée de scandales. En d'autres temps, elle aurait attiré l'attention des paparazzi. En son temps, elle se contenta de faire peindre son portrait par Madame Vigée Le Brun.

Reste à savoir par quel canal ce portrait de facture classique s'est trouvé un jour inscrit au bas de la planche 60 du *Trésor de Rackham le Rouge*. Une chose semble évidente : comme Edgar P. Jacobs était à cette époque l'assistant d'Hergé, chargé notamment des décors et des couleurs, c'est lui qui a dû servir de rabatteur en ramenant ce portrait du palais du Louvre au château de Moulinsart.

Ou de copiste, ce qui semble plus vraisemblable, pour deux raisons. D'une part parce que les voyages à Paris pendant la guerre n'étaient pas si faciles. D'autre part parce que l'ami Edgar a dû prendre plaisir à représenter une comédienne célèbre, lui qui venait précisément de renoncer à la scène.

Jacint GUILLEM


LES AVENTURES DE TINTIN ET MILOU
TEXTE ET DESSINS DE HERGE
MAIS OUI, LÀ ! SAINT JEAN L'ÉVANGÉLISTE !... SAINT JEAN L'ÉVANGÉLISTE QU'ON APPELLE L'AIGLE DE PATHMOS, PARCE QUE C'EST À PATHMOS QU'IL COMPOSA SON APOCALYPSE ! SAINT JEAN L'ÉVANGÉLISTE QU'ON REPRÉSENTE TOUJOURS ACCOMPAGNÉ D'UN AIGLE !
UN GLOBE TERRESTRE !
ET LÀ, UN AIGLE ! VOUS AVEZ RAISON !...
ET LÀ, LÀ, JUSTE AU POINT INDIQUÉ PAR LES PARCHEMINS, L'ÎLE OÙ NOUS AVONS ÉTÉ ! C'EST ... SAPRISTI ! L'ÎLE S'ENFONCE !...
?
H 179
(A suivre)

Ci-dessus :
Le strip H-179 du *Trésor de Rackham le Rouge*, tel qu'il fut reproduit dans *Le Soir* « volé » le samedi 18 septembre 1943.

Ci-contre :
Un portrait, qu'on devine être celui d'une femme, est apparu à la place du monochrome lors de la confection de l'album, quelques semaines plus tard.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2014 DES AMIS DE HERGÉ

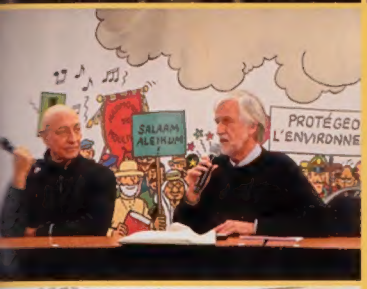
RENCONTRE AU SOMMET

Point d'orgue de notre Assemblée générale du 1er mars 2014, le débat entre les maîtres de la tintinologie que sont Philippe Goddin, Benoît Peeters et Numa Sadoul restera dans nos mémoires au même titre que le « *coming out* » (*sic*) de Cyrille / Dominique Mozgovine / Cerbelaud. Je cède volontiers la plume à nos Jules Rouget de circonstance, qui vont nous faire part de leurs impressions nuancées, contrastées et forcément enthousiastes. Comment pourrait-il en être autrement à propos de l'univers d'Hergé ?
Cher Guy, à toi l'honneur...

Patrick VANDERSLEYEN

Pour ma part, la 29e Assemblée des Amis de Hergé fut particulièrement intéressante par l'abondance des prestations et la compétence des conférenciers : Philippe Goddin selon un fil rouge sélectif illustré par un audiovisuel rare, Benoît Peeters, Numa Sadoul et les autres invités, François Walthéry disponible au « vertige » des dédicaces et le toujours souriant Jean-Pierre Talbot. Et, dans la tradition de la formule, buffet chaud et froid réussi en tenant compte du nombre de personnes. Félicitations à tous !

Guy DESSICY



Bien sûr les Assemblées générales se suivent et se ressemblent beaucoup, ne serait-ce que par le cadre de l'hôtel où elles se tiennent depuis longtemps et par l'ordonnancement immuable de la journée : bourse et conférences le matin ; l'après-midi, réunion plénière avec les invités de marque, inévitablement conclue par le jeu — moins suivi cette fois, m'a-t-il semblé ?—, dédicaces et enfin « dîner de gala » pour celles et ceux qui le peuvent (et le souhaitent)…

Mais en même temps, il y a toujours le plaisir renouvelé de retrouver des visages connus, que l'on n'a pas vus depuis l'année précédente, d'échanger avec des spécialistes ou simplement amateurs que l'on a croisés sur tel ou tel site Internet ou réseau social… Et puis, même s'ils sont venus plusieurs fois depuis que les ADH existent, pouvoir entendre à nouveau Numa Sadoul et Benoît Peeters raconter leurs rencontres avec Hergé, avec en contrepoint des extraits sonores de celles-ci, fut un réel moment d'émotion et d'intelligence. Voir le brillant et si sympathique Dominique Cerbelaud nous parler de son prochain *opus* avec l'ami Olivier Roche, avant de révéler à ceux qui l'ignoraient que Mozgovine et lui ne font qu'un, fut un instant joyeux. Dire que cela va faire bientôt trente ans que ça dure !... Bravo et merci à tous ceux qui œuvrent à cette journée !

Jacques LANGLOIS

Qu'il me semble loin ce jour de 1991, où j'ai croisé pour la première fois la route des ADH en sortant de l'extraordinaire exposition de Welkenraedt. Que de souvenirs depuis… Les premiers échanges épistolaires avec le président d'alors, qui ne voulait pas qu'on l'appelle président. Mes premières *Jupiler* avec Claude Regnier, qui m'accueillait si gentiment sans me connaître. Ma distribution de pochettes de préservatifs à l'effigie de la fusée lunaire (financés par l'État français !) Les premières trouvailles de raretés que je découvrais à la bourse microscopique au CBBD. Les mille tonnerres de Michel Deligne lors d'une Assemblée générale très agitée, en présence de qui-vous-savez. Le bonheur absolu de trouver d'un coup chez un bouquiniste les six premiers numéros de la revue, que je me refusais d'acheter en fac-similé. La rencontre de Samy, qui vint un jour me parler, à force de me croiser. Le décompte annuel des livres pour la suite de la *Bibliothèque tintinophile idéale* . Et puis ces trois années comme administrateur ! Et enfin, la rencontre du « Forum », les banquets de midi, entre la bourse et la séance proprement dite, les cadeaux échangés, les autocollants insolents. Et puis cette soirée mémorable où, à une dizaine, nous fîmes évoluer parmi les tables du dîner la grande frise sur bâche qui orne, depuis lors, la salle où se déroulent nos Assemblées… Et puis tous ces témoins, tous ces experts, les tintinologues et les hergéologues qui se succèdent depuis tout ce temps à la tribune... Et voilà, c'est mon tour. « La poudre et l'étincelle »… *La bibliographie du mythe*… À suivre dans toutes les bonnes librairies !

Olivier ROCHE, dit Matou

Pour cette 29e cérémonie des Amis de Hergé 2014, les nominés sont… des orateurs hors normes qui ont mené des débats haut de gamme sans déchaîner des passions brutales et sectaires, le tout mené de main de maître, comme à son habitude, par le président Philippe Goddin qui sait parfaitement gérer les réunions ! Un auditoire conquis et émerveillé par l'intervention de ces grands tintinophiles. Une journée bien réussie comme toujours avec une exposition superbe et des retrouvailles chaleureuses entre membres (jeunes et vieux). Le buffet du soir toujours somptueux pour tous les gourmets gourmands. Une seule chose à dire : vivement les 30 ans ! Chapeau les organisateurs !

Philippe FLEURET

Quelle merveilleuse journée ! Tout était parfaitement organisé ! L'accueil, les expos, les conférences, les entretiens préparés, affinés, ciselés par Philippe Goddin, et l'intendance impeccable : la grande fête, les retrouvailles, les découvertes en chair et en os et en toutes sortes de matériaux ! Les absents ont manqué de bien belles choses… Je passerai sur celles qui émeuvent, font rire et pleurer : elles sont légion. Je citerai les trouvailles de Jacques Hiron projetées sur écran, la générosité de Steve : tous deux nous font regretter de ne pas savoir assez ouvrir l'œil et le bon, sur les brocantes ou sur la toile. Je dirai comment Dominique Maricq nous emmena nous détendre en compagnie d'Hergé sur les bords du lac Léman, avec pudeur et humour, et j'applaudirai le talent d'intervieweur de Philippe Goddin ! Je l'admire de savoir tirer le meilleur ou l'essentiel de ses invités : des phrases qui nous éclairent, des témoignages inouïs, des aveux parfois… Il y eut, j'oserai le dire, un moment fort de rhétorique universitaire confrontée au bon sens que je n'oublierai pas de sitôt : l'on y convia même le grand Shakespeare, mais Tintin, alias Jean-Pierre Talbot, en sortit encore vainqueur… quel as ce Tintin ! Il faut vous dire qu'il s'agissait de mettre en doute les propos d'Hergé quant à la poursuite de son œuvre. Ubuesque ! Mais au final, un bel esprit de tolérance, où chacun put s'exprimer. Et c'est ce mélange incroyable et sain qui fait la richesse et l'attrait de cette rencontre annuelle. Vivent les ADH, les exégèses et les pastiches qui font vivre Tintin aujourd'hui ! Tintin rassemble ce qui semble épars. Il l'a encore prouvé avec le *coming out* de Dominique Cerbelaud, prêtre dominicain : lire Tintin, c'est encore et toujours lire le monde.

Bertrand PORTEVIN

Cette grande réunion est toujours très bien organisée. La bourse du matin est incroyablement riche en documents, livres et objets sur Hergé et Tintin. Le fantôme de Pierre Assouline planait sur la réunion. Nous avions ainsi pas moins de quatre grands biographes réunis avec Philippe Goddin, Numa Sadoul et Benoît Peeters. Il manquait tout de même Huibrecht Van Opstal. Bref, que du plaisir et de la bonne humeur.

Olivier GRIMPREL

Photos : Jérôme Balzano, Steve Ferrière, Jean Fontaine, Philippe Fontaine, Claude Jaradin, Vincent Rixhon et Bernard Salesse-Lavergne.

POUR UNE COÏNCIDENCE, C'EST UNE COÏNCIDENCE !

Surpris d'avoir découvert sur le brouillon de la première page de *Coke en stock* le nom de Tartine Mariol, notre ami Bernard Martin nous avoue qu'il n'aurait jamais imaginé que le créateur de Tintin pût connaître cette héroïne de bédés de petit format. Il nous fallut lui avouer que, pour notre part, nous n'avions jamais entendu parler de cette Tartine. Voilà qui mérite une explication.

Bernard nous explique qu'en 1955, le dessinateur italien Giovan Battista Carpi (1927-1999) créa dans son pays le personnage de Nonna Abelarda, une grand-mère dotée d'une force herculéenne, dont le seul point faible est le cor qu'elle a au pied gauche. Il croit savoir que l'énergique centenaire se serait fait connaître en France et dans d'autres pays francophones, à partir de 1956, sous le nom de Tartine Mariol. Il précise même que ce serait le directeur de la Société Française de Presse Illustrée (SFPI), Jean Chapelle, diffuseur de la série et de bien d'autres bandes dessinées dites « de petit format », qui lui aurait trouvé ce nom, en référence à l'actrice française Martine Carol, alors très en vogue.

Voyons ces dates de plus près, pour ce qui concerne Hergé. *L'Affaire Tournesol* se termine dans le journal *Tintin* le 22 février 1956. On peut dès lors supposer que les premières esquisses du futur *Coke en stock* datent des premiers jours de l'année 1956. Hergé ouvre le nouvel épisode à la sortie d'un cinéma où Tintin et le capitaine Haddock ont été voir un western. Dans les premières cases, il plante sommairement un décor, constitué, comme dans tous les cinémas de l'époque, d'affiches et de photos relatives aux programmes à venir. Sur son esquisse, on distingue même le titre du prochain film, un policier : *L'Inconnu du Sleeping*. Sans doute un mélange du titre du film *La Madone des Sleeping* de Maurice Gleize, d'après Maurice Dekobra (1927) et du plus récent *L'Inconnu du Nord-Express* d'Alfred Hitchcock (1951). En périphérie de cette esquisse, il note ce nom, qu'il imagine faire partie de la distribution de « son » film : *Tartine Mariole*. Quelque peu hésitant, il se ravise et gomme le e final, préférant Mariol à Mariole.

Hergé tributaire de Carpi ? Est-il possible que ce soit de cette bande dessinée à vocation populaire qu'Hergé ait tiré ce nom d'artiste en forme de pastiche ?

En 1956, Martine Carol avait trente-six ans et était au faîte de sa gloire. L'inoubliable interprète de *Caroline Chérie* (1950) aurait-elle pu supporter que certains se permettent de l'appeler « Tartine » ?

Si Hergé a eu cette intention, comme le laisse supposer son esquisse, il a changé d'avis ensuite. C'était pourtant gentil, Tartine Mariol pour Martine Carol.

Nonna Abelarda, alias Tartine Mariol dans l'adaptation française de ses « exploits ».

C'est peu probable, car nul ne peut ignorer que l'auteur de Tintin n'en était pas à son coup d'essai dans ce domaine. Souvenons-nous ainsi de Mary Pikefort pour Mary Pickford dans *Tintin en Amérique,* de Lord Carnawal pour Lord Carnarvon dans *Les Cigares du Pharaon,* de Basil Mazaroff (ou Bazaroff) pour Basil Zaharoff dans *L'Oreille cassée* ou encore de Rino Tossi pour Tino Rossi, dans *Le Trésor de Rackham le Rouge*.

Observons qu'on aura encore trouvé par la suite un Tristan Bior pour Christian Dior et un Walter Rizotto pour Willy Rizzo dans *Les Bijoux de la Castafiore*. Du reste, les avis divergent sur le moment précis où cette Nonna Abelarda, rebaptisée Tartine Mariol, a fait son entrée dans la presse francophone.

Beaucoup font référence à l'été 1957, et le *BDM* à décembre 1957. Mais quand bien même ce serait en 1956, l'antériorité d'Hergé ne serait pas mise en cause. Certes, ce dernier a renoncé à faire apparaître le nom de Tartine Mariol dans *Coke en stock*, se contentant de représenter l'affiche d'un autre film fictif, intitulé

Dans la scène d'ouverture de *Coke en stock*, Hergé a renoncé à faire allusion à la célèbre Martine Carol.

The Outlaw, sans en indiquer la distribution. Mais pourquoi ne pas imaginer que le jeu de mots qui lui était venu à l'esprit à propos de Martine Carol ait pu cheminer exactement de la même manière, et sans qu'il y ait eu la moindre concertation, dans la tête dudit Jean Chapelle ?

En somme, ce serait là une pure coïncidence. Une coïncidence du genre de celle qu'Hergé nous propose en ouverture de son récit avec les retrouvailles inopinées de Tintin et du général Alcazar.

La Rédaction

RAYMOND DE BECKER, L'AMI ESSENTIEL (I)

De 1929 à 1969, Raymond De Becker et Hergé ont entretenu une amitié nourrie d'ambitions communes, d'élans partagés, d'admiration réciproque mais aussi de drames personnels et de désillusions. Quarante années qui auront vu les jeunes hommes pressés des années folles se changer, au temps de l'âge mûr, en inlassables chercheurs, épris de sagesse et mus par une même volonté d'acceptation de soi.

Entre-temps, l'expérience de la Guerre et le sentiment d'injustice éprouvé aux heures sombres de la Libération auront contribué à resserrer leurs liens et à transformer les champs de l'influence exercée par De Becker sur Hergé.

De l'Action catholique à la psychologie des profondeurs, de *L'Effort* à *Vol 714 pour Sydney*, leur amitié témoigne à sa façon d'un XX^{e} siècle qui s'est plu à chambouler les certitudes, à révolutionner les mœurs, à bouleverser les modes de vie et de pensée de l'Homme occidental. Elle est aussi le fil rouge qui nous permet de suivre le parcours des deux auteurs : itinéraires cohérents mais tout en courbes et chemins de traverse, qui sinuèrent davantage chez De Becker, toujours plus excessif, idéaliste et versatile qu'Hergé.

En cherchant souvent les mêmes voies, les deux amis ne touchèrent paradoxalement pas aux mêmes buts, l'un accédant à la notoriété et l'autre tombant dans l'oubli. En insistant sur les moments où leurs lignes de vie se croisèrent et parfois se confondirent, notre étude, chronologique, se propose de montrer comment l'ascendant de Raymond De Becker s'exerça sur Hergé, et s'attache à comprendre pourquoi l'une des plus brillantes figures des relèves d'avant-guerre souffre aujourd'hui encore d'un manque de reconnaissance, quand elle n'inspire pas franchement mépris et aversion.

Des volontés conquérantes

Né le 30 janvier 1912, Raymond De Becker est de cinq ans le cadet de Georges Remi ; il a le même âge que son frère Paul. Il voit le jour à Schaerbeek, commune bruxelloise, tandis que les Remi vivent à Etterbeek, toute proche. Les futurs amis sont issus d'un même milieu social : leurs familles, d'origine populaire, aspirent à la petite bourgeoisie ; sans vivre dans l'opulence, elles habitent des maisons confortables et tiennent à donner à leurs enfants une bonne éducation. C'est pourquoi Georges et Raymond fréquentent des instituts catholiques : Saint-Boniface pour le premier, Sainte-Marie pour le second. Après leurs humanités modernes, on les imagine volontiers employés de banque ou représentants de commerce : le destin en décidera autrement...

Raymond De Becker, dix-sept ans et demi, croqué sur le vif au cours d'une réunion par son aîné Georges Remi.

En dessous : illustration du titre *L'Effort* en fin d'année 1929.

Adolescent, Georges Remi voit ses dessins publiés dans des revues scoutes ; dès 1924, il les signe du nom d'Hergé. Cette année-là, certains de ses travaux sont imprimés dans *Le Blé qui lève*, l'hebdomadaire des avant-gardes de l'Association Catholique de la Jeunesse Belge (A.C.J.B.).

Hergé et De Becker (2e et 3e à partir de la gauche, photographiés en 1929 lors d'une réunion du Præsidium du Comité général de la JIC.

En 1925, Hergé confie ses premières illustrations à *L'Effort*, " grand frère " du *Blé qui lève* puisqu'il s'adresse aux plus de seize ans.

Raymond, quant à lui, se découvre un talent d'écrivain : il compose des poèmes et donne des articles dans la revue de son collège, qu'il doit quitter à regret en 1927 pour devenir commis dans une maison d'import-export. Le monde du travail ne l'enchante guère : il s'en échappe en participant activement au mouvement de l'Action catholique. Il rejoint l'A.C.J.B. début 1928 et lance en mars, avec sept de ses camarades, la Jeunesse Indépendante Catholique (JIC), une fédération de l'association chrétienne qui s'adresse aux classes moyennes : employés et commerçants, artisans et professions libérales. Alors que *Le Blé qui lève* est l'organe officiel de la fédération JEC (Jeunesse Étudiante Catholique) depuis 1927, *L'Effort* devient celui de la JIC en janvier 1929. C'est sans doute à cette date — qui coïncide avec celle de la naissance de Tintin dans *Le petit "XXe"* — que Georges et Raymond se rencontrent pour la première fois.

« Jiciste » dévorant *Le Christ, roi des Affaires.*

Hergé est d'emblée impressionné par cet adolescent de dix-sept ans, enthousiaste et brillant. Le jeune De Becker est en effet doté d'une culture éclectique d'autodidacte : il lit énormément et ses dons d'imitation et de mémoire lui permettent d'éblouir son auditoire. Avide de reconnaissance, il brille pour faire oublier un physique qui le désavantage. Sa silhouette courte et épaisse, son visage aux traits marqués s'effacent en effet devant sa parole toujours intense, sa générosité, son dynamisme et sa puissance d'entraînement. Il expose à qui veut l'entendre sa conviction d'un engagement total de la jeunesse catholique, qui doit œuvrer à l'instauration d'un régime nouveau pour rompre avec le désordre ambiant.

Les " acéjibistes " sont selon lui les plus à même de rénover les cadres d'une société qu'il juge sclérosée par la démocratie parlementaire, le libéralisme et le capitalisme. Les jeunes gens de sa génération — nés avant 1914 mais trop jeunes pour avoir fait la guerre — ont la force du nombre et le désir de changer le monde : la plupart d'entre eux rêvent d'un pouvoir fort qui remettrait en valeur le devoir collectif tout en exaltant les besoins spirituels de ses assujettis.

Hergé adhère à cet idéal d'ordre et d'efficacité — qui n'est pas sans rappeler les engouements mussoliniens de l'abbé Wallez — et s'implique dans la JIC : à compter de juillet 1929, il devient le seul dessinateur de *L'Effort*. Raymond De Becker a l'ambition de faire du bimensuel « le plus beau magazine édité par des jeunes catholiques » ; pour arriver à ses fins, il compte beaucoup sur le talent d'Hergé.

Georges participe aux réunions de la JIC : dans *L'Effort* du 25 décembre, une photographie montre le « conseiller artistique et illustrateur du journal » à la droite de Raymond De Becker. Dans le même numéro figurent cinq portraits à l'encre de Chine réalisés par Hergé, dont celui du très jeune secrétaire général. Ce numéro se révèle décidément exceptionnel puisqu'on y découvre la toute première interview d'Hergé, « grand jiciste blond et souriant » et un autre dessin signé par le créateur de Tintin. Il s'agit d'une réclame pour *Le Christ, roi des Affaires*, brochure que De Becker vient de publier et dont Hergé a réalisé la couverture (reproduite ici en page 15) et les illustrations des pages intérieures.

Raymond est contraint de quitter l'A.C.J.B. en juillet 1930 : la mort prématurée de son père l'oblige en

effet à reprendre l'entreprise familiale de représentation en vins et liqueurs. Il déteste ce travail qui le confirme dans sa haine du commerçant profiteur et du petit bourgeois grippe-sou. Les dettes s'accumulent : Raymond et sa mère Charlotte, dont il a désormais la charge, se voient condamnés à une longue période d'impécuniosité.

Pour un ordre nouveau

À l'été 1931, Raymond quitte sans regrets le placement des spiritueux : comme son passage à la JIC a été remarqué, on lui confie le secrétariat de la Centrale Politique de la Jeunesse (CPJ), un groupe de travail dépendant du Parti catholique chargé de resserrer les liens entre les étudiants et le parti.

La CPJ anime une revue mensuelle, *L'Esprit nouveau* qui est un laboratoire d'idées où de jeunes intellectuels pacifistes et internationalistes s'enflamment pour un régime original, aussi éloigné de l'individualisme libéral que du collectivisme soviétique. Le mouvement veut un *ordre nouveau*, totalitaire et catholique, et compte favoriser l'éclosion d'une aristocratie nouvelle qui mettrait fin aux antagonismes de classes en valorisant le corporatisme.

Le programme de *L'Esprit nouveau* suscite l'enthousiasme : sans être étudiant, Raymond De Becker devient une figure emblématique du monde universitaire de Louvain ; son aura magnétique lui gagne de nombreuses amitiés dont celles d'Henry Bauchau et de l'abbé Jacques Leclercq, qui devient son directeur de conscience. Le jeune homme publie à la fin de 1932 aux Éditions Contemporaines *Pour un ordre nouveau*, un opuscule qui synthétise les idées développées dans *L'Esprit nouveau*. Il demande à Hergé d'en concevoir la couverture (reproduite ici en page 16), de même qu'il sollicite son ami pour la réalisation de l'affiche destinée à la promotion du premier Congrès Politique de la Jeunesse. Organisé par la CPJ, il se tiendra le 11 décembre à Bruxelles.

Hésitant sans cesse entre l'action politique et la méditation contemplative, De Becker semble enfin avoir fait son choix : en janvier 1933, il part en Savoie effectuer une retraite de plusieurs mois dans un ermitage dépendant de l'abbaye cistercienne de Tamié. Avec Henry Bauchau et le poète Théo Léger, il prête en juillet un serment radical : voulant renouer avec l'esprit de croisade, se rêvant tels de nouveaux moines chevaliers, les jeunes gens font vœu de chasteté, de pauvreté et d'humilité. Après le départ de ses amis rappelés par des parents qu'un tel engagement effraie, Raymond fait l'expérience de la solitude absolue et conçoit les limites de l'érémitisme : de plus en plus obsédé par le souci de régénérer la société moderne, convaincu de la nécessité d'un apostolat, il rentre à Bruxelles à la fin de 1933.

Hergé, de son côté, ne partage pas ces exercices spirituels ultimes même s'il effectue de fréquentes retraites à l'abbaye bénédictine de Saint-André, à Lophem-lez-Bruges, où il s'entretient avec son directeur de conscience, le père Édouard Neut. Loin de rêver à une nouvelle croisade, le moine ouvre les yeux d'Hergé sur la Chine et l'encourage vivement à se documenter sur le pays où il souhaite prochainement faire évoluer son héros.

L'apprentissage de la ville

Rentré dans le monde, Raymond De Becker s'affirme comme l'un des publicistes les plus prolifiques de sa génération. Il écrit énormément, expose ses idées dans de nombreuses revues, de multiples journaux, et se mêle à tout ce qui compte dans les cénacles belges et européens d'alors. Il est peu à peu reconnu comme l'un des chefs les plus représentatifs de la jeunesse belge, un semeur d'idées, une figure importante des relèves européennes de

Outre cette couverture, Hergé a livré à la JIC treize vignettes et un cul-de-lampe pour illustrer le premier ouvrage (94 pages) de Raymond De Becker.

l'entre-deux-guerres. Écrire répond à ses deux besoins essentiels : besoin de reconnaissance mais aussi besoin d'argent, car c'est de sa plume qu'il tire ses seuls revenus. Il correspond alors avec des intellectuels catholiques établis en France : Nicolas Berdiaeff, Jacques Maritain, Emmanuel Mounier et aimerait disposer d'une tribune dans un grand journal français.

C'est en partie dans ce but qu'il rédige, dans les premiers mois de 1934, un essai d'une quinzaine de pages qu'il intitule *Destin de la France*. Rendant un hommage appuyé à Charles Péguy et Léon Bloy, il y donne sa définition du penseur engagé et en appelle à la jeunesse de France qui, guidée par la foi personnaliste, sera le moteur de la révolution nécessaire. Il y oppose, en outre, la nature féminine de la France, gage d'une société plus civilisée, au caractère masculin de l'Allemagne, à la virilité brutale du Germain, et renvoie dos à dos fascisme et communisme.

Indéniable est l'influence de ces deux publicités, figurant dans la documentation d'Hergé, sur les couvertures qu'il a produites ensuite pour De Becker.

Une fois encore, Raymond De Becker fait appel à Hergé pour réaliser la couverture de son ouvrage. Le père de Tintin dessine au trait un profil de Marianne coiffée du bonnet phrygien, place le titre et le nom de l'auteur et envoie le cliché à son ami. On a longtemps cru que cette plaquette était restée à l'état de projet, que la couverture d'Hergé n'avait jamais été imprimée. Récemment redécouvert, un exemplaire de l'ouvrage prouve le contraire : *Destin de la France* a bien été publié, à compte d'auteur, après avoir été imprimé chez Duculot, à Gembloux. Adressé aux intellectuels français les plus en vue, l'opuscule ne fournit pas à Raymond De Becker le sésame escompté. Mounier et surtout Maritain se méfient des brusques enthousiasmes du jeune homme, de son manque de proportion et d'équilibre : il devra attendre plusieurs années avant d'intégrer la rédaction de *La République*, quotidien radical-socialiste français.

L'illusion communautaire

Georges Remi et Raymond De Becker se perdent ensuite de vue pendant trois années qui se révèlent essentielles pour les deux hommes dans leurs domaines d'activités respectifs. Du *Lotus bleu* à *L'Ile Noire* en passant par *L'Oreille cassée* et les premières aventures de Jo, Zette et Jocko, Hergé peaufine son style et se documente davantage par souci d'honnêteté vis-à-vis de ses lecteurs.

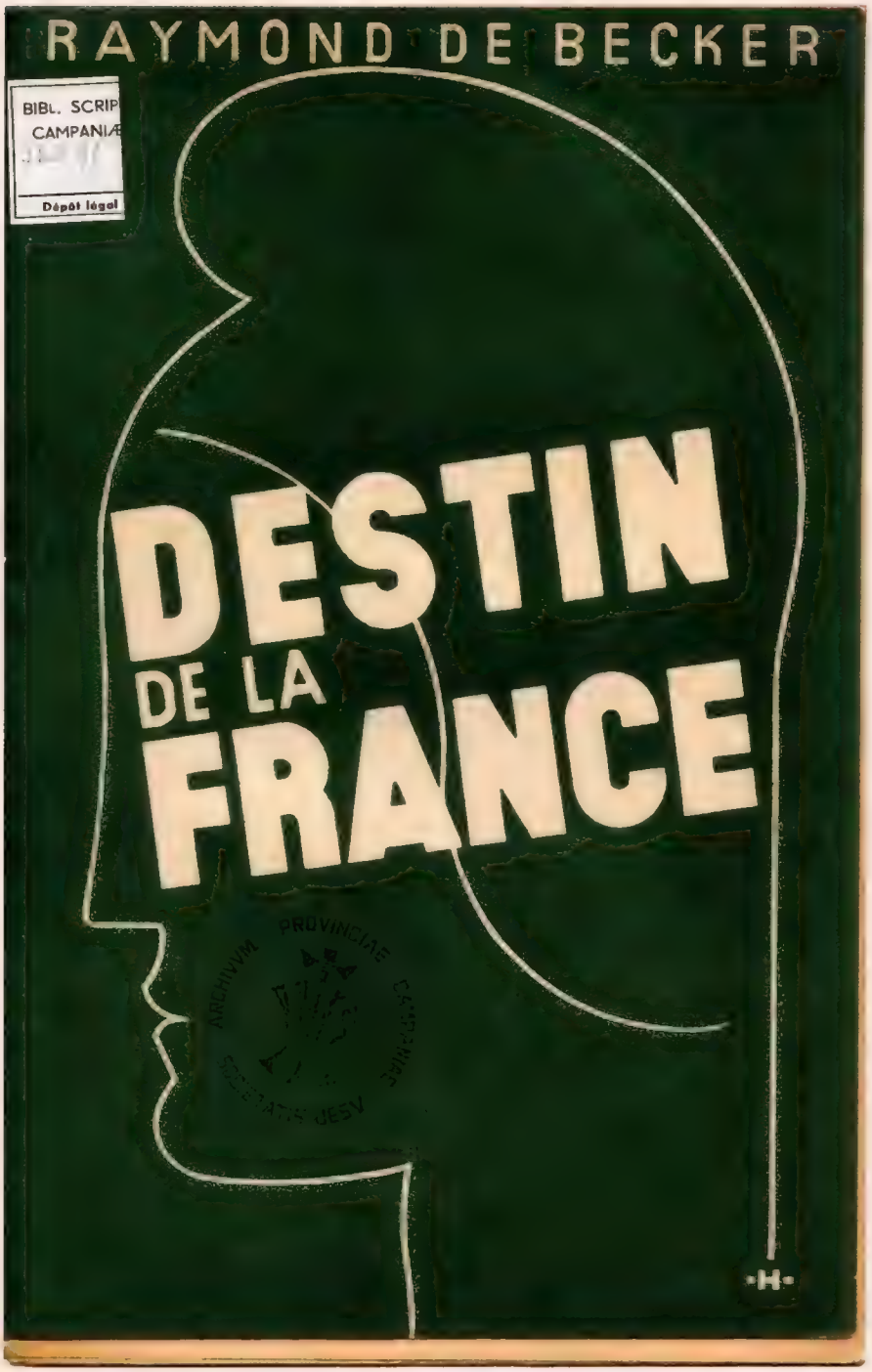
À Louvain, Raymond De Becker bouillonne d'idées et fourmille de projets : en février 1935, sous les auspices du Christ et de Gandhi, il fonde « Communauté », un phalanstère destiné à former l'élite capable de changer la Société. Étude, offices et travaux manuels rythment la vie de ses membres. Au comble du mysticisme, De Becker veut offrir à sa génération une nouvelle figure de héros qui tranche avec celle du combattant de la Grande Guerre.

À Capelle-aux-Champs, en 1936, Hergé expérimente lui aussi, mais à sa façon, la vie en communauté. Dans la cité-jardin de Kapelleveld se rassemblent de jeunes artistes et écrivains catholiques autour du père Bonaventure Fieullien. Evany, Jean Libert et Marcel Dehaye font partie du mouvement. Ensemble, ils chantent, ils prient, et débattent du rôle de l'Église dans une société qu'ils veulent rénover. Hergé, tout en participant volontiers à ces échanges, se montre moins exalté, plus pondéré que ses amis : intériorisant davantage sa foi, il se garde de tout élan mystique contraire à sa personnalité réservée.

Outre son rôle d'animateur de Communauté, Raymond De Becker continue d'écrire inlassablement. Il collabore notamment à *L'Avant-Garde*, un quotidien universitaire où il sympathise avec Paul Kinnet, Joë Meulepas et Baudouin van den Branden de Reeth. Enthousiaste, il rejoint les rangs de « Jeune Europe », un mouvement animé à Bruxelles par les époux Didier qui, comme De Becker, sont convaincus de la nécessité d'une unité politique du continent qui balaierait la vieille conception de la souveraineté des États. Une belle idée que les hôtes du Salon Didier finissent par pervertir en approuvant sa confiscation par la seule autorité berlinoise.

Raymond approuve d'autant plus facilement cette mainmise que l'Allemagne et ses nouveaux maîtres l'attirent : en 1936, il passe l'été de ses vingt-quatre ans outre-Rhin, où il assiste aux Jeux olympiques d'été. Le décorum nazi l'impressionne vivement et l'esthétique nazie, la beauté des éphèbes sanglés dans leurs uniformes le captivent au suprême. De retour en Belgique, lucide, il met fin à l'expérience de Communauté, qui lui a fait prendre conscience du fossé qui sépare la trop humaine réalité de ses ambitieuses constructions intellectuelles.

Benoît GRIMONPONT
(à suivre)



HERGÉ, LES YEUX OUVERTS

Ce qui a plu à Hergé dans l'annonce de presse de René Ravo pour un tarif de la Maison Bernot, à Paris, reproduite dans la revue *Arts et Métiers Graphiques*, c'est cette espèce de fenêtre inclinée, flanquée d'un texte dessiné, qui encadre un sujet qui reste d'aplomb. C'est ce concept qui l'a séduit. Pour illustrer un monde en marche, il substitue aux cheminées enneigées de Ravo une structure métallique plus à propos, qui assure la stabilité d'une image qu'il a décidé, comme son confrère, de cadrer de biais.

Ce qui a retenu l'attention d'Hergé face à cette affiche de Jean Carlu pour un salon commercial, reproduite elle aussi dans *Arts et Métiers Graphiques*, c'est la pureté linéaire de ce profil. Pour créer celui de la Marianne qui symbolisera la France, il en féminise le parcours et en élimine les angles. Il en conserve l'essentiel presque tel quel : la bouche, le menton, le cou et la nuque, mais profite de la typographie dessinée pour aveugler sa Marianne face à son destin.

Philippe GODDIN

QUICK ET FLUPKE
LE HASARD FAIT BIEN LES CHOSES

En Belgique, le premier tirage de ce qui s'appelait la Loterie Coloniale s'est déroulé au Cirque Royal de Bruxelles il y a très exactement 80 ans: le 18 octobre 1934. Dès le 8 novembre, Hergé consacrait un gag de *Quick et Flupke* à cette actualité. Et trois autres ont suivi, sur le même thème, conçus dans la foulée et publiés les 15, 22 et 29 novembre.

C'est dire combien, le hasard faisant bien les choses, la Loterie rend service au dessinateur qui, semble-t-il, n'attendait que cela pour commenter le thème de l'argent facilement gagné au jeu, sans travailler. À ce moment-là, Tintin vit ses aventures en Chine avec *Le Lotus bleu*, dont on sait qu'il est avant tout le récit révélateur de l'amitié avec Tchang, un récit moral qui fera désormais du reporter à la houppe le prototype du héros au cœur pur.

Si le rapport à l'argent du jeune Hergé n'a pas encore fait l'objet d'analyses pointues, il faut néanmoins se souvenir que les premiers *Tintin* en examinent quelques aspects : la corruption du pouvoir dans *Tintin au pays des Soviets*, le détournement de la production de diamants dans *Tintin au Congo*, les gangsters mafieux dans *Tintin en Amérique*. Enfin, le trafic d'opium (la drogue à la mode à l'époque) alimente à la fois *Les Cigares du Pharaon* et *Le Lotus bleu*.

Et si la trame commune de ces premières aventures était calquée sur les soucis bien réels du jeune Hergé, alors en recherche d'un honnête gagne-pain ? Car l'auteur de vingt-sept ans a déjà vécu quelques années de galère, d'incertitudes professionnelles, de rentrées financières précaires. Comment vivre décemment de son art lorsque l'argent sale semble être le seul modèle de réussite partout dans le monde ? Il y a de quoi s'interroger, en effet. En affrontant moult sociétés secrètes — des multinationales du crime, déjà — Tintin se soucie de la question. Mais, vivant à travers le monde d'exceptionnelles aventures, il ne peut apporter de réponse concrète pour les petits Belges restés au pays. C'est aussi pour cette raison que furent créés Quick et Flupke, des *ketjes* de Bruxelles aux préoccupations quotidiennes on ne peut plus terre-à-terre.

Gagner à la loterie, le rêve que se prennent à caresser tous ceux qui aimeraient tout simplement sortir du lot.

L'enfer du septième ciel

Qu'Hergé consacre quatre doubles planches d'affilée à un même sujet, voilà qui est exceptionnel dans une série dont le principe est, à l'inverse, de changer de thématique chaque semaine. Voilà qui en dit long sur l'état d'esprit du dessinateur qui, lui aussi, avec Tintin comme avec Quick et Flupke, rêve de gagner à la loterie du succès !

Montrant Flupke qui rêvasse devant l'affiche de la nouvelle loterie, la première case de *Histoire triste*[1] sonnerait comme un autoportrait, Hergé rêvassant pareillement devant la planche qu'il lui faut imaginer à propos de cette loterie dite « coloniale »[2]. Il est significatif que Flupke, qui, d'habitude, se montre si disert, ne prononce pas un seul mot tout au long de ce gag, attentif qu'il est aux avis contradictoires émis par les deux pôles de sa conscience. La mauvaise par la bouche du sombre petit diable, et la bonne par celle de son ange gardien, tout de lumière vêtu.

Une case pour l'un, une case pour l'autre, en un enchaînement d'arguments et de contre-arguments. Au diable – si l'on ose dire – les beaux principes ! Puisque, comme le souligne fort opportunément le sombre tentateur, le papa de Flupke, son professeur et même l'agent de police du quartier tentent leur chance à la loterie. Le Mal peut triompher. Foin donc des scrupules !

La chute du gag est surprenante toutefois, quand on voit le blond petit ange finir par succomber à la tentation et se ruer vers le grand trou noir où l'on souscrit sans frais à la fameuse loterie. Voilà peut-être pourquoi Hergé a voulu que, bien qu'elle prête en principe à rire ou à sourire, son histoire soit qualifiée de « triste ».

La semaine suivante, dans *L'enfant prodigue*[3], ce mauvais choix de conscience ayant été consommé, Hergé montre Flupke qui écoute les résultats du tirage à la radio. Comme pourraient en témoigner bon nombre de joueurs, le chiffre choisi par le hasard tombe toujours pile à côté du sien.

HA! HA! HA!... C'EST MAL?... REGARDE TOUS CES GENS QUI VONT ACHETER LEUR BILLET : VOICI TON PAPA, TON PROFESSEUR, L'AGENT DE POLICE! ILS FONT MAL, SANS DOUTE??... HA! HA! HA!....
ON SOUSCRIT ICI SANS FRAIS

Une fois encore il ne s'en est fallu que d'un cheveu, ce qui amplifie sa déception d'être passé si près du but, puisque "presque" gagner c'est quand même tout perdre !

Au diable les principes moraux qui stigmatisent l'argent qui tombe du ciel, puisque ceux qui passent pour les plus vertueux y succombent eux aussi.

[1] Gag publié dans *Le Petit Vingtième* le 8 novembre 1934.

[2] Rappelons qu'Hergé a été sensibilisé à la cause coloniale dès 1930, par le biais de *Tintin au Congo*.

[3] Gag publié dans *Le Petit Vingtième* le 15 novembre 1934.

Avoir presque gagné, ce n'est rien d'autre, en définitive, qu'avoir tout perdu !

Si Flupke reprend la parole dans la seconde planche de ce gag, c'est pour y exprimer sa déception et sa colère. Car aux mots succèdent les actes : il botte les fesses du tentateur. C'est alors qu'il retrouve son double en pleurs, affublé d'une écharpe — la sienne — qu'il ne portait pas aux planches précédentes. Flupke lui fait la leçon, évoquant les grands principes de morale appris à l'école. Ensemble ils s'engagent sur le chemin fleuri — quoique sinueux — de la vertu.

Ce chemin est bien long. Témoin cette trouvaille graphique à l'entame du troisième récit[4] où le dessinateur ne montre que les états des chaussures en gros plan, en marche, qui souffrent, s'arrêtent.

On aura reconnu dans ce calvaire les pensées religieuses qui veulent que le passage de l'homme sur terre s'assimile à la souffrance, voire au martyre, moyennant quoi il accèdera au paradis... mais après sa mort. Tandis que le méchant, repu de biens matériels plus qu'il n'en faut, fait la nique aux démunis laissés au bord du chemin.

Las ! Le désespoir est grand, et la route encore bien longue. Hergé ne peut ainsi laisser triompher le Mal. Aussi ce dernier est-il puni, périssant (presque) par où il avait péché. Ce qui fait se marrer les petits vertueux sur les lèvres desquels s'affiche un large sourire, qui oublient leurs souffrances et passent leur chemin.

On l'avait oublié : tout ceci n'était que la rêverie de Flupke-Hergé devant l'affiche promettant le pactole. Rien qu'une fiction.

J'ai gagné !

La semaine qui suit, la quatrième d'affilée consacrée au même thème, Hergé imagine Flupke ayant vraiment gagné le million[5].

Odieux est le seul mot qui convient pour qualifier son comportement, car il tue à tour de bras, sans le moindre respect pour ses victimes. Il consomme et gaspille, sous les propos flagorneurs de ses employés. L'argent a transformé le gamin timide et maladroit en prédateur impassible, blasé, que tout ennuie. Il était déjà apparu fortuné, dans un gag précédent.

Le chemin de la Vertu qu'empruntent Flupke et son ange gardien s'annonce long, sinueux, malaisé. Et sans doute est-il semé d'embûches.

[4] Gag *La route de la Vertu* publié dans *Le Petit Vingtième* le 22 novembre 1934.

[5] Gag *Histoire de chasse* publié dans *Le Petit Vingtième* le 29 novembre 1934.

Si j'avais un million[6] ne laissait en rien prévoir cette dérive criminelle. Le nouveau riche se serait plutôt offert les racines culturelles d'une généalogie, des tableaux de maîtres anciens et modernes, laissant deviner un goût certain puisqu'il aurait été acquéreur de Rubens, Picasso et Rodin. Il aurait néanmoins quitté le sens du réel en exigeant de son serviteur qu'il rompe la monotonie de la croisière en organisant une tempête.

Tous ces verbes et ces rêves relèvent du conditionnel, car comment gagner si l'on ne dispose pas du moindre sou pour acheter un billet ?

Que faire de tant d'argent lorsqu'il s'offre à vous de manière inespérée ? Telle est la question qui sous-tendait le gag *Volte-face*[7] en 1931. Quick hésitait : le dépenser en plaisirs immédiats, ou céder aux investisseurs qui promettent de récupérer cent fois la mise, plus tard ? Le dilemme était affreux. Quick et Flupke l'avaient résolu en dépensant tous leurs avoirs en bonbons et en jouets, ce qui les avait fait se retrouver aussi désargentés qu'avant.

Bien mal acquis

Trouver un portefeuille perdu est une aubaine rare, comme l'indiquait ensuite le gag intitulé *Probité*[8]. Sauf si, par malheur, la personne qui vous accompagne estime que l'objet lui revient. C'est le thème du partage. Il faut l'arrivée d'un agent de police pour que l'occasion ne fasse pas de vous un voleur.

Flupke a eu plus de chance, si l'on peut dire. Ainsi, dans *Tourments*[9], l'agent n'étant pas en vue, il avait emporté le magot. Déjà, même si l'angoisse d'être emprisonné l'avait saisi un bref instant, il rêvait de jouets, de confiseries et de la magnifique automobile qu'il allait s'offrir.

Elles seront vite mises à l'épreuve des réalités, ces richesses que voudrait s'offrir le gagnant potentiel du gros lot, lui qui n'a pas le premier sou pour s'acheter un billet de loterie.

Chacun de ces gags pose, à sa manière, le dilemme de l'argent facilement gagné. Au-delà de ce tourment, c'est le combat entre le Bien et le Mal, entre le Vice et la Vertu, entre le Travail et l'Oisiveté, entre la Morale et la Délinquance, entre la Pulsion et le Devoir qui est posé par Hergé.

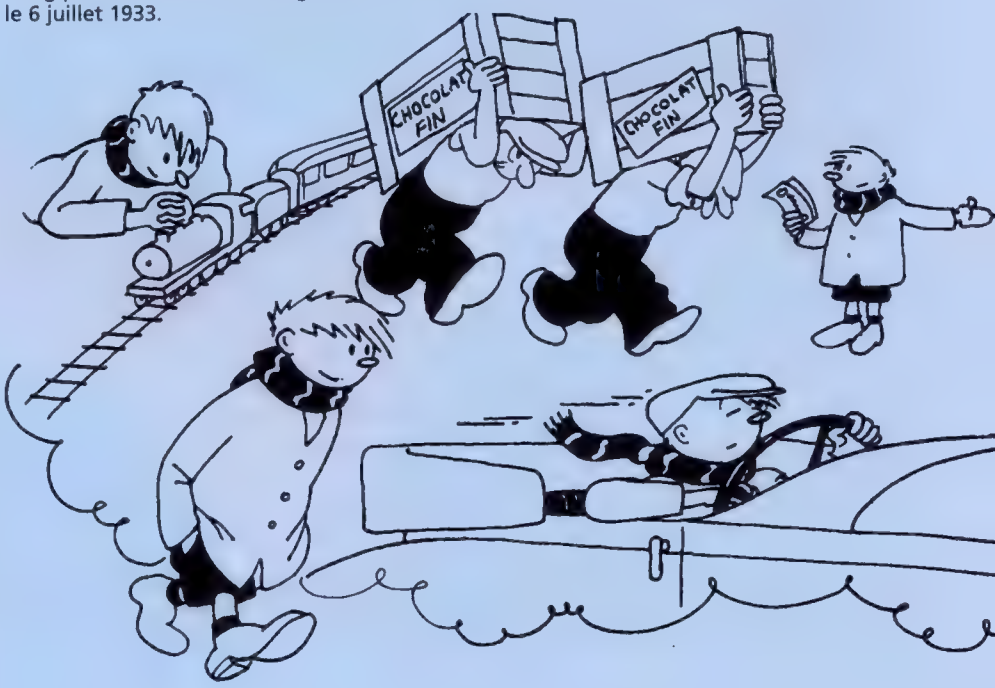
Vincent BAUDOUX

[6] Gag publié dans *Le Petit Vingtième* le 1er février 1934.

[7] Gag publié dans *Le Petit Vingtième* le 12 mars 1931.

[8] Gag publié dans *Le Petit Vingtième* le 22 décembre 1932.

[9] Gag publié dans *Le Petit Vingtième* le 6 juillet 1933.



Au-delà du rêve puéril, la convoitise des plaisirs variés obtenus par l'argent facile pose la question du combat entre l'ardeur au travail et la facilité. Et plus encore !

SUR LES TRACES DE « FINE POUSSIÈRE »

À l'âge de douze ans, Georges Remi (représenté ci-contre en 1919) n'imaginait sans doute pas que son professeur de dessin, qui en avait alors trente-cinq, produisait loin de l'estrade d'imposantes sculptures.

Inauguré en 1904, l'Hôtel de Ville de Saint-Gilles est pourtant déjà gardé jour et nuit par un très impressionnant « Défourneur » dû au talent de « Fine Poussière ».

En 1971, Hergé évoque par deux fois le souvenir de son premier professeur de dessin, surnommé « Fine Poussière ». À un journaliste d'abord, à Numa Sadoul ensuite. S'il n'a pas su déceler et reconnaître à l'époque les potentialités graphiques de l'élève Remi, cet enseignant n'était pas n'importe qui. Il a en tout cas laissé des traces.

En août 1971, Guy Devos, journaliste au quotidien belge *La Meuse - La Lanterne*, interroge Hergé par courrier sur son cursus scolaire. Dans sa lettre de réponse, le dessinateur lui livre un de ses souvenirs les plus marquants en ce qui concerne le dessin. Un souvenir qui, explique-t-il, remonte à sa douzième année.

Le professeur de dessin de l'École n° 11 s'appelait Stoffyn, écrit-il. *On l'appelait « Fine Poussière[1] ». Il nous avait donné pour sujets de concours le dessin d'un iris et celui d'une grille en fer forgé. Mon iris et ma grille à moi n'obtinrent pas la moitié des points... Mais j'allais prendre ma revanche ! On était en 1919. À l'occasion de l'anniversaire de l'Armistice, je composai au tableau noir une fresque patriotique. Dans une débauche de craies de couleur, les soldats belges flanquaient une tripotée à l'armée allemande. J'ose dire que l'effet fut énorme, même auprès de Monsieur Stoffyn. Il me dit : « Remi, je vais revoir vos dessins du concours... » Il les revit, mais – les ayant revus — il ne put, la mort dans l'âme, que confirmer sa note initiale : pas la moitié des points !*

Le 21 octobre suivant, Hergé reçoit Numa Sadoul pour un second entretien. Il lui raconte l'anecdote quasiment dans les mêmes termes, précisant que si le professeur avait été ému par cette fresque haute en couleur, il lui avait fait comprendre qu'il était *plus doué pour les « petits bonshommes » que pour des fleurs ou le fer forgé !....*

Nous avons retrouvé la trace de cet homme qui, il faut le reconnaître, n'était pas dépourvu de clairvoyance. Sans que sa notoriété soit, au final, comparable à celle de son ancien élève Georges Remi, son nom et sa photo apparaissent dans l'ouvrage *La Belgique active*[2] publié au début des années trente. Et si notre « Fine Poussière » (décédé à Forest en 1945) s'est surtout illustré en tant que sculpteur, l'ouvrage ne passe pas sous silence son rôle de pédagogue.

[1] Traduction littérale de son nom : le substantif *stof* signifie « poussière » en néerlandais, tandis que le qualificatif *fijn* signifie « fin ».

[2] *La Belgique active – monographie des communes belges et biographie des personnalités*, Bruxelles, Henri Willem Éditeur, 1932.

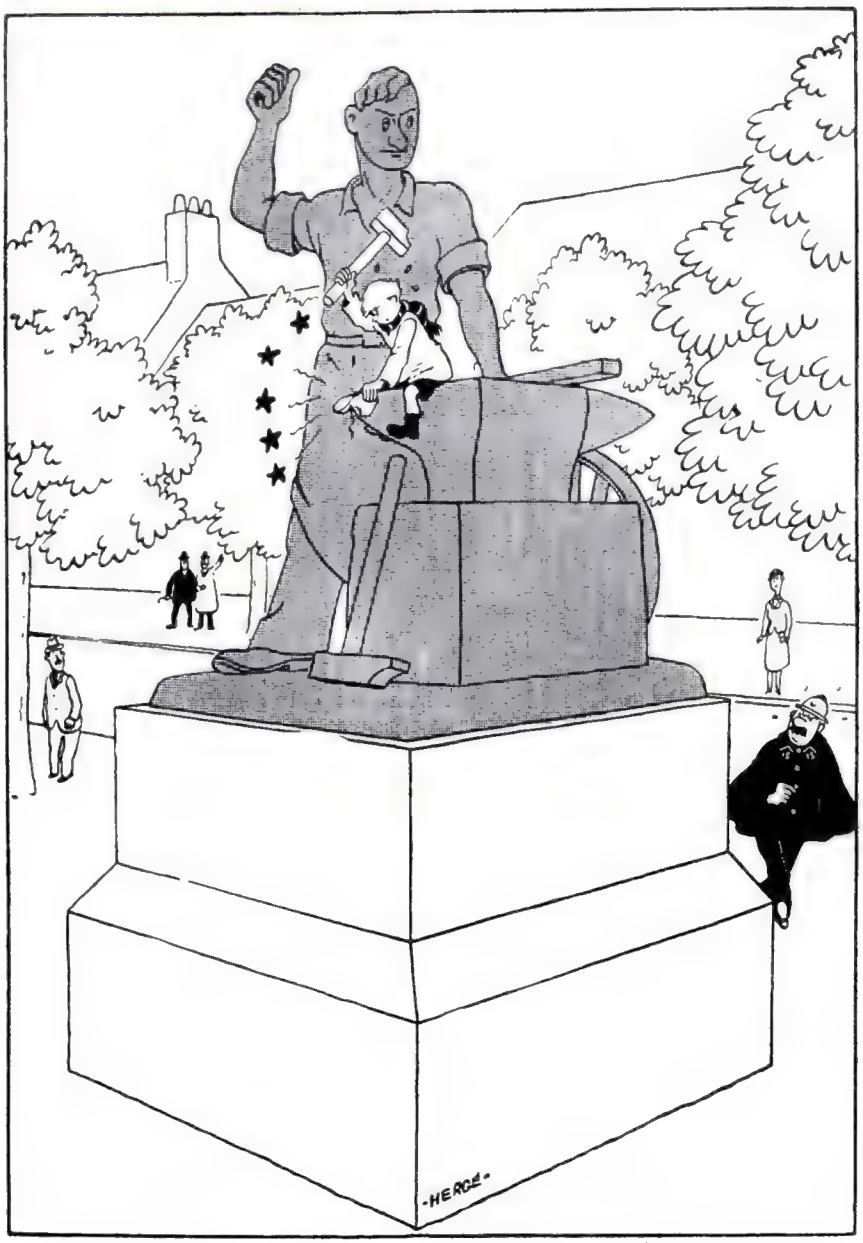
STOFFYN, Paul, rue Henri Maubel 99, Forest, né à Bruxelles le 8 juin 1884.

Artiste sculpteur. Professeur. Paul Stoffyn est un de nos statuaires dont le nom restera. La probité sans défaillance de son art ne sacrifiant jamais au vulgaire, le met au premier rang de ses confrères. Son œuvre déjà abondante, souvent imprégnée de sentiments religieux, est toujours traitée synthétiquement avec le souci constant de la vérité. Après de nombreuses expositions aux triennales, au Cercle artistique et à l'étranger, où ses travaux furent très remarqués, il lui fut commandé de nombreux monuments : pour Waterloo, Ternath, Lennick-Saint-Martin, Saint-Gilles, etc. Parmi ses œuvres, citons notamment : *Gens pauvres; Joie de vivre; Amour paternel ; Paysans brabançons ; Le Défourneur* à l'hôtel de ville de Saint-Gilles[3]. M. Paul Stoffyn est professeur à l'École des beaux-arts d'Ixelles, et chargé de cours à l'Institut normal de dessin de la province du Brabant. Il obtint, en 1925, une médaille d'argent à l'Exposition des arts décoratifs de Paris et fut vice-président de la section à l'Exposition d'Anvers en 1930. Pendant la guerre, M. Stoffyn contribua au soutien de nombreuses œuvres philanthropiques.
Chevalier de l'Ordre de la Couronne, Médaille Commémorative du Comité national.

Comme le montre la photo ci-contre, extraite de l'ouvrage *La Belgique active*, c'est un Paul Stoffyn quinquagénaire mais toujours actif que le livre met en lumière.

Le 14 juillet 1938, *Le Petit Vingtième* publie un gag où Flupke fait, probablement à l'insu d'Hergé, un clin d'œil au vigoureux sculpteur que fut Monsieur « Fine Poussière ».

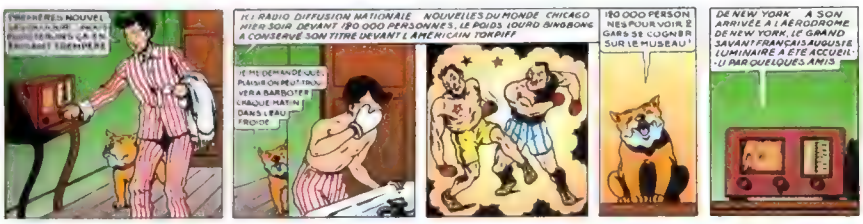
[3] Édifice construit par l'architecte Albert Dumont (1853-1920), mentionné dans notre revue n° 56, page 8.



En 1919, celui que nous continuerons à appeler « Fine Poussière » avait donc trente-cinq ans, et sans doute s'était-il déjà acquis un début de célébrité en tant qu'artiste. Georges Remi, quant à lui, n'était qu'un galopin que le scoutisme n'avait pas encore dégourdi. Mais au soir de sa vie, Stoffyn s'est-il rendu compte, alors que Tintin enchantait les lecteurs du *Soir* après avoir conquis ceux du *Petit Vingtième*, que ce Hergé n'était autre que l'auteur d'une éphémère fresque cocardière, établie sous ses yeux quelque vingt-cinq ans plus tôt ?

Emil SZABOR

HERGÉ, CE MODÈLE !



Un Ami de Hergé a découvert récemment une bande dessinée signée Frédéric-Antonin Breysse (1907-2001) dans laquelle il a relevé bien des similitudes avec les aventures de Tintin. Sylvestre Rebattu n'est pas le premier à avoir tiqué : considérant dès sa publication *L'Idole aux Yeux d'Émeraude* comme un plagiat, Hergé avait aussitôt contacté l'éditeur.

Le 28 janvier 1948, lorsqu'il se résout à manifester son irritation à l'abbé Gaston Courtois, Hergé vient par deux fois de découvrir à la une de *Cœurs Vaillants* le début d'une bande dessinée qui l'a scandalisé. Manifestement inspirée du début de *L'Oreille cassée*, la première planche de *L'Idole aux Yeux d'Émeraude* montre le jeune Oscar Hamel, en pyjama, allumer la radio et faire ses ablutions matinales tandis que son chien, bougon comme peut l'être Milou, commente l'actualité.

....ET, À PRÉSENT UN BON BAIN ACHÈVERA DE NOUS RÉVEILLER !....
ET VOICI MAINTENANT LES DERNIÈRES NOUVELLES DE LA NUIT D'ADDIS-ABBÉBA...
ET TU APPELLES ÇA DU REPOS !....

Quand Oscar Hamel se lève et se lave à la une de *Cœurs Vaillants* le 18 janvier 1948, il y a belle lurette que son auteur, F.-A. Breysse, a découvert *L'Oreille cassée* (case ci-dessous).

La suite s'inspire d'un autre album de Tintin : *Les 7 Boules de cristal*. En effet, la radio parle d'une expédition scientifique qui revient d'Amérique centrale, où elle aurait mené des fouilles et découvert une pièce rarissime : une idole toltèque en or massif. Son petit-déjeuner terminé, le héros, dont le crâne s'orne comme par hasard d'une impeccable houppette, enfile prestement son imperméable et, toujours accompagné de son chien, se rend... à l'Observatoire. Nous voilà donc à présent embarqués dans *L'Étoile mystérieuse* ! Comme dans l'album d'Hergé, les lieux sont déserts, mais soudain un bruit se fait entendre...

S'il éprouvait encore un reste d'indulgence envers l'auteur de ce récit « inspiré », Hergé avait vu sa première impression confirmée la semaine suivante, lorsqu'il avait parcouru la deuxième livraison. Poussant une porte, Oscar Hamel surprend l'étrange manège de l'astronome et de son adjoint, dans une vaste rotonde où trône un gigantesque télescope.

Tout comme dans *L'Étoile mystérieuse*, les deux savants ont un comportement farfelu. Cependant, au cours de la conversation qui s'ensuit, il n'est pas question d'une énorme boule de feu mais... d'une éclipse totale de soleil. Heureusement, celle-ci n'aura pas lieu au Pérou mais dans le Sahara. Pas plus rassuré pour autant, Hergé se dit que cela pourrait ouvrir à la fois sur *Le Crabe aux pinces d'or*... et sur *Le Temple du Soleil*. Or, à ce moment-là, le journal *Tintin* poursuit la publication de cet épisode et confronte justement les héros d'Hergé au Grand Inca. Tintin fixera incessamment la date de son exécution en fonction de l'éclipse que le journal lui aura annoncée.

« L'inspiration » de M. Breysse

Monsieur l'Abbé, écrit-il, *depuis quelque temps déjà, je pensais vous écrire parce que chaque semaine, lorsque je recevais votre journal (...) j'éprouvais je ne sais quel malaise tandis que j'en prenais connaissance. (...) Si mon attention est attirée particulièrement par la première page (...) c'est, je crois, parce que l'attention de Monsieur F. A. Breysse a dû être attirée en son temps par de nombreuses pages de mes albums «Tintin et Milou».*

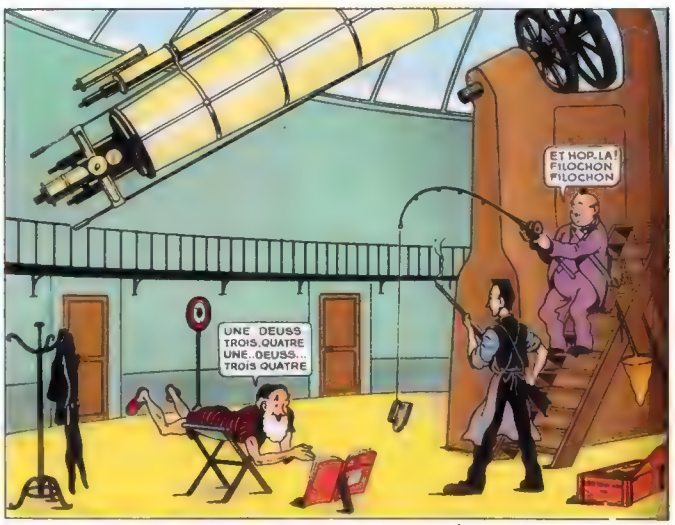
Si je n'avais exécuté mes dessins et silhouetté mes personnages depuis pas mal d'années je croirais vraiment m'être « inspiré » en maints endroits de ceux de Monsieur F.A. Breysse.

Que je suis confus d'avoir donné à Tintin cette mèche relevée que porte Oscar Hamel ! Et comment m'excuser de lui avoir donné pour compagnon un chien, tout juste comme l'a fait Monsieur F. A. Breysse. Cela encore je pourrais me le pardonner. Mais voici que j'ouvre « L'Étoile mystérieuse » (...) Or, qu'est-ce que j'y découvre ? Un laboratoire qui ressemble un peu trop à celui de « L'Idole aux Yeux d'Émeraude ».

Je m'en voudrais d'insister : les phylactères, les signes qui s'y trouvent insérés, des épisodes entiers me rappellent les procédés employés dans mes albums. Je suppose qu'en France cette façon de faire, pour un dessinateur, porte le même nom qu'en Belgique, et que Monsieur F.A. Breysse doit connaître ce nom. Je pense, Monsieur l'Abbé, qu'il vous suffira de lui signaler la chose pour le ramener aux convenances. Et je m'excuse d'avoir été obligé, par son manque d'élégance, d'en arriver à vous écrire cette lettre. Mais il est devenu nécessaire que je mette un frein à « l'inspiration » de Monsieur F. A. Breysse.

La houppette d'Oscar, sa tenue vestimentaire et la manie qu'il a de dialoguer avec un chien font en sorte que le créateur de Tintin voie un succédané de son héros dans le récit *L'Idole aux Yeux d'Émeraude*.

La séquence reproduite ci-dessous fut publiée dans *Cœurs Vaillants* le 25 janvier 1948.



O sublime Pachacamac ! je t'adjure de manifester ta toute-puissance !... Si tu ne veux pas de ce sacrifice, voile ici, devant tous, ta face étincelante...
Pauvre petit ! Il a perdu la raison !
Mais non, mais non : votre chapeau est très beau, lui aussi.
Merci, ô astre souverain !... Merci, ô Soleil !... Tu as entendu ma prière... Voici que tes rayons déclinent...

Ici, la question des dates devient primordiale. Cette séquence mémorable du *Temple du Soleil* fut publiée dans le journal *Tintin* du 1er avril 1948. Elle entraîna de la part de Breysse un curieux « poisson d'avril ».

Chef d'école ?!...

Le 19 février, l'abbé Courtois, qui rentre du Midi, répond à Hergé qu'il ne s'occupe plus directement des illustrés et qu'il a passé sa lettre à son adjoint l'abbé Pihan.

La réponse de ce dernier date du même jour. Il se dit étonné et peiné des accusations du créateur de Tintin envers son confrère. *Il y a peut-être une certaine parenté entre vos « genres »*, reconnaît-il, *mais entre la parenté et la copie, il y a de la marge.* Il souligne laborieusement les particularités du dessin et des personnages de Breysse. *Le gros bouledogue qui accompagne Oscar Hamel n'a vraiment aucune parenté avec votre sympathique Milou*, objecte-t-il, avant de préciser benoîtement qu'*Oscar Hamel n'a pas (...) pu se payer le luxe d'un ornithorynque ou d'un talapoin.* Finement, il ajoute que selon lui, *il n'y a pas lieu de prendre la mouche.*

Quant à savoir si en France cette façon d'agir porte le même nom qu'en Belgique, Pihan répond sans détours : *Oui, mon cher Hergé, (...) cela s'appelle devenir « chef d'école ». (...) Vous avez été un initiateur.* Il prend l'exemple d'un lecteur fasciné par ses dessins au point de vouloir lui-même devenir dessinateur et adopter son style. Il précise que *ce n'est pas tout à fait le cas de M. Breysse qui n'a pas été, étant enfant, un lecteur de* Cœurs Vaillants, *mais je ne serais pas étonné*, poursuit-il, *qu'il ait subi, à son insu peut-être, votre fascination.* Quoi qu'il en soit, il n'y voit rien de déshonorant pour Breysse et rien qui puisse déplaire à Hergé. *J'espère, cher ami, que vous en êtes convaincu et que vous verrez dans M. Breysse, comme dans tous ceux qui peuvent venir à la suite et s'inspirer tant soit peu de certains procédés que vous aimez, une pléiade de disciples et non des concurrents ou des imitateurs.*

HEP ! SIDI ! TOI ÉCOUTER ! TOI CHEF ! TOI LIBÉRER PRISONNIERS ! OU ALORS, MOI CACHER SOLEIL !
HI HI HI !
HA HA HA
HÉ HÉ HÉ
REPENTEZ-VOUS HOMMES SANS PITIÉ !! VOICI VENIR LES TÉNÈBRES !! ELLES COMMENCENT À OBSCURCIR LE DÉSERT !

Car qui croirait que c'est par hasard que ce diable d'Oscar Hamel recourt dès le 25 avril au stratagème utilisé par Tintin trois semaines plus tôt ?

Imprimée au bas de la missive de son généreux correspondant, Hergé découvre cette édifiante formule : *Nous nous aimons les uns les autres comme Jésus nous a aimés.*

On imagine qu'elle a dû résonner chez lui à la façon dont le proverbe syldave qui figurait sur la note du restaurant *Klow*, dans *Le Sceptre d'Ottokar*, était supposé faire réfléchir Tintin.

REGARDE, MA VIEUTENANT, LA BAS DES HOMMES QUI SONT COUCHÉS DANS LE SABLE
MON PETIT GARS, TU PEUX POSER TON FUSIL ! TES AMIS SERONT DEBOUT DANS UN INSTANT. JE SUIS HEUREUX D'ÊTRE ARRIVÉ ASSEZ TÔT
MERCI, MON LIEUTENANT. NOUS VOUS DEVONS LA VIE CERTAINEMENT !
VRAIMENT, CHER AMI, JE NE SAIS COMMENT VOUS REMERCIER DE VOTRE ANIMALBILITÉ
LE SOIR VENU
POUR REJOINDRE ST LOUIS J'AI UNE IDÉE ! RÉUSSIRA-T-ELLE ? NOUS VERRONS CELA DEMAIN MATIN !
DANS LA NUIT MAGNIFIQUE ET MYSTÉRIEUSE, LES SENTINELLES VEILLENT
SI NOUS SOMMES SURPRIS CE NE SERA PAS DE NOTRE FAUTE DE PRÉCAUTIONS !!

Le 16 mai 1948, Oscar et ses compagnons, qui viennent, grâce à l'éclipse, d'échapper aux Berbères, sont sauvés *in extremis* grâce à l'intervention d'une patrouille de méharistes tout droit sortis de l'album *Le Crabe aux pinces d'Or* (ci-dessous dans sa version grande image de 1942).

À l'école de dupes

Hergé avait espéré rencontrer l'abbé Pihan à la faveur d'un séjour prévu à Paris au mois de mars, comptant lui faire part verbalement de ses objections. Cette rencontre n'a pas eu lieu. Le 7 avril, il prend donc le temps de répondre à son contradicteur.

Ne parlons (...) plus de « plagiat » puisque ce mot semble choquer M. Breysse et vous-même, concède-t-il, *mais disons qu'à l'instar de Molière, M. Breysse prend son bien où il le trouve. N'importe quel homme de métier partagerait mon avis à ce sujet. Quant à « l'admiration » que ce dessinateur veut bien me témoigner, elle me rappelle une petite histoire que je m'en vais vous conter. Rencontrant un soir Georges Feydeau dans les couloirs d'un théâtre parisien, un jeune auteur dramatique le salua de la sorte : « Ah ! cher maître, que je suis heureux de vous voir ! J'ai toujours eu pour votre œuvre la plus grande admiration. » « Je m'en suis déjà aperçu ! » se contenta de répondre le maître-vaudevilliste. Je n'insisterai pas davantage. Mais je m'en voudrais de ne pas vous dire que les arguments — fort habiles — déployés dans votre lettre du 19 février dernier ne m'ont pas du tout convaincu. Suis-je devenu vraiment ce « chef d'école », ainsi que vous m'en assurez ? Dans ce cas, j'aimerais que ce ne fût point une école de dupes et surtout n'en être pas la première victime.*

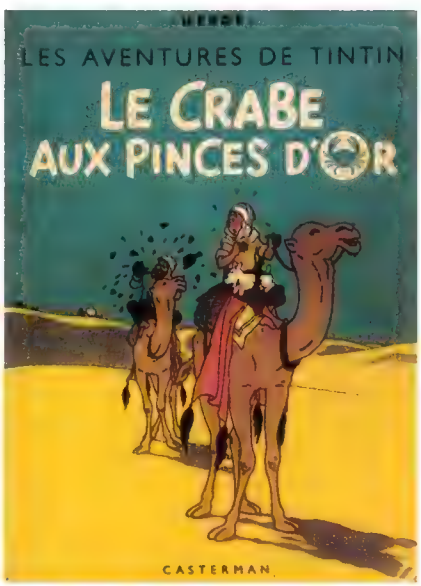
Dans la foulée, Hergé déplore que *Cœurs Vaillants* ait relégué *Le Temple du Soleil* en sixième page, le reproduisant en noir et blanc et dans un format qui, selon lui, rend nécessaire le recours à une loupe. Il considère qu'il s'agit là d'une « dévalorisation » de sa production.

Que vous cherchiez à donner à mon « admirateur » la première place à « Cœurs Vaillants », c'est votre droit le plus strict, poursuit-il. *Mais étant données les excellentes relations que j'entretiens, depuis vingt ans, avec votre journal, j'étais en droit d'espérer que vous vous comporteriez à mon égard avec plus d'élégance. Si le récit « Le Temple du Soleil » ne reçoit plus (...) votre agrément, je suis prêt à mettre un terme, immédiatement, à ma collaboration.*

Hergé feint d'ignorer que du côté de la rue de Fleurus, on n'est pas près d'admettre que le journal *Tintin*, lancé en Belgique en septembre 1946 et distribué depuis lors dans les milieux catholiques de France, soit venu concurrencer *Cœurs Vaillants* sur ses terres. Les accords qui sont sur le point de lier Raymond Leblanc et Georges Dargaud, en vue d'éditer à Paris une version française de l'hebdomadaire, ne risquent pas d'arranger les choses.

C'est sans doute la raison pour laquelle l'imperturbable Monsieur Breysse continuera, des années durant, à « rendre hommage » au talent d'Hergé dans les aventures d'Oscar Hamel...

Philippe GODDIN



LES MYSTÈRES DU « FRENCH »

La lecture des différentes biographies d'Hergé nous a appris que l'auteur de Tintin accompagna et soutint la création, dans les années 1960, d'une galerie d'art jouxtant les Studios Hergé : la Galerie Carrefour. On y servait, dit-on, des « French » mémorables.

Fondée par Marcel Stal, ancien colonel proche de Paul Remi, la Galerie Carrefour était située au 174 de l'avenue Louise, non loin des Studios, ce qui permettait à Hergé de s'y rendre fréquemment et d'y rencontrer différents amateurs d'art, comme Stéphane Janssen ou Pierre Sterckx. Hergé l'utilisa d'ailleurs lorsqu'il représenta la Galerie Fourcart dans *Tintin et l'Alph-Art*.

Thierry Smolderen et Pierre Sterckx[1] ont été les premiers à nous donner la recette du fameux « French », le cocktail autour duquel Stal réunissait ceux qui fréquentaient sa galerie : inventé par l'état-major de la cavalerie anglaise aux Indes, le « French » se compose d'un tiers de gin et deux tiers de noilly dry. Dosage confirmé par Pierre Assouline[2], mais pas par Benoît Peeters[3] qui indique des proportions différentes : 1/4 de gin et 3/4 de noilly dry ! Plus prudent, Philippe Goddin[4] se contente de signaler que la Galerie Carrefour était vite devenue un lieu culte pour les amateurs d'art ... et de cocktails.

Aussi circonspects que lui, Benoît Mouchart et François Rivière[5] s'abstiennent d'indiquer les bonnes proportions.

Afin d'éclairer Les Amis de Hergé, j'ai testé pour eux les deux dosages. Comme Bernard Blier dans *Les Tontons Flingueurs*, je dirais volontiers : « Ah ! Faut reconnaître, c'est du brutal ! » Je dirais même plus : dans le même dialogue signé Michel Audiard, Lino Ventura répliquait en observant « Faut quand même admettre que c'est plutôt une boisson d'hommes ».

Il n'est donc pas étonnant que Pierre Sterckx ajoute : « Trois ou quatre verres suffisent à induire un état de douce euphorie qui n'est peut-être pas tout à fait étranger à la bonne marche des affaires de Marcel Stal »[6]. Il le confirmera d'ailleurs encore en 2006[7] : « L'apéritif concocté et servi généreusement par le jovial galeriste faisait rapidement son effet ».

Je me rallie donc à l'opinion de Pierre Sterckx — et au dosage qu'il propose —, en rappelant qu'il fut l'un des visiteurs les plus assidus de la Galerie Carrefour... et en le considérant dès lors comme un commentateur des plus autorisés de ses différents attraits.

Hervé DUCROQUET

À l'époque où le capitaine Haddock ne parvenait plus à absorber impunément la moindre goutte d'alcool, le dévoué Nestor testait consciencieusement tous les cocktails. En voilà un qui aurait pu nous préciser le dosage du « French » !

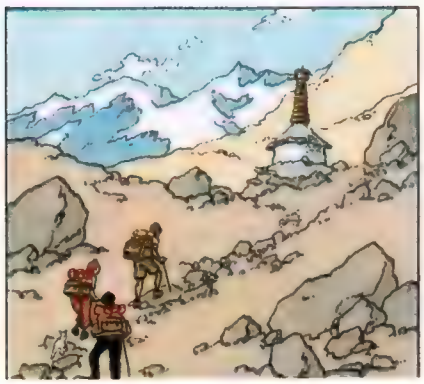
[1] Thierry Smolderen et Pierre Sterckx, *Hergé, portrait biographique*, Casterman, 1988, p. 354.
[2] Pierre Assouline, *Hergé*, Folio, 1998, p. 680.
[3] Benoît Peeters, *Hergé, fils de Tintin*, Flammarion, 2002, p. 429.
[4] Philippe Goddin, *Hergé - Lignes de Vie*, Moulinsart, 2007, p. 723.
[5] Benoît Mouchart et François Rivière, *Hergé, portrait intime du père de Tintin*, Robert Laffont, 2011, p. 200.
[6] *op. cit.*, p. 355.
[7] Pierre Sterckx et André Soupart, *Hergé, Collectionneur d'Art*, La Renaissance du Livre, 2006, pp. 31-32.

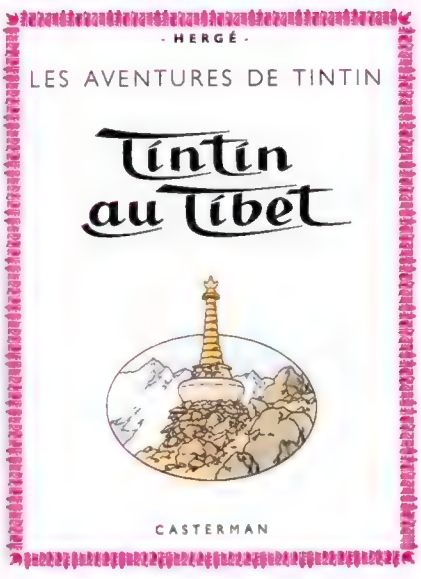
DE L'OUVRAGE *Meine Tibet-Bilder* À L'AVENTURE DE **TINTIN AU TIBET**

Incarné par Brad Pitt dans le film *Sept ans au Tibet*, l'Autrichien Heinrich Harrer (1912-2006) se distingua d'abord, en 1938, en tant qu'alpiniste ayant participé à la conquête de l'Eiger par sa face nord. Mais c'est surtout son attachement au Tibet qui l'a rendu célèbre en tant qu'explorateur, photographe ou écrivain. Publié en 1953, l'ouvrage *Meine Tibet-Bilder* allait, un peu plus tard, retenir l'attention d'Hergé.

Les textes de *Meine Tibet-Bilder* sont signés Heinz Woltereck, mais c'est le photographe (quasi exclusif) de l'ouvrage, Heinrich Harrer, que l'éditeur Im Heering-Verlag a désigné comme étant l'auteur. Reproduit ci-dessus, le graphisme du titre du livre frappera d'emblée les tintinophiles. En effet, le lettrage du titre *Tintin au Tibet* en est directement inspiré.

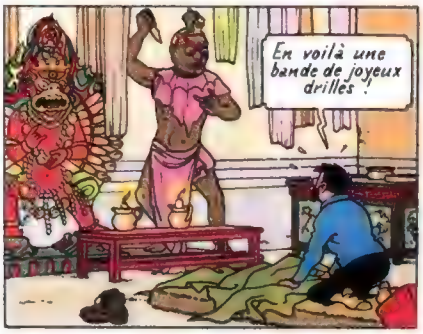
Respectivement reproduites aux pages 154 et 27 de l'ouvrage, ces deux photos de chortens furent prises par Heinrich Harrer, comme c'est le cas de la plupart des autres. Hergé a reproduit en détail les formes de ces monuments. Ci-dessous, on distingue à l'arrière-plan un monastère où nous attend peut-être un moine nommé Foudre Bénie.





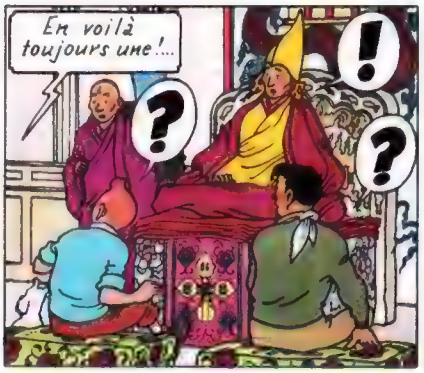
Lorsqu'il tourne les pages de l'ouvrage *Meine Tibet-Bilder* d'Heinrich Harrer, le lecteur a vraiment le sentiment de revisiter les décors de l'album *Tintin au Tibet*.

Trouvée à la page 205 du livre, la forêt de rhododendrons reproduite ci-contre est typique de l'Himalaya. Haddock se montrera intéressé par la taille des massifs. Quant au « Dob-Dob » ci-dessous, il apparaît à la page 114 de l'ouvrage. Chargé de faire la police au monastère, ce moine sera de ceux qui menaceront Milou de leur gros bâton, ce qui est peu compatible avec le respect que les bouddhistes vouent à toute forme de vie.



Issue de la page 68 de l'ouvrage, la photo de dieux et de démons reproduite ici au milieu de la page a été prise par Heinrich Harrer dans un temple de Lhassa, où ils semblaient monter la garde. Haddock fera la connaissance de celui de droite à son réveil au monastère.

Pour camper le Grand Précieux qui, dans son album, semblera exercer son autorité (de chef spirituel et temporel) bien au-delà du monastère, Hergé se sera basé sur la photo ci-contre, qu'il aura trouvée à la page 75 de l'ouvrage *Meine Tibet-Bilder.*



Contrairement à ce qu'on pourrait croire, ce n'est pas Tenzin Gyatso, le 14e dalaï-lama (dont il faut rappeler que Harrer fut le précepteur durant les sept ans qu'il passa au Tibet), qu'on y voit photographié, mais bien Reting Rinpoché, celui qui, après la mort du 13e dalaï-lama en 1934, exerça la régence du 14e avant qu'il ait atteint sa majorité.

Dû à un alpiniste de la trempe de Harrer, l'ouvrage *Meine Tibet-Bilder* se devait de faire le rapprochement entre certaines constructions en bois et pierres sèches qu'il avait observées au Tibet (celle-ci figure dans l'ouvrage à la page 205) et leurs équivalents édifiés dans les Alpes. Ce qui n'était pas fait pour déplaire à un Hergé que l'on sait familier des paysages alpestres.

La photo ci-dessous (issue de la page 124 de l'ouvrage) a été prise à Lhassa. On y voit les impressionnantes trompes d'argent sur lesquelles le capitaine Haddock sera bientôt tenté d'exercer ses talents de trompettiste.

Philippe GODDIN
avec le concours de
Jacint Guillem

BONHEUR PARADOXAL

La ville est dévastée. Des débris de toutes sortes jonchent la rue. Des vitrines sont brisées. Les réverbères sont déstabilisés. Les habitants du quartier sont sortis en catastrophe de leurs logements, comme en témoigne, par exemple, l'homme en pyjama bleu, visiblement interrompu dans son rasage matinal. Tout à gauche, un autre personnage, encore sous le choc de ce qu'il vient de vivre, lève les bras au ciel. Çà et là, de petits groupes se sont formés pour commenter l'événement. Des ménagères se sont déjà munies de leur balai.

Seul Tintin ne participe pas à l'accablement général : il court à l'Observatoire pour y recueillir des explications, car il sait que le pire a été évité. La fin du monde à laquelle il s'attendait n'a pas eu lieu. *Hourra !... Hourra !... Ce n'est qu'un tremblement de terre !...*, s'écrie-t-il dans la rue, comme s'il s'agissait là d'une bonne nouvelle. Les gens qui l'entendent le regardent passer, ahuris. Ce jeune homme serait-il fou ?

Sa joie est en effet radicalement à l'opposé de leur accablement. La veille, le professeur Calys lui avait appris qu'une énorme masse de matières en fusion allait percuter la Terre. La population n'en était pas informée. *Pauvres gens !... S'ils savaient !...* pensait-il en rentrant chez lui après l'annonce de cette catastrophe. Même si tout est relatif, ce séisme, qui semble d'ailleurs n'avoir fait que des dégâts limités, est donc pour lui une bonne nouvelle. De manière générale, échapper à un danger ou, plus simplement, confronter notre propre situation à une autre, plus terrible, nous réconforte et entraîne naturellement chez nous un sursaut de dynamisme. C'est ce qui arrive à Tintin. Ce qui s'avère positif pour lui prime sur tout le reste. D'où cette case surprenante, paradoxale.

Cette confrontation du positif et du négatif, que notre ami vient d'opérer de façon fulgurante, peut aussi se faire de façon méthodique et réfléchie, comme le fit, par exemple, Robinson Crusoé, le héros de Daniel Defoe, prisonnier sur son île déserte. Pour se réconforter, il avait dressé un tableau en deux colonnes : celle du bien et celle du mal. De la mise en regard des jouissances qui lui étaient acquises et des misères qui l'accablaient, il avait tiré cette conclusion : *Il n'est point de condition si misérable où il n'y ait quelque chose de positif ou de négatif dont on doive être reconnaissant (...) Il est toujours en notre pouvoir de trouver quelques consolations qui peuvent être placées, dans notre bilan des biens et des maux, au crédit de ce compte.*

Ainsi, il y a des moments privilégiés où l'on prend conscience de ce qui est essentiel, donc positif, sans se focaliser sur les difficultés, voire sur les catastrophes rencontrées. Lorsque nous sommes placés dans cette situation exceptionnelle, notre enthousiasme renaît, et la vie prend une saveur nouvelle. C'est précisément ce qu'illustre Hergé dans cette case de *L'Étoile mystérieuse* : confronté au tremblement de terre, qui est la métaphore de toutes les catastrophes, Tintin incarne la joie de vivre. Et sa course folle met en évidence ce paradoxe : face aux drames de la vie, il y a toujours de la place pour le bonheur.

Thierry LESCUYER

PHILIPPE GODDIN

NESSIE & FRIENDS

LE MONSTRE DU LOCH NESS, SON COUSIN DE BELGIQUE ET SON ANCÊTRE DE CHINE

Elle a quelque chose de surréaliste, l'apparition de deux gamins de Bruxelles dans les Highlands écossais. Ils ont dans leur valise de quoi faire saliver le monstre qui, leur a-t-on dit, hante les eaux du loch Ness.

En l'an 565, en Écosse, un moine irlandais nommé Colombus suivait la progression d'un de ses disciples qui tentait d'aller récupérer à la nage une barque qui dérivait sur le loch Ness. C'est alors qu'il vit surgir à côté du nageur une créature gigantesque qui voulait visiblement ne faire qu'une bouchée de son coreligionnaire. À coups d'imprécations, le futur saint Colombus parvint cependant à éloigner l'animal. Depuis cet événement, la légende du « Monstre du loch Ness » s'est perpétuée, étant régulièrement étayée d'apparitions aussi sujettes à caution les unes que les autres !

Le monstre a connu un brusque regain de curiosité en 1933, au moment de la construction d'une route qui longeait le lac. Un nommé John McKay et son épouse prétendirent avoir vu « une bête noire et mouillée » faire bouillonner et écumer l'eau à la surface du lac, et firent part de leur observation au journal *The Inverness Courier.* Cette nouvelle fit grand effet et se répandit à travers le monde, si bien qu'à la fin de l'année le loch Ness était devenu l'attraction touristique majeure de la région, et même de Grande-Bretagne.

Ci-dessus :
Une photo du célèbre lac, publiée par l'hebdomadaire belge *Le Patriote Illustré*, le 7 janvier 1934.

Cependant, le fait que les McKay soient propriétaires d'un hôtel ayant vue sur le lac ne manquait pas d'entretenir à l'égard de leur témoignage une bonne dose de suspicion.

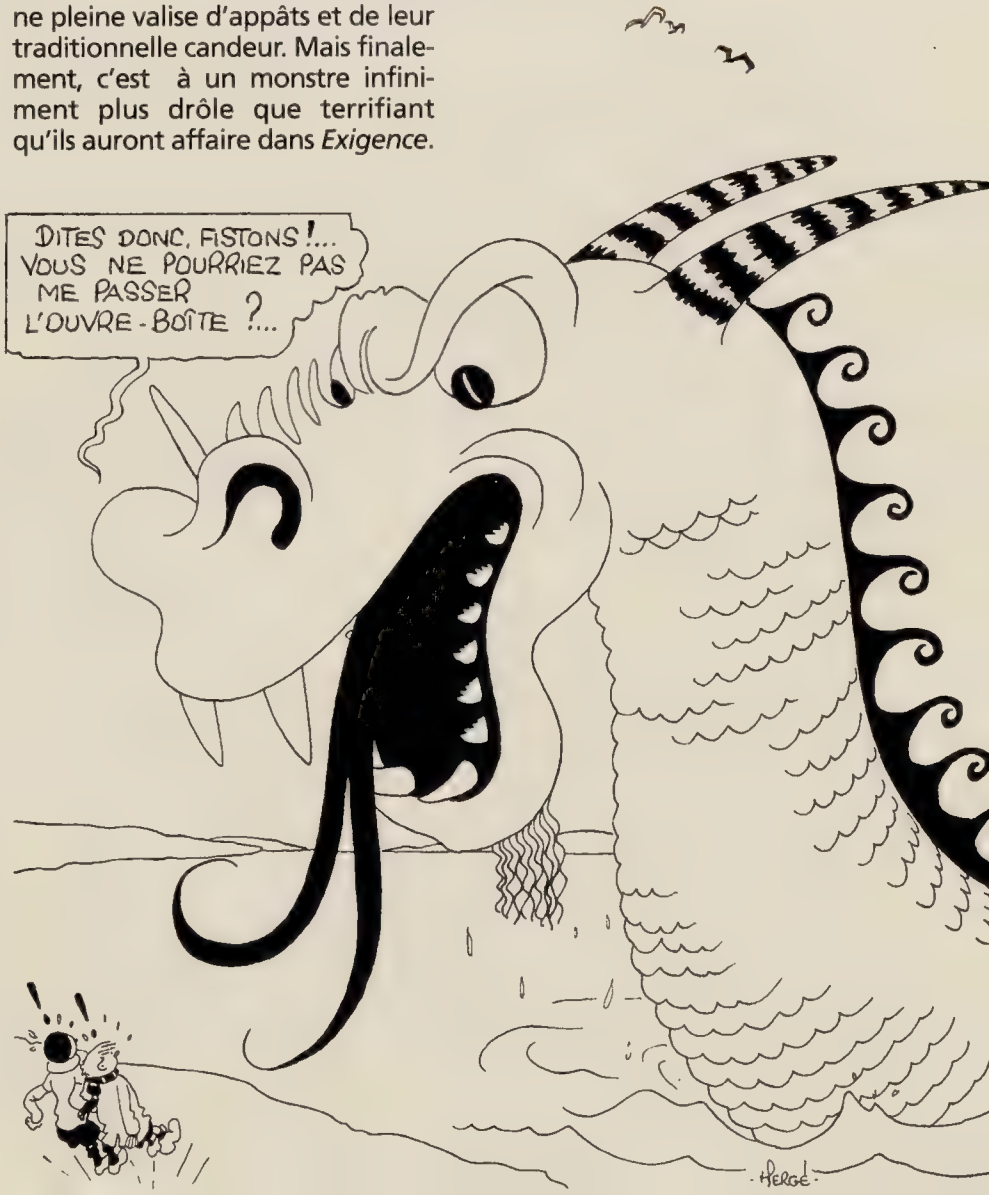
Le 14 novembre 1933, le journal *Le Vingtième Siècle* consacre un long article au *Monstre* qui, titre-t-il, *terrorise des populations écossaises*. Il n'y cite pas les époux McKay, mais dresse, descriptions à l'appui, la liste des apparitions qui avaient précédé leur « rencontre » avec la bête inconnue. Ainsi, Mister Gray, un conducteur d'autobus, aurait vu une espèce de *poisson pourvu de deux bosses, de dix mètres de long, nageant avec une extraordinaire rapidité.* On l'aurait vu ensuite *traversant la route et tenant en son bec (...) quelque chose qui ressemblait à un agneau.* D'autres témoins font état d'un *animal de grandes dimensions, bossu, à crinière, et se déplaçant à une allure qui démontrerait qu'il se moque des (...) « Speed limits » comme un poisson d'une pomme.* D'autres encore croient pouvoir affirmer *que ses yeux brillent en plein jour comme des phares d'auto.* Un des spécialistes consultés parle d'un *rescapé des temps préhistoriques*, ce qui semble toutefois n'être qu'*une hypothèse scientifiquement insoutenable.*

Un mois plus tard, dans la chronique *Ce qui se passe* qu'il tient dans *Le Petit Vingtième*, Jam écrit que *si la nouvelle venait de Marseille, on mettrait en doute son authenticité : mais cela vient d'Écosse ! On a vu dans le loch Ness (...) le fameux serpent de mer. Et cette fois cela n'a plus du tout l'air d'une blague inventée par des journalistes en mal de copie. Des savants ont été envoyés sur place et ont interrogé cinquante personnes, toutes dignes de foi, qui ont vu à différentes reprises le gigantesque animal nageant dans un bras de mer. Toute l'Écosse est en émoi. Le gouverneur du comté a interdit de tuer l'animal. On va essayer de le capturer.*

Ci-contre :
La couverture, signée Jam, du *Petit Vingtième* du 18 janvier 1934.

On trouvera par ailleurs, dispersés sur cette double page, des extraits du gag *Exigence* publié ce jour-là par Hergé.

C'est précisément dans ce but qu'Hergé enverra Quick et Flupke à sa rencontre, le 18 janvier 1934. Il a lu que le monstre était friand de saumon. Il les aura donc munis d'une pleine valise d'appâts et de leur traditionnelle candeur. Mais finalement, c'est à un monstre infiniment plus drôle que terrifiant qu'ils auront affaire dans *Exigence*.



Le 27 décembre, *Le Vingtième Siècle* avait publié une photo du loch sur laquelle on distinguait une vague forme dans l'eau. Il précisait que *d'après les « témoins oculaires », la bête fantasmagorique aurait une longueur d'environ quinze mètres* et que *son diamètre serait d'un mètre cinquante. La tête, petite, sort fréquemment de l'eau. Sa teinte est variable. Le corps, flexible, s'agrémente de deux ou de quatre nageoires. Les observateurs*, concluait-il, *ne sont pas tout à fait d'accord.*

En avril 1934, l'affaire du Monstre du loch Ness est relancée. Une nouvelle photo, prise par un certain colonel Wilson, fait sensation. Il faudra attendre quatre-vingts ans pour apprendre qu'il s'agissait d'une mystification. Pourtant, certains des savants consultés ont cru pouvoir y reconnaître un Plésiosaure, un de ces grands vertébrés aquatiques qui pullulaient durant le jurassique… mais qu'on croyait éteints.

Hergé ne perd pas de temps. Le 28, comme s'il voulait en avoir le cœur net, il dépêche à nouveau Flupke sur place, avec pour mission de ramener à la rédaction du *Petit Vingtième* une interview de ce rescapé. On en apprend de belles : qu'en dépit des apparences, c'est un bébé, que lorsqu'il aura atteint l'âge adulte, dans six mois, il mesurera vingt-cinq fois la taille qu'on lui voit aujourd'hui, qu'il mange peu, et qu'hormis la pratique de la balle au tamis, l'alpinisme sous-marin est son sport préféré…

Physiquement, ce jeune monstre est très différent de celui, beaucoup plus ombrageux et autoritaire, qui était apparu dans l'autre gag.

Le gag publié dans *Le Petit Vingtième* du 28 avril 1934 est sobrement intitulé *Interview*, mais Hergé laisse croire que Flupke n'a pas été pris au sérieux par la rédaction du journal.

Le colonel Wilson, l'auteur de la photo ci-dessus, ne le sera que par une partie du public, mais il faudra attendre sa mort (récente) pour qu'on sache qu'il avait menti.

TIENS! TIENS! TIENS! TRÈS CURIEUX!... ET DE QUOI VOUS NOURRISSEZ-VOUS?...
OH!... JE NE SUIS PAS GRAND MANGEUR!... LE MATIN, JE FAIS UN LEGER REPAS : UN MILLIER DE SAUMONS. LE MIDI, JE PRENDS UNE LEGÈRE COLLATION : DEUX OU TROIS BALEINES, DE PETITE TAILLE... ET LE SOIR, JE MANGE ENCORE QUELQUES MILLIERS DE SAUMONS ET PARFOIS COMME DESSERT, UN CHALUTIER AVEC SON ÉQUIPAGE....

En page de droite :
L'une des deux affiches produites par Hergé et la première des annonces de presse qui mettent en scène le Monstre… de l'Escaut.

Autant ce dernier ressemblait à ces dragons chinois de pacotille qu'on promène dans les carnavals, autant celui-ci semble tenir compte des caractéristiques évoquées par ceux qui prétendent l'avoir vu : les bosses, le long cou, l'aspect noir et mouillé… On lui trouve cependant un air ébouriffé qui ne le rend pas indéniablement sympathique. Hergé peut mieux faire.

Le monstre de l'Escaut est capturé !...
Le célèbre explorateur Bob-INNO, à la tête d'une expédition organisée par l'INNOVATION, a capturé l'animal fantastique qui hantait les profondeurs de l'Escaut.
Jeudi 25 Octobre à 1 h. 45
SAINT NICOLAS
ramènera Bob-INNO et toute l'expédition au
Royaume des Jouets
Premier étage des Anciens Magasins
Un Cortège triomphal
se formera à la GARE DU MIDI, à 1 h. 45,
et, par les boulevards Maurice Lemonnier, Anspach, Adolphe Max, la rue de Malines et la rue Neuve, se rendra à l'INNOVATION où SAINT NICOLAS proclamera ouvert le ROYAUME DES JOUETS.
Venez voir
dans le cortège,
la troupe des MARINS et des SCAPHANDRIERS, Bob-INNO en costume de grand apparat, la BARQUE des CHASSEURS, le CHAR du MONSTRE, les GÉANTS-CHEVALIERS et PÊCHEURS, le CAROSSE de SAINT NICOLAS avec sa brillante suite.
A L'INNOVATION
RUE NEUVE
Maison vendant le meilleur marché de toute la Belgique
BRUXELLES

Au cours de l'été, pour la seconde année consécutive, les grands magasins *À l'Innovation* lui ont passé commande de la thématique et des différents éléments de leur campagne de la Saint-Nicolas. Tenant compte des chars et des groupes déguisés qui participeront au cortège, il aurait à produire les affiches et annonces de presse, à imaginer les décors du magasin et leurs accessoires, à élaborer des projets de vitrines, à prévoir l'agencement du Royaume de saint Nicolas, etc. Et aussitôt, une idée a surgi, simple, amusante, bien dans l'air du temps, irréfutable : un cousin du célèbre Monstre du loch Ness hanterait l'embouchure de l'Escaut, et un explorateur nommé Bob Inno serait chargé de le capturer.

Sur les deux affiches produites par Hergé, l'une circulaire, l'autre en losange, le cousin de Belgique s'avère plus sympathique que son parent écossais. L'œil vif, souriant, il a l'air malicieux de celui qui vient de faire une bonne farce. Sur l'annonce de presse, il le sera un peu moins, mais on ira néanmoins le voir sans crainte, rue Neuve, puisqu'il est sous contrôle.

Le monstre de l'Escaut à l'Innovation !...
Au Royaume des Jouets
1er étage des Anciens Magasins parmi les merveilleuses décorations sous-marines.
Saint Nicolas
présente tous les jours aux enfants sages, le MAGNIFIQUE CHOIX DE JOUETS réunis à leur intention, aux prix les plus bas.
Les plus beaux jouets
Les plus belles poupées
Poupée chemise
12 fr. 25 fr.
Bébé nouveau né
10 fr.
Tennis de table
15 fr.
Automobile
150 fr.
Chemin de fer
20 fr.
Service de table
65 fr.
A L'INNOVATION
Maison vendant le meilleur marché de toute la Belgique
BRUXELLES

Reproduits ici en couleur : Le recto et le verso du dépliant de 6 pages composé par Hergé à l'occasion de la capture.

L'expédition organisée dans le delta de l'Escaut par les grands magasins *À l'Innovation* n'est pas revenue bredouille. Hergé avait tout prévu.

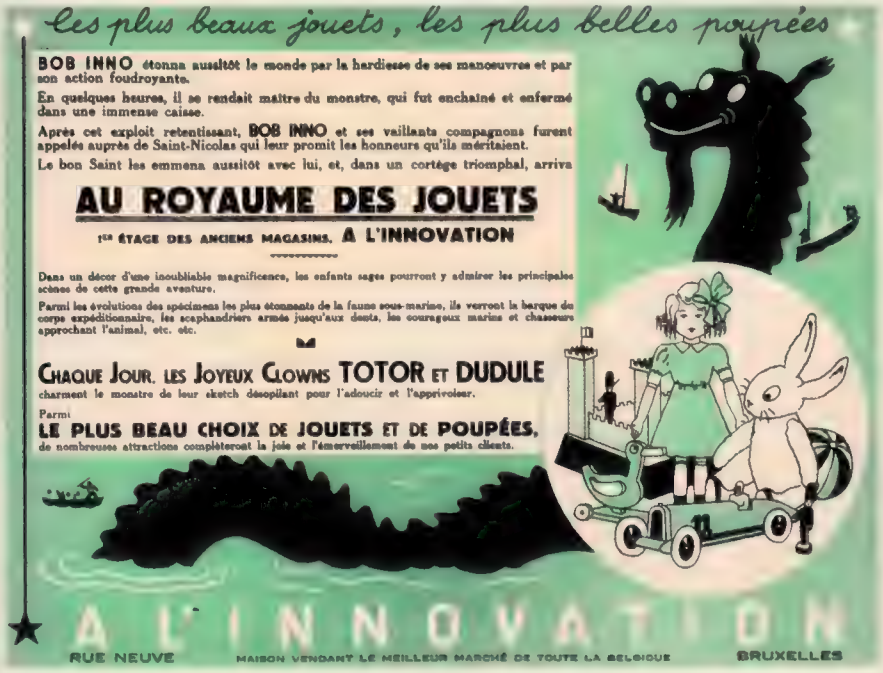
Après qu'une bande de chasseurs aient parcouru les différents bras du fleuve en barque, en long, en large, et en vain, la chance a permis à Bob Inno, dirigeant la manœuvre d'une autre barque, de capturer l'animal qui hantait les profondeurs de l'Escaut, mais il lui a fallu recourir à une équipe de scaphandriers pour arriver, avec l'aide de l'équipage, à le coincer, l'entraver, et finalement le maîtriser. Il s'agit à présent de le ramener à Bruxelles, par chemin de fer, dans une énorme caisse spécialement fabriquée pour celui auquel on a donné un nom scientifique : *Monstribus Gigantibus Scaldis.*

L'arrivée dans la capitale est prévue le jeudi 25 octobre en gare du Midi, où un cortège se formera pour rejoindre à pied, par les boulevards, le Royaume des Jouets de l'*Innovation* où il constituera une attraction de choix et de poids.

Je vous invite à visiter le Merveilleux Royaume des Jouets au 1er étage des Anciens Magasins A l'Innovation.
Je m'y suis installé pour recevoir les enfants sages chaque jour de 3 heures à 6 heures et j'ai réuni dans les rayons de Magnifiques Jouets aux prix les plus bas
Venez me voir ! Votre visite sera pour vous une source de bonheur et de joie
St Nicolas
De braves pêcheurs, rentrant un jour d'un lointain voyage, aperçurent à l'embouchure de l'Escaut
UN MONSTRE MARIN
un monstre colossal, dont les mouvements agitaient l'eau de grands remous.
Bientôt, tous les journaux du monde parlèrent de cet animal fantastique, et l'on vit arriver sur les bords du fleuve, des savants, des photographes et même...des chasseurs de Tarascon.
Mais personne ne risquait la moindre entreprise pour capturer le phénomène, quand vint le célèbre explorateur
BOB INNO
à la tête d'une formidable expédition organisée par L'INNOVATION.
A L'INNOVATION
A L'INNOVATION
A L'INNOVATION

Quel dommage qu'on n'ait retrouvé qu'une seule photo de ce cortège. On y trouvait forcément du Hergé. Dans les chars, dans les costumes des scaphandriers, des chasseurs, marins ou pêcheurs, dans le char transportant le Monstre et, pourquoi pas, dans le carrosse de saint Nicolas, venu bénir la bête et récompenser les enfants sages. En tête du cortège, Bob Inno avait revêtu une tenue d'apparat qui l'apparentait plus à un dompteur de fauves qu'à un bourlingueur. On a aussi pu y voir ou revoir quelques géants, hérauts d'armes et chevaliers récupérés de l'an passé, et dès lors quelque peu dépassés par les événements.

Ci-dessus :
La seule photo actuellement disponible du cortège qui ramena à *L'Innovation*, pieds et poings liés, le célèbre Monstre de l'Escaut.


Les plus beaux jouets, les plus belles poupées
BOB INNO étonna aussitôt le monde par la hardiesse de ses manœuvres et par son action foudroyante.
En quelques heures, il se rendait maître du monstre, qui fut enchaîné et enfermé dans une immense caisse.
Après cet exploit retentissant, BOB INNO et ses vaillants compagnons furent appelés auprès de Saint-Nicolas qui leur promit les honneurs qu'ils méritaient.
Le bon Saint les emmena aussitôt avec lui, et, dans un cortège triomphal, arriva
AU ROYAUME DES JOUETS
1ER ÉTAGE DES ANCIENS MAGASINS, A L'INNOVATION
Dans un décor d'une inoubliable magnificence, les enfants sages pourront y admirer les principales scènes de cette grande aventure.
Parmi les évolutions des spécimens les plus étonnants de la faune sous-marine, ils verront la barque du corps expéditionnaire, les scaphandriers armés jusqu'aux dents, les courageux marins et chasseurs approchant l'animal, etc. etc.
CHAQUE JOUR, LES JOYEUX CLOWNS TOTOR ET DUDULE
charment le monstre de leur sketch désopilant pour l'adoucir et l'apprivoiser.
Parmi
LE PLUS BEAU CHOIX DE JOUETS ET DE POUPÉES,
de nombreuses attractions compléteront la joie et l'émerveillement de nos petits clients.
A L'INNOVATION
RUE NEUVE
MAISON VENDANT LE MEILLEUR MARCHÉ DE TOUTE LA BELGIQUE
BRUXELLES

En page précédente :
Les annonces publiées dans *Le Soir* les 4 et 19 novembre 1934.

Ci-dessous :
Un détail de l'annonce publiée le 11 novembre, où l'on voit le Monstre jouer les démonstrateurs au Royaume des Jouets de *L'Innovation*.

Dans l'édition de décembre du périodique *Entre Nous*, la revue du personnel des grands magasins *À l'Innovation*, un certain Alainstar de Pasale (*sic*) dédie un poème à Monsieur le Chef de la Publicité en souvenir du Royaume des Jouets de 1934.

Le Monstre à l'Innovation

Un monstre marin en fureur
De l'Escaut trouble l'eau,
Des riverains est la terreur.
Les journaux décrivent l'animal :
Un serpent d'aspect fantastique,
Affreux, effrayant, diabolique.
Bref, l'affolement est général.
Bob-Inno, explorateur célèbre,
Intervenant rapidement,
De ce monstre furieux se rend maître.
Le bon saint Nicolas, venant en voiture,
À l'Innovation, sans plus de façons,
Prie Bob-Inno d'amener sa capture.
Bientôt arrive un cortège triomphal
« Au Royaume des Jouets ».
L'expédition au complet
Dans le décor inoubliable s'installe.
Et le défilé des enfants sages,
Continuellement, interminablement,
Passe devant la bête sauvage.
Le monstre enchaîné, brisé, fourbu,
Sans aucun espoir attend le grand soir.
Le sept décembre, il ne sera plus.
L'an prochain, changement de décor…
Autre monstre ? Peu probable.
Car, gosse impitoyable,
L'enfant terrible hurlerait : Encor !!!

Au *Lotus Bleu*, Tintin est accueilli par un obséquieux préposé chinois, ainsi que par un impressionnant dragon, lointain parent du Monstre du loch Ness.

Au même moment, à Shanghai, Tintin s'introduit, déguisé, dans la fumerie d'opium *Le Lotus Bleu*, ce qui conduit tout naturellement son créateur à représenter dans le décor un dragon chinois. C'est-à-dire un de ces animaux fabuleux, au statut symbolique, à qui la tradition attribue tout aussi bien des pattes de félin qu'une tête de cheval, un cou de serpent que des griffes de chien, des écailles de poisson qu'un ventre de grenouille... et l'on en passe. Bref, de quoi faire pâlir d'envie le brave Nessie, avec qui, pourtant, Hergé s'était montré plutôt généreux en attributs fantaisistes.

Sur la couverture du *Petit Vingtième*, ce jour-là, un autre dragon vient humer les effluves opiacés par-dessus l'épaule du héros.

Le monstre qui se fait assez discret sur la couverture du *Petit Vingtième* le 17 décembre 1934 (illustration ci-contre) a de toute évidence bénéficié du même modèle que celui, beaucoup plus détaillé, qui décore le mur du hall d'entrée de la fumerie, tel qu'on le découvre dans le récit (illustration ci-dessus). Il suffit, pour s'en convaincre, d'examiner le bout de museau et la moitié de moustache qui figurent sur l'illustration de couverture et de comparer ces éléments à l'autre représentation.

On nous objectera peut-être qu'il pourrait l'avoir inventé, ce dragon. Certes il l'aurait pu, mais qui pourrait croire qu'il se serait donné cette peine pour ce qui n'était alors qu'un élément anecdotique? Il paraît plus plausible qu'il se soit appuyé sur un modèle. Un modèle que jusqu'ici, il ne nous a pas été possible de retrouver. Le fait que ce même dragon soit réapparu par la suite, en rouge sur noir, sur l'illustration « petite image » de la couverture de l'album, et qu'il ait « survécu », en noir sur rouge cette fois, à l'adaptation de la couverture en version « grande image » atteste que le créateur de Tintin devait disposer d'une vraie documentation à ce sujet. L'aurait-il trouvée dans un livre, dans une revue, dans un tout autre contexte ? Nul ne le sait, car elle semble avoir disparu. Sa réapparition ferait assurément plus d'effet dans le milieu tintinophile que l'apparition d'un nouveau « Nessie » dans les Highlands. Une prime est d'ailleurs offerte à celui qui nous ramènera, pieds et poings liés, l'incontestable modèle d'Hergé pour l'ancêtre chinois du Monstre du Loch Ness.

Philippe GODDIN

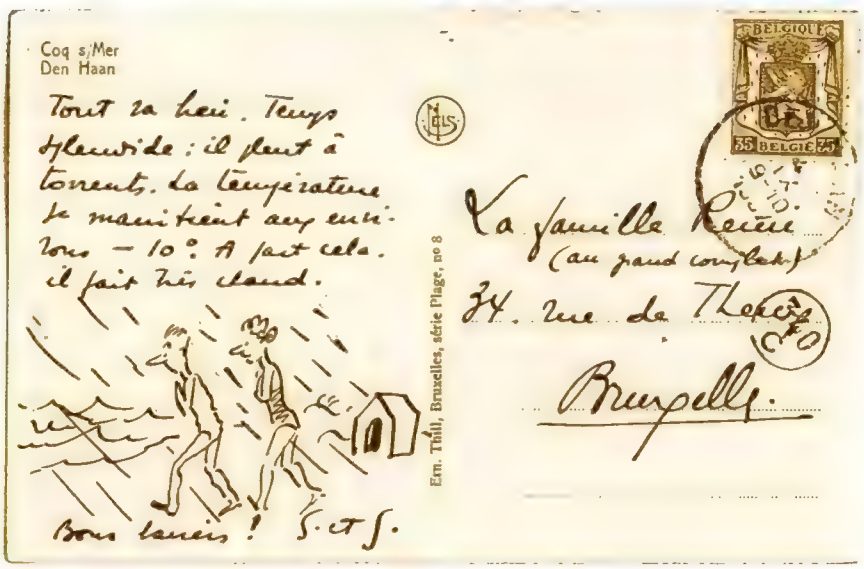
FICHU TEMPS POUR LES HUMORISTES !

Durant la première quinzaine du mois de septembre 1937, Monsieur et Madame Georges Remi séjournent à l'hôtel Joli-Bois de Coq-sur-Mer, où ils ont leurs habitudes. En vacances, ils sacrifient, comme tout un chacun, au traditionnel envoi de cartes postales à ceux qui n'ont pas cette chance.

À ses parents, restés à Bruxelles, Hergé expédie une jolie vue de l'« Océan de Sable », c'est-à-dire des vastes étendues de dunes qui caractérisent cette partie du littoral belge. Mais, il ne sert à rien de s'en cacher à ses père et mère : le séjour a très mal commencé. Depuis leur arrivée, en effet, le temps est à ne pas mettre un Milou dehors ! Aussi Hergé se représente-t-il au verso affrontant, en compagnie de son épouse frigorifiée, de terribles intempéries. Avec toutefois un semblant d'optimisme dans le commentaire. C'est qu'à ce moment-là tout espoir n'est pas encore perdu de retrouver le soleil.

Quelques jours plus tard, le temps ne s'est pas amélioré, et l'humoriste s'avise qu'il serait bien temps d'adresser un martial salut à son militaire de frère et à son épouse. Car il ne faudrait pas que, de jalousie, Paul monte sur ses grands chevaux. Mais que choisir pour lui ?

Sur le présentoir du marchand, une carte fait de l'œil à Hergé. Elle s'intitule « Les Bains » et représente deux baigneuses marchant sur le sable, le bonnet de bain collé au crâne. Le moins qu'on puisse dire c'est que ces deux naïades ne sont pas à leur avantage... et c'est très bien ainsi car l'acheteur a déjà la plume qui le démange. Attablé devant un bon grog dans un café de la digue, il s'active à transformer les deux baigneuses. C'est donc « Germaine » qui ouvre la marche. Elle se voit affublée des culottes de golf de Tintin, d'une paire de


Coq s/Mer
Den Haan
Tout va bien. Temps splendide : il pleut à torrents. La température se maintient aux environs — 10°. A part cela, il fait très chaud.
Bons baisers ! S. et J.
Edit. Thill, Bruxelles, série Plage, n° 8
BELGIQUE
BELGIE
35
La famille Remi
(au grand complet)
24, rue de Thèmis
Bruxelles.

chaussures vernies et de guêtres, tandis que son fidèle « Georges », qui la suit comme un chien, s'exhibe en sandales, chaussettes et fixe-chaussettes, traînant derrière lui une girafe naine destinée, on l'imagine, à remplacer le brave Milou.

Tous deux portent sur la tête un casque de cuirassé. Avant de signer, l'artiste donne un titre à son œuvre: *Type de pêcheurs* ! Et la pluie de redoubler...

Fons VAN DAMME

C'EST UNE BONNE QUESTION...

À L'AUNE DE SES ARTÈRES

Lorsqu'il est venu s'établir dans le nouveau quartier de Rangueil, à Toulouse, Stéphane Oger y a découvert qu'une des nouvelles artères, récemment tracée, avait reçu le nom de *Rue Hergé*. Observant avec intérêt qu'une traduction en langue occitane était jointe à la version française, il a pu constater que l'occitan corrigeait la faute classique dans l'Hexagone qui rebaptise obstinément le Belge Georges Remi (sans accent) en Rémi. Stéphane nous donne ainsi l'occasion d'interroger nos membres, où qu'ils résident, pour savoir si, en dehors de Céroux-Mousty, Ixelles et Angoulême, d'autres collectivités auraient donné le nom d'Hergé à une de leurs places ou artères.

MAIS... POURQUOI M'AS-TU SAUVÉ ?

C'est la question que Tchang, à peine ranimé, pose à Tintin après que ce dernier l'ait tiré des eaux du fleuve, dans *Le Lotus bleu*. Dans le récit, notre ami n'a pas eu l'occasion d'y répondre. Mais la vraie question qui se pose à nous est de savoir pourquoi le jeune Chinois a posé cette curieuse question à celui qui l'avait sorti d'affaire. C'est *Le Petit Vingtième* qui avait répondu anticipativement à notre attente, en écrivant le 28 juin 1934 que *jamais (...) un Chinois ne sauve un homme qui se noie (...).*

On croit généralement dans le Céleste Empire que lorsqu'un homme se noie, son mauvais esprit erre à la surface des eaux jusqu'à ce qu'il ait trouvé quelqu'un qui soit comme lui victime de la mer, et que ce n'est qu'à ce moment qu'il est délivré de sa servitude. Le Chinois, en conséquence, ne veut pas sauver un homme qui se noie, parce qu'il craint que l'esprit auquel il enlèverait ainsi une chance de salut, ne se mette à sa poursuite et ne le hante toute sa vie. Il ne fait aucun doute qu'Hergé connaissait cette superstition chinoise.

LES BRICOLEURS DU CIEL

François Braibant pense avoir découvert une source d'Hergé pour *Tintin au pays des Soviets*. Il nous communique une photo publiée dans *L'Illustration* du 20 février 1930 où l'on voit le cascadeur américain Jimmy Terry se livrer à une réparation en plein vol au-dessus de Miami. Le hic, pourrait-on dire, c'est que la séquence où Tintin, de retour de Russie, l'imite à l'approche de Berlin, fut publiée le 20. Si c'est bien là qu'Hergé a été puiser son inspiration, cela semble un peu trop rapide pour arriver à la concrétiser.

Que François se rassure : une autre photo, qui montre Terry occupé à bricoler au-dessus de Detroit, est parue le 23 dans *Le Patriote Illustré*, et lorsqu'on sait que les rédactions disposaient des informations et illustrations bien avant de les publier, il est tout à fait possible qu'Hergé ait découvert ces acrobaties en temps utile, dans le courant de la semaine du 10. Il a du reste pu les voir cette semaine-là au cinéma car François nous apprend aussi que c'est bien cette semaine-là que les actualités *Pathé* les ont diffusées dans les salles.

... QUI MÉRITE UNE RÉPONSE

ILS ONT DES LETTRES !

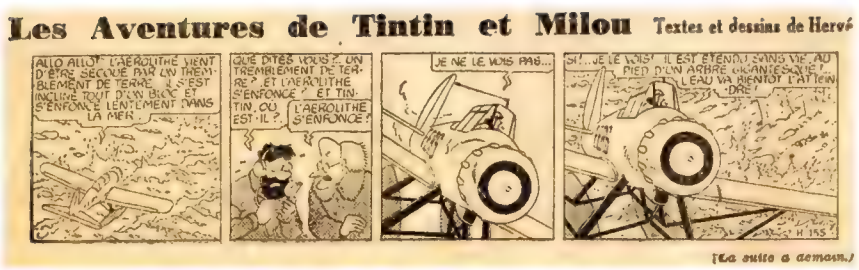
Dominique Petitfaux, qui a des lettres, a remarqué que, s'agissant notamment de celles de Madame de Sévigné, Jam n'en manquait pas non plus. Ainsi, nous précise-t-il, le début de la missive que Jam avait adressée à Hergé le 14 avril 1960 (lettre que nous avions reproduite dans notre revue n° 55) correspond presque mot à mot au début de la lettre adressée le 15 décembre 1670 par la marquise à Monsieur de Coulanges. «Il s'agit là d'un hommage anticipatif de Madame de Sévigné au talent remarquable de Jam»... aurait sans doute conclu le facétieux Paul Jamin !

TROP BELGE, UNE FOIS !

Dans *Le Rayon du Mystère*, le char amphibie de Jo et Zette s'échoue sur une île où ils sont capturés par des indigènes. Averti par ses congénères qu'un sous-marin a fait surface à proximité, le roi de la tribu exprime sa perplexité dans sa langue. Dans la version publiée en 1936 dans l'hebdomadaire français *Cœurs Vaillants*, il proférait un « Kiki Rwa fwa vouarh ! » qu'on pourrait traduire par « Le roi Kiki va aller une fois voir ». Dans l'album publié au début des années 1950, il articule « Rwa vini vouarh ! », ce qu'on peut traduire par « Le roi va venir voir ! » Du gommage de belgitude ? Non peut-être !...

LE SOIR DE MIDI ET *LE SOIR* DU SOIR

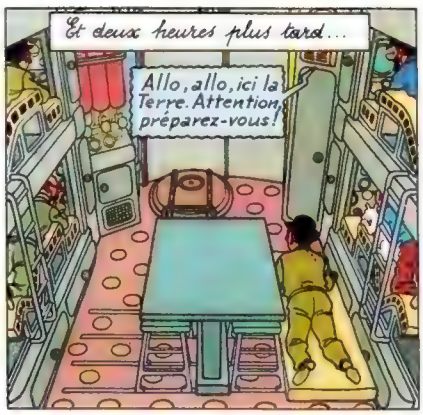
Luc Tulkenburg possède deux numéros du *Soir* datés du 27 avril 1942, l'un marqué *Édition de province* et sorti de presse à 13 heures, l'autre sorti à 16 heures 30. Tout naturellement, certains articles diffèrent. Mais ce qui l'a étonné, c'est que le premier reproduise le strip H-155 de *L'Étoile mystérieuse* et l'autre le strip H-156. Serait-ce une erreur ponctuelle, ou bien le récit était-il décalé dans les deux éditions quotidiennes du *Soir* ?


Les Aventures de Tintin et Milou
Textes et dessins de Hergé
ALLO ALLO ! L'AÉROLITHE VIENT D'ÊTRE SECOUE PAR UN TREMBLEMENT DE TERRE ! IL S'EST INCLINÉ TOUT D'UN BLOC ET S'ENFONCE LENTEMENT DANS LA MER !
QUE DITES VOUS ? UN TREMBLEMENT DE TERRE ? ET L'AÉROLITHE S'ENFONCE ? ET TINTIN, OU EST-IL ? L'AÉROLITHE S'ENFONCE ?
JE NE LE VOIS PAS...
SI !... JE LE VOIS ! IL EST ÉTENDU SANS VIE AU PIED D'UN ARBRE GIGANTESQUE ! L'EAU VA BIENTÔT L'ATTEINDRE !
H 155
(La suite à demain.)

Les Aventures de Tintin et Milou
Textes et dessins de Hergé
ESSAYEZ D'AMERRIR !... IL FAUT SAUVER TINTIN !
IMPOSSIBLE D'AMERRIR, CAPITAINE... LA MER EST DÉMONTÉE...
TINTIN ! TINTIN !... RÉVEILLE-TOI !...
IL NE BOUGE PAS... ET L'EAU MONTE TOUJOURS ! QUE FAIRE ?
H-156
(La suite à demain.)

QUESTION D'ATTENTION

Dès le début de la publication de *On a marché sur la Lune* dans le journal *Tintin*, c'est-à-dire bien avant d'avoir à montrer la fusée lunaire du professeur Tournesol, Hergé avait fait fabriquer par le méticuleux Arthur Vannoeyen un modèle réduit des étages supérieurs de l'engin. Il pensait ainsi se donner le moyen d'éviter de commettre des erreurs lors de la réalisation des décors, tout au long de l'épisode.



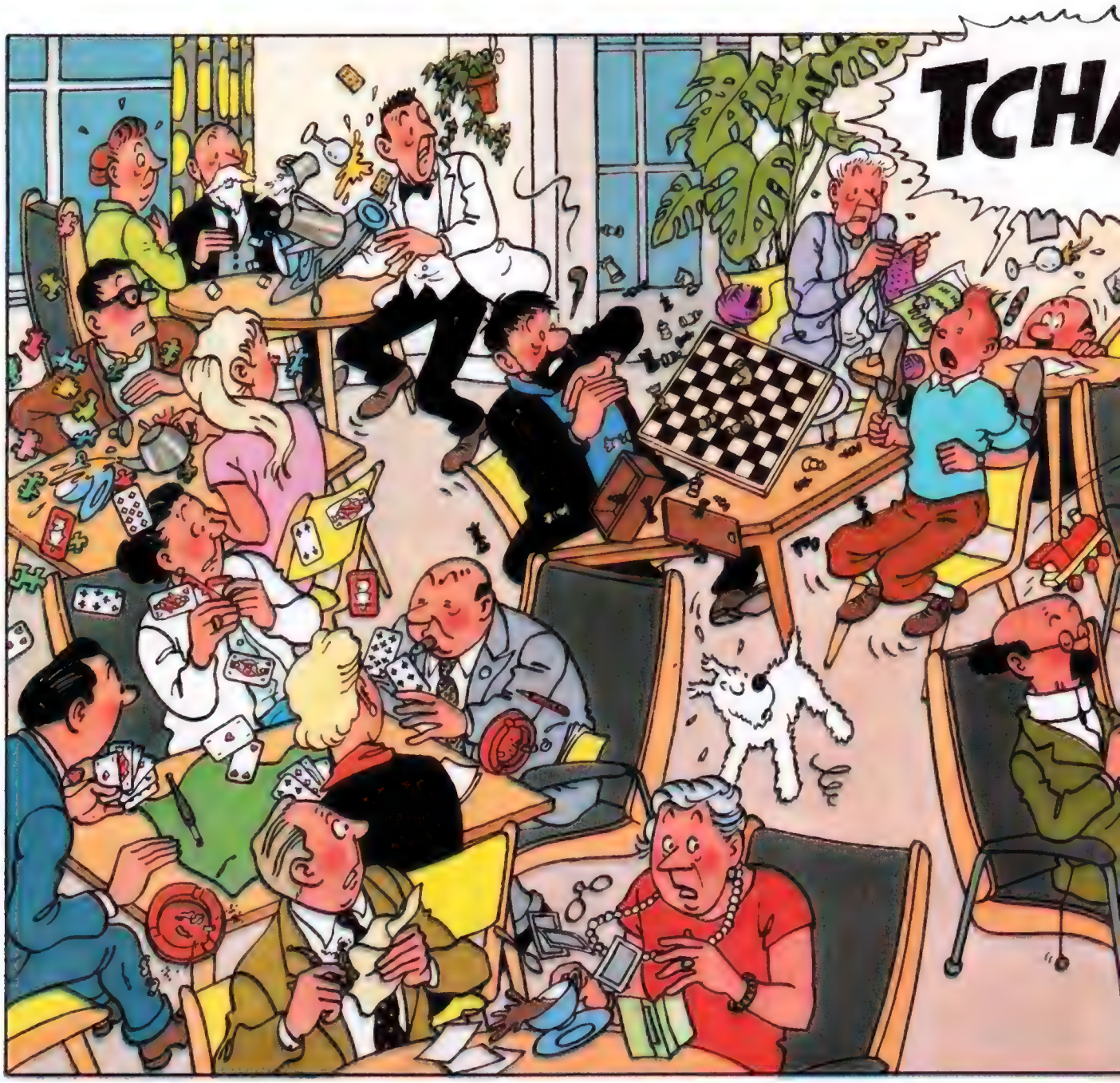
Cela n'a pourtant pas empêché qu'un de ses plus méticuleux collaborateurs oublie, en page 49, de dessiner les échelons qui permettaient aux membres de l'expédition d'accéder au poste de pilotage. Des échelons qu'on voyait pourtant aux pages 20 et 42, et que Tintin gravira, en page 61, pour aller enclencher in extremis le pilotage automatique de l'engin.

Notre collaborateur et ami Marcel Laynith n'est pas dans la lune. C'est lui qui nous a fait remarquer cet oubli. Il (se) nous demande si, en dépit de cette maquette de référence, d'autres fautes graves n'auraient pas été commises dans l'album.

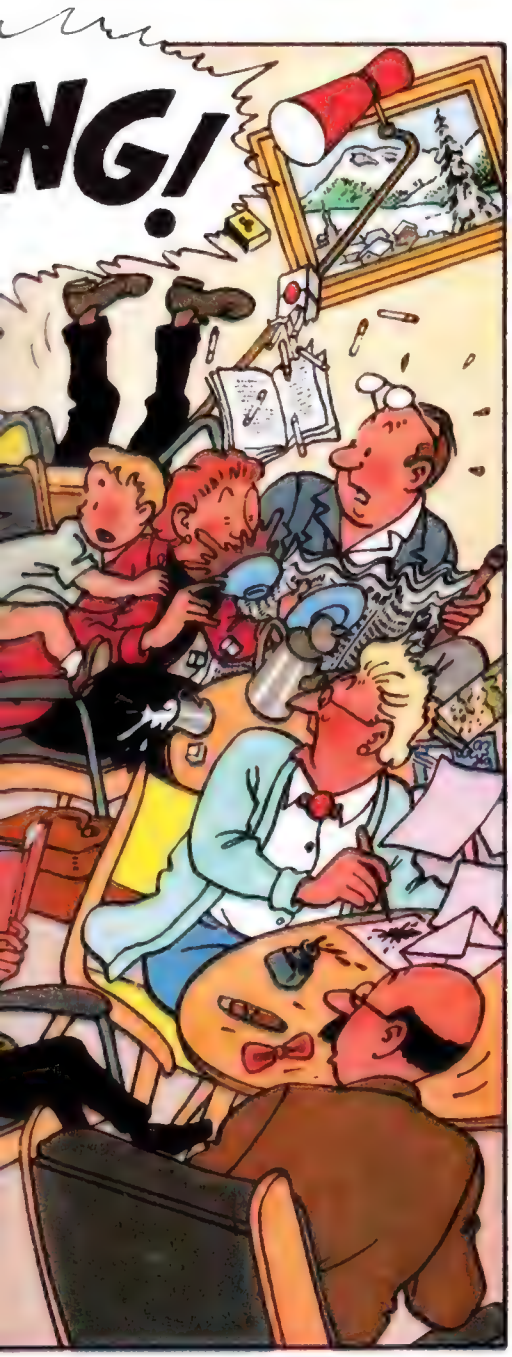
UNE MYSTÉRIEUSE PARTIE DE CARTES

Le soir, à l'Hôtel des Sommets, les clients dégustent, bavardent, lisent, écrivent, découvrent leurs dernières photos, assemblent des puzzles, fument, tricotent, jouent aux échecs... Il en est aussi qui jouent aux cartes.

"Tchang !"
Dans le salon de l'Hôtel des Sommets à Vargèse, l'éternuement cataclysmique de Tintin déclenche une tornade qui renverse l'échiquier et disperse les cartes des joueurs de la table voisine.
De ces vingt-cinq cartes dessinées par Hergé, serait-il possible de déduire le jeu auquel elles correspondent? Mais oui !



À première vue, il s'agit d'un Bridge banal, passe-temps le plus fréquent de la clientèle cossue des hôtels recommandés par le Touring Club. Quatre partenaires. Le jeu comporte cinquante-deux cartes (à preuve le 4 de trèfle qu'on reconnaît), ce qui élimine quantité de jeux plus populaires à trente-deux cartes comme la Belote, la Manille, le Piquet, l'Écarté, etc. Enfin, l'absence de toute cagnotte ou jetons confirme qu'ici on ne joue pas au Poker ou à tout autre jeu de casino.



Des joueurs de Bridge ?

Nous assistons à une partie amicale disputée autour d'une table de Bridge.

Pourtant, à y regarder de plus près, une première anomalie saute aux yeux. Les jeux des deux joueurs les plus éloignés de l'ouragan sternutatoire ne comptent pas plus de six cartes. La partie est donc avancée, et si c'est un Bridge, il devrait y avoir un "mort". Or, *tous* les joueurs ont encore des cartes en main !

On peut difficilement considérer qu'on n'en est encore qu'aux annonces, car ce serait supposer que le joueur de gauche aurait vu s'envoler sept cartes de son jeu qu'il tient serré. Dès lors le Bridge est exclu.

Et si pas, quel est ce jeu ?

Alors ? Canasta, à la mode dans les années soixante ? Non, car ce jeu nécessite deux jeux de cinquante-deux cartes, ce qui est trop. Le Barbu, en vogue à la même époque ? Peut-être. Le Whist, ancêtre du Bridge ? Ce jeu n'implique pas la présence d'un "mort". Il est donc possible, mais peu probable car on n'y joue presque plus. Si nous le citons, c'est seulement parce qu'il était très populaire en Belgique au temps de la jeunesse d'Hergé[1].

Le rami des Remi ?

Notre préférence irait plutôt à un jeu de combinaisons, à cause des trois figures qui voltigent et dans lesquelles nous devinons les rois de trèfle, pique et cœur constituant un brelan de rois précédemment alignés sur le tapis vert et dispersés par l'éternuement. Pour expliquer pourquoi on aperçoit si peu de cartes (vingt-cinq sur cinquante-deux, y compris les trois dont on ne voit que le dos), nous proposons un jeu prévoyant un talon dans lequel on "pioche" ou on se "défausse". Celui qui, à notre sens, satisferait le mieux à ces diverses conditions serait le Rami, apprécié des classes moyennes et pratiqué en famille[2] depuis les années trente.

Ici, nous aurions affaire à la variante comportant cinquante-deux cartes, et non à l'une de celles, plus communes, qui nécessitent deux jeux. Le but est de se débarrasser de ses cartes en faisant des combinaisons, brelan, carré, suite, etc., comme au poker. Le donneur distribue sept cartes à chacun des quatre joueurs et pose la "pioche" au milieu de la table[3]. Pour obtenir des combinaisons, on échange ses cartes contre des cartes de la "pioche" ou contre des cartes écartées par les autres joueurs, qui s'accumulent dans la "défausse". Chacun n'a donc en main qu'un maximum de sept cartes, ce qui correspond bien aux jeux des deux joueurs les plus éloignés de l'épicentre du cyclone.

La partie dure depuis au moins une demi-heure, si l'on en juge d'après le nombre de mégots écrasés dans les cendriers. Il y a déjà eu un brelan de rois et peut-être de 4 (on ne voit que les 4 de cœur et de trèfle).

Le jeu est irrémédiablement perturbé par le séisme, mais à cette table où ne figure aucun élément liquide, les dégâts ont été plus limités qu'ailleurs...

Yves HOREAU

[1] On l'appelait souvent le "Whist belge" en dehors de la Belgique.

[2] Qui sait si on n'y jouait pas chez les Remi ?

[3] On ne la voit guère, mais elle est peut-être masquée par un repli du tapis vert.

CHARLES STASSE, NOTAIRE À BERWETTES

EN MARGE DE L'ACTE DE VENTE DU CHÂTEAU DE MOULINSART AU CAPITAINE HADDOCK

Vous aurez beau relire vos albums *Tintin*, vous n'y trouverez pas de notaire croqué d'une ligne claire par Hergé. Or, comme dans toute bonne histoire, il faut un notaire. Il est bien connu que ce professionnel intervient dans les moments clés de la vie, comme l'achat d'un bien immobilier. Et, un peu comme l'Arlésienne, si on ne le voit jamais dans l'album *Le Trésor de Rackham le Rouge*, son action influence cependant le récit.

S'il est exact qu'Hergé n'a jamais eu recours à un notaire dans *Les Aventures de Tintin*, il en a fait intervenir un dans celles de Jo, Zette et Jocko. Un Américain.

EN LA SALLE DES VENTES PAR NOTAIRES
ETUDE DU NOTAIRE CHARLES STASSE
Le notaire C.STASSE procèdera le samedi 9 août, à 15 heures, à la
VENTE PUBLIQUE ET FORCÉE
du
CHÂTEAU DE MOULINSART

Albums charnières des *Aventures de Tintin*, *Le Secret de La Licorne* et *Le Trésor de Rackham le Rouge* sont, paraît-il, les plus vendus de la série. Le second titre, celui qui nous intéresse, est sorti en deux temps. Il a d'abord été publié dans le quotidien *Le Soir* en 1943, sous l'occupation allemande. À l'époque, on qualifiait ce quotidien de « *Soir volé* » car ses propriétaires légitimes en avaient été écartés et le journal paraissait sous le contrôle de l'occupant. En 1944, le récit fut publié sous la forme d'un album en couleur.

Une demeure familiale

Les personnages secondaires y affirment leurs futures places dans l'entourage de Tintin. Ainsi, depuis lors, le capitaine Haddock marque son amitié franche avec le jeune reporter. Quant au professeur Tournesol et à Nestor, ils participeront dorénavant, tout comme les Dupondt, à la plupart des aventures de Tintin. Et pour la première fois, les principaux héros sortis de l'imagination d'Hergé installent leur quartier général au château de Moulinsart, devenu propriété du capitaine Haddock. Cerise sur le gâteau, un notaire joue un rôle dans l'histoire, même s'il n'y est pas dessiné : Maître Ch. Stasse veille à assurer une publicité efficace pour la vente du château.

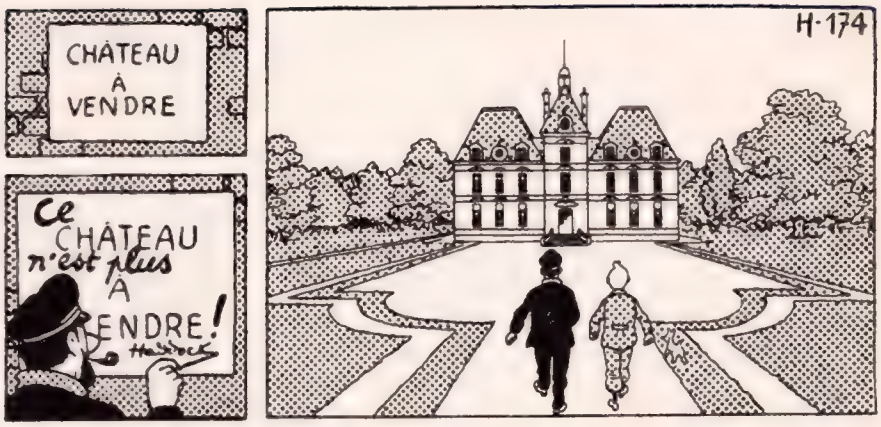
Pourquoi Stasse ?

Le nom Stasse sonne « très belge ». Pourquoi Hergé a-t-il choisi ce nom ? La liste des notaires mentionne des Stas, des Stas de Richelle, des Stasser, des Istas, mais pas de Stasse... Si tel avait été le cas, l'humour d'Hergé l'aurait sans doute poussé à retoucher ce nom pour le rendre plus amusant, du genre Omar Ben Salaad ou – dans un registre moins végétarien – Boucherie Sanzot. Aujourd'hui, même les grands tintinologues ignorent le motif du choix de ce nom « Stasse ». Quant aux initiales « Ch. » qui précèdent le patronyme du notaire, elles cachent le prénom « Charles », qui figure dans la version parue dans le journal *Le Soir*, mais qui a disparu comme tel dans l'album, lequel se borne à mentionner « Ch. Stasse ».

Saisie judiciaire

Quoi qu'il en soit, Maître Ch. Stasse a bien été commis pour procéder à la vente du château de Moulinsart. Il s'agit donc d'une vente publique judiciaire. Les frères Loiseau, antiquaires, possédaient ce château et utilisaient ses caves pour y entreposer leurs antiquités et d'autres meubles ou breloques. Mais voilà, ces propriétaires croupissent en prison à cause de leurs méfaits:

une tentative d'assassinat sur Monsieur Barnabé – un de leurs employés – et le kidnapping de Tintin, voire divers vols et recels... On peut croire que leurs biens ont été saisis, en ce compris le château. Comme il se doit, des affiches ont été placardées pour annoncer la vente de cet immeuble prestigieux, et des annonces ont paru dans la presse. Moulinsart sera donc vendu par le notaire Charles Stasse, qui rédigera l'acte de vente.



Bien qu'il ne soit pas montré, le notaire Stasse a joué un rôle primordial lors de la transmission des titres de propriété du domaine de Moulinsart.

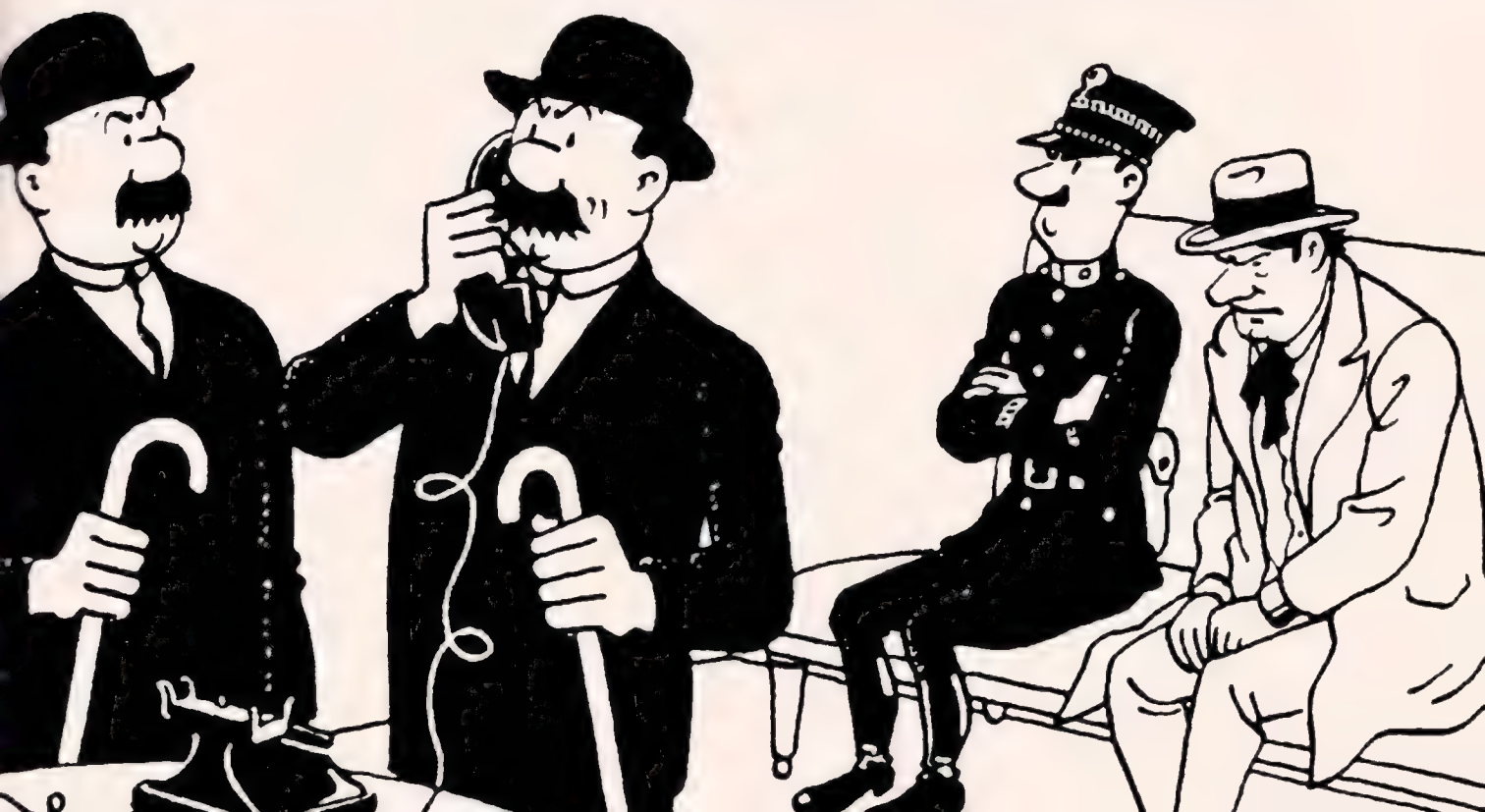
Le faussaire et son complice

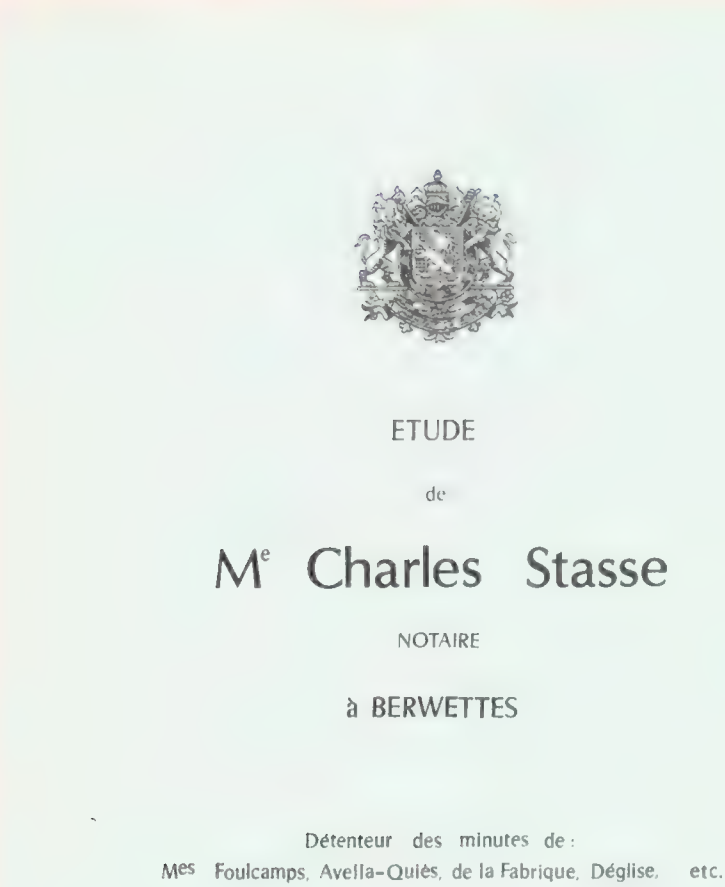
Édouard Notéris, notaire à Bruxelles, avait rencontré Hergé lors d'une réception. Les présentations avaient été assurées par Paul Remi, le frère d'Hergé, qu'Édouard avait connu à l'armée. Tintinophile averti, Édouard désirait offrir un cadeau original à Hergé à l'occasion du cinquantième anniversaire de la création du héros à la houppette. « Et pourquoi ne rédigerais-je pas un acte de vente du château ? » s'est demandé le notaire. « Je suis notaire, je sais y faire ! » Fort bien. Mais, un acte immobilier sans plan cadastral serait comme Tintin sans Milou. Or, un notaire ne dispose pas forcément des compétences requises pour établir un tel plan. Qu'à cela ne tienne !

Édouard Notéris téléphona à son ami Michel Van den Bergen. Fils de notaire, il exerçait, quant à lui, la profession de géomètre-expert. « Michel, j'ai l'intention de réaliser le plus formidable faux qu'un notaire puisse imaginer ! Veux-tu être mon complice ? » Au terme d'une longue explication, les occasions de rire n'étant, après tout, pas plus fréquentes pour un géomètre que pour un notaire, la réponse de Van den Bergen allait de soi.

Les deux amis remirent l'acte à Hergé le 29 septembre 1976, lors de l'inauguration de la statue de Tintin et Milou au parc de Wolvendael, à Uccle. Dans un premier temps, le créateur de Tintin se montra très étonné.

Maxime Loiseau ne volera plus, mais il est encore loin de se douter qu'une décision de justice va bientôt le contraindre, avec son associé de frère, à quitter son nid brabançon.





ETUDE

de

Me Charles Stasse

NOTAIRE

à BERWETTES

Détenteur des minutes de :
Mes Foulcamps, Avella-Quiès, de la Fabrique, Déglise, etc.

Grâce à l'ami Bob De Moor, Milou rugit de plaisir sur les chemises des actes dressés à Berwettes.

À s'y laisser prendre

Le document semblait tout droit sorti des archives d'un notaire de 1944, l'année de la parution de l'album *Le Trésor de Rackham le Rouge*. En vérité, ce qu'Hergé tenait en main était un faux « vrai acte », remarquablement exact sur le plan juridique, rédigé dans le strict respect de la législation belge en vigueur sous l'Occupation. Édouard Notéris avait déniché dans des répertoires d'actes notariés un vrai acte de vente immobilière datant de cette époque[1]. Ce modèle, il l'avait ensuite transformé en le passant dans la moulinette de Moulinsart...

Hergé a pris beaucoup de plaisir à lire l'acte imaginé par Notéris, tant il est truffé de jeux de mots. D'emblée, le ton est donné: on peut lire sur la couverture même de l'acte que Maître Stasse est notaire à Berwettes[2] et détenteur des minutes du notaire Foulcamps[3]. Milou figure aussi en bonne place sur cette chemise d'acte, entouré de deux lions tenant un os dans la gueule[4]. Au fil de la lecture de l'acte, différents noms apparaissent : Maître C. Questre[5], avoué, le receveur Matraque, le baron van 't Staatsblad[6]...

La fausse véritable origine

L'origine de propriété du château vaut également une lecture attentive. Les deux *zievereirs*[7] ont imaginé sa transmission de mains en mains en se basant sur les quelques indices tirés de l'album *Le Trésor de Rackham le Rouge*. À l'origine, le château aurait été donné par le Roi de France Louis le Grand (le Roi-Soleil en personne !) à la famille des comtes de Hadoque, sans doute en remerciement pour bons et loyaux services. Il demeura dans cette famille jusqu'au trépas de Dame Anne-Françoise, comtesse de Hadoque. L'acte indique la date de ce décès : le 4 mai 1897. Ce jour-là se produisit une catastrophe qui émut le Tout-Paris de l'époque : l'incendie du Bazar de la Charité, qui anéantit une partie du Gotha parisien. La comtesse de Hadoque aurait ainsi péri dans les flammes... Maître Notéris avait évidemment songé à ce fait divers pour choisir la date fatidique du décès. Le mari de la défunte, un Autrichien, hérita du patrimoine de sa chère et regrettée épouse. Toutefois, sa nationalité le plaça du côté de l'ennemi durant la Grande Guerre de 1914-1918. Le château se vit dès lors confisqué par l'État. Les auteurs de l'acte imaginent alors une vente publique en divers lots. Un baron acquiert le château, mais il y décède accidentellement[8]. Un dénommé Sanzot, futur père de celui qui deviendra le boucher du village,

rachète les prairies[9]. Ce nouveau propriétaire décède le 14 mai 1940, une autre date soigneusement choisie par Maître Notéris. Ce jour-là, en effet, la ville de Nivelles sera attaquée par les Stukas allemands ; elle s'en souviendra longtemps tant les bombardements qu'elle a subis ont été intenses. Tenons donc pour certain que Monsieur Sanzot père trouva la mort à Nivelles !

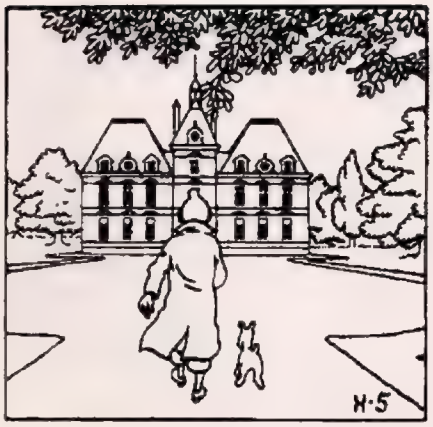
Plus loin, dans l'acte, les deux rédacteurs s'amusent à créer des liens familiaux entre les personnages qu'Hergé fera vivre dans l'entité de Moulinsart. Le marbrier Boullu a épousé une fille Sanzot. Le boucher, lui, s'est marié à Madame Vanbarbaeck... Et finalement, les frères Loiseau achètent le château.

Garantie hypothécaire

Tous les lecteurs des albums de Tintin connaissent la suite. Une annonce placée dans le journal *La Dépêche* à l'initiative du notaire Stasse fait découvrir à Haddock que « son château familial » est à vendre. Sans le sou, il bénéficie de la générosité du professeur Tournesol qui vient de vendre fort cher au Gouvernement le brevet de son submersible. Toutefois, vu que l'aide de Tournesol prend la forme d'un prêt, le dossier de la vente contient la garantie hypothécaire en faveur du professeur. Montant de la vente : 2 250 000 francs.

Expertises

L'acte est assorti d'un joli plan cadastral qui donna bien du fil à retordre à Michel Van den Bergen. Car Hergé n'avait dessiné que la façade principale. Impossible, dès lors, de connaître l'aspect des façades latérales[10]. Le géomètre-expert assermenté a dû se montrer très imaginatif, car il a bien dû constater que l'intérieur variait selon les albums. Hergé le remercia d'ailleurs vivement d'avoir ainsi mis de l'ordre dans l'agencement des pièces de « son » château.



Qui l'eut cru ? Le capitaine n'a pu rentrer en possession du château de ses ancêtres qu'en accordant une garantie hypothécaire à un ami qui n'était pas vraiment dans la lune.

Les notaires réunis

Le vrai faux acte connut une distribution officielle à l'occasion des « Journées Notariales » tenues à Tournai en septembre 1985. Maître Notéris figurait parmi les membres du comité organisateur de la partie culturelle du congrès scientifique. Il proposa aux Éditions Casterman, localisées à Tournai, de reproduire un fac-similé de l'acte. La proposition fut jugée excellente. L'édition originale a été tirée à quatre mille exemplaires, dont mille numérotés, réservés aux notaires.

Les deux auteurs avaient eu recours à des pseudonymes : Vazyvir Onbekend[11] et Théo Daulitte[12]. Mais dans l'acte même, ils laissèrent des indices permettant éventuellement de percer leur anonymat. Un notaire cité s'appelle Paul Hisse, ce qui donnerait « Notaire Hisse »... pour Notéris. Et Théo Daulitte, géomètre-expert qui a signé le plan, réside à « Saint-Michel-du-Mont », traduction française approximative du nom de Michel Van den Bergen.

Épinglons, pour conclure, un dernier trait d'humour, visible en finale de l'acte. Le notaire Stasse certifie que les noms, dates, lieux, pièces annexes sont exacts et conformes !
Dont acte !

Charles SIX

Corporate Communications Manager à la Fédération royale du Notariat belge

[1] La preuve ? Voyez cette clause bien particulière de l'acte, dans laquelle le notaire Stasse, se conformant aux ordonnances des pouvoirs occupants borduriens, garantit que le capitaine Haddock et les frères Loiseau sont bien Belges, et non pas citoyens syldaves ! En réalité, le mot « syldave » a remplacé celui de « juif » et le prédicat « borduriens » celui de « nazis ». L'acte de vente de Moulinsart se réfère à une ordonnance du 28 octobre 1940, en vrai une *Verordnung* portant des mesures à l'encontre des Juifs. Selon cette ordonnance allemande, les Juifs ne pouvaient plus être propriétaires d'immeubles ; les nazis entendaient procéder ainsi au détournement systématique, à leur profit, des biens appartenant aux Juifs. Des historiens ont relevé, preuves à l'appui, que les notaires belges s'opposèrent aux obligations racistes imposées par le régime d'Hitler. La profession notariale fut la seule à avoir refusé de collaborer à l'aliénation de biens immobiliers de particuliers, en s'appuyant sur l'article 46 de la Convention IV de La Haye, du 18 octobre 1907, lequel interdisait à l'envahisseur de confisquer toute propriété privée dans les territoires occupés. Les autorités allemandes firent alors venir leurs propres notaires en Belgique pour y passer des actes de mutation immobilière.
[2] « Brouettes » en wallon.
[3] Il est inutile de traduire.
[4] Une reprise des armoiries belges arrangées pour la circonstance.
[5] Séquestre.
[6] Expression néerlandaise qui se traduirait par « du Moniteur », c'est-à-dire « du Journal Officiel ».
[7] « Radoteurs », en dialecte bruxellois.
[8] Aurait-il glissé sur une marche brisée de l'escalier de marbre ?
[9] Songeait-il à y faire paître ses bêtes avant qu'elles n'apparaissent sur l'étal de son fils ?
[10] Il faudra attendre *Les Bijoux de la Castafiore* pour voir le pianiste de la cantatrice s'éclipser par une des fenêtres latérales afin d'aller jouer au tiercé au village.
[11] Ce qu'on pourrait traduire par « Vas-y voir inconnu ».
[12] Le théodolite était alors l'instrument de mesure indispensable aux géomètres.

L'auteur tient à adresser ses vifs remerciements au professeur émérite Michel Verwilghen, de l'Université Catholique de Louvain, pour l'aide qu'il lui a apportée.

MOULINSART-EN-BANLIEUE

DU RÊVE DÉÇU À LA LÉGENDE QUI FAIT VENDRE

En janvier 1978, Hergé apprenait que, trois ou quatre ans plus tôt, un doux dingue avait entrepris de faire construire à Dilbeek, près de Bruxelles, un incroyable pastiche du château de Moulinsart. Incroyable et surtout impayable, car sa construction était alors arrêtée faute de moyens, et l'immeuble, qui venait d'être saisi, était sur le point d'être mis en vente. Le géomètre tintinophile chargé de mesurer le bien s'était alors fait un plaisir d'avertir le dessinateur de l'existence de cette curiosité.

Lors d'un entretien qu' Hergé accordait un an plus tard à des journalistes, le bâtiment n'était toujours pas vendu et, comme on va le voir, le créateur de Tintin riait ouvertement de l'édifice.

Interrogé sur la demeure historique qui lui avait servi de modèle lorsqu'il avait imaginé Moulinsart, il saute sur l'occasion : *Il y a une chose beaucoup plus amusante*, explique-t-il. *J'ai appris que quelqu'un avait fait construire, à Dilbeek, la réplique exacte de Moulinsart.* On devine qu'il y a envoyé l'un ou l'autre de ses collaborateurs, puisqu'il est en mesure de préciser que deux lignes à haute tension traversent la propriété, et qu'à la limite de celle-ci, juste à côté de l'entrée, se trouve une cabine électrique assortie au bâtiment. *Elle vient d'être mise en vente pour huit millions et demi de francs belges*[1], ajoute-t-il. Son interlocutrice lui demande alors s'il n'a pas envie de l'acheter. *Non, non !* se défend-il. *Je trouve aberrante l'idée de vouloir reconstruire à notre époque un monument du passé*[2].

En 1983, Hergé disparaît, et en fin d'année 1987, après que plusieurs propriétaires successifs du bien ont à leur tour jeté l'éponge, notre revue[3] se fait l'écho des bruits recueillis sur place. Ce serait un chauffeur de taxi à la retraite qui, peut-être inspiré par le célèbre facteur Cheval[4], se serait mis en tête d'édifier la demeure de ses rêves, vers 1975, envoyant à plusieurs reprises son architecte[5] faire des relevés à Cheverny. Entre-temps, les travaux n'ont toujours pas été menés à bonne fin. Le rêve a viré au cauchemar. Au début des années 1990, passé aux mains d'un nouveau propriétaire, le bâtiment n'est toujours pas achevé. Pire : il est remis en vente dans cet état. Ce qui frappe alors le visiteur, en dehors du côté « kitch » de la demeure, c'est le terrain boueux sur lequel elle se dresse et l'énorme pylône électrique qui marque l'entrée de la propriété. En quelque sorte, s'il se risquait à l'acheter, l'acquéreur allait disposer à la fois de la copie du château du capitaine Haddock... et d'une vaillante réplique de la tour Eiffel !

Depuis lors, ce « Cheverny du pauvre » a connu bien d'autres vicissitudes. Mais toujours est-il qu'un de ses propriétaires a réussi à le terminer. Amusant : au moment de valoriser son bien, en le remettant sur le marché en octobre 2010, il le pare de titres de gloire probablement usurpés ! Cette fois, l'annonceur présente le bien en tant que « Château Moulinsart de Tintin ». D'après la presse, qui s'empare une nouvelle fois du sujet, le vendeur serait un Italien qui, non content d'avoir fait passer le terrain de 80 à 180 ares, aurait entièrement décoré l'édifice d'angelots dorés. Ignorant lui-même la véritable histoire du « castel maudit » dilbeekois, il prétendrait que celui qui l'a fait édifier — en 1985,

Ci-dessous : Le rêve devenu cauchemar d'un humble taximan, tel qu'il se présentait en 1977.

croit-il savoir — ne serait autre que le maréchal Mobutu qui voulait, explique-t-il, y installer une de ses « nièces ».

Tous les arguments sont bons : c'est évidemment plus « vendeur » de citer un omnipotent chef d'État que d'évoquer l'humble chauffeur de taxi retraité, et plus commode d'avouer vingt-cinq ans d'histoire au paradis des chérubins que trente-cinq ans de galères. Quant à la « tour Eiffel » et à la cabine électrique de style euh… Henri XV, elles n'apparaissent pas sur la photo promotionnelle, coquettement prise côté jardins. Le prix demandé est lui aussi coquet : deux millions cinq cent mille euros !

Nous voilà en 2014, et une question à cinq sous nous vient à l'esprit : ce monument de bon goût a-t-il finalement été vendu ? Qui sait ? On apprendra peut-être bientôt que c'est lui qui a servi de modèle à Hergé… ou à Spielberg !

Emil SZABOR

A 5 min de Bruxelles

réplique du

château Moulinsart (Tintin)

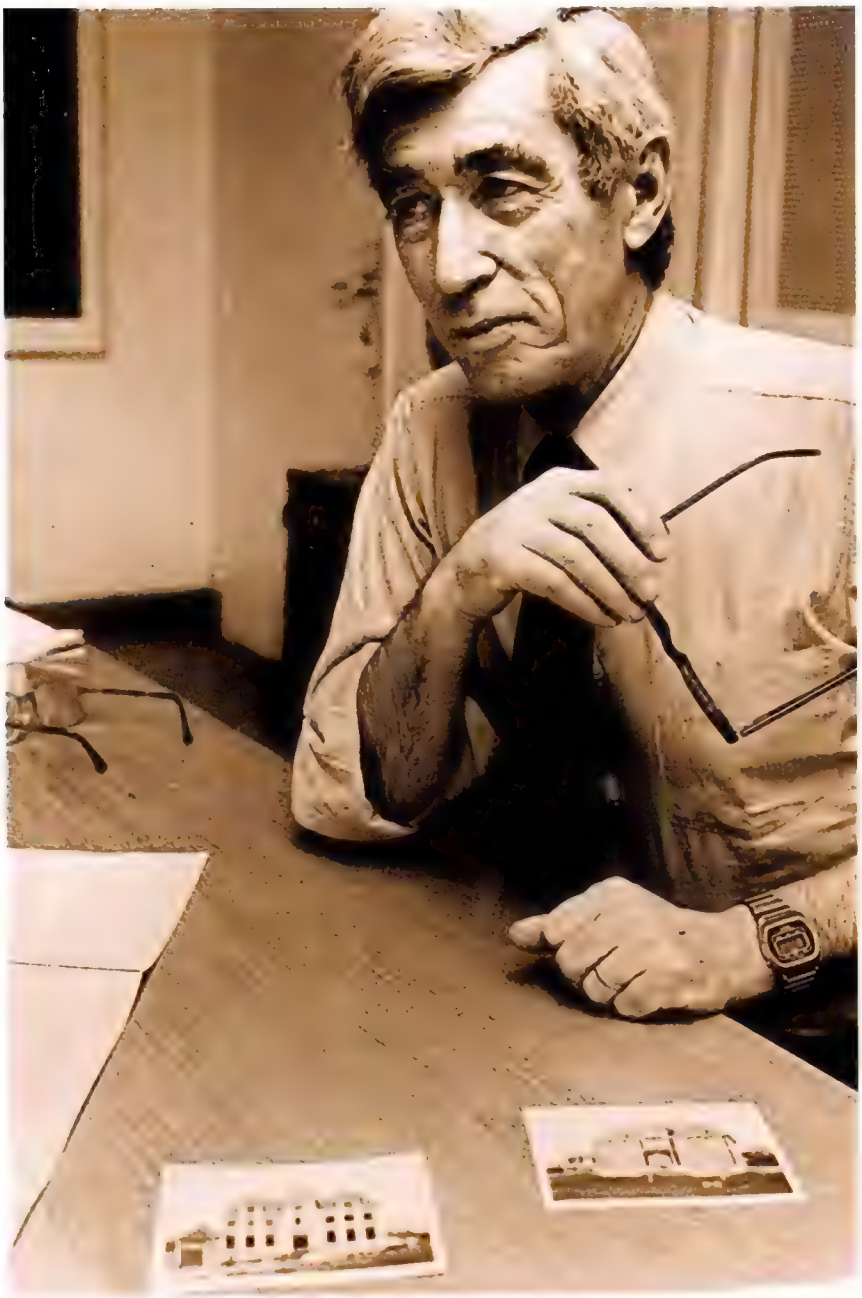
750 m² construit par le président Mobutu en 1985. Sur un terrain de 18.000 m²

Prix 2.500.000 €

Pour info et visite :

0484/40.93.25

1663859



[1] L'équivalent de quelque 215 000 euros.

[2] Interview publiée dans *Numéro Réservé* Masculin-Féminin n° 3, mars 1979.

[3] Revue *Les Amis de Hergé* n° 6 de décembre 1987.

[4] Ferdinand Cheval (1836-1924), bâtisseur du Palais Idéal, construit de 1879 à 1912 à Hauterives (Drôme) et classé Monument Historique en 1969 par André Malraux.

[5] Pour le petit peuple des Marolles, le quartier populaire de Bruxelles, « schieven architek » (architecte bancal) est l'injure suprême. Haddock, dont le répertoire est tout aussi imagé, en a visiblement pris de la graine.

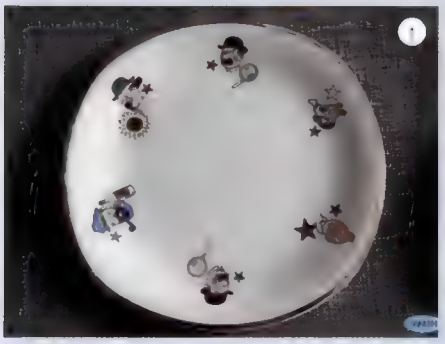
Ci-dessus : en 1979, Hergé présente les photos de contrefaçons de « son » château, parmi lesquelles on reconnaît celui de Dilbeek.

À gauche : l'annonce qui, en 2010, tentait de faire croire que cette réplique de Moulinsart était sortie de terre en 1985, à l'initiative d'un certain Mobutu Sese Seko, président de la République Démocratique du Congo.

LES OBJETS DÉRIVÉS DU MONDE DE TINTIN

LES PORCELAINES *CÉRANORD*

(Première partie)


1

2

La porcelaine *Céranord* à l'effigie des héros d'Hergé occupe une place particulière parmi les nombreux produits dérivés *Tintin*. Son charme désuet — on n'est en effet pas loin de la « dînette » de notre enfance —, ses coloris, sa finesse et sa fragilité, sans parler de la beauté de ses illustrations, y sont pour beaucoup.

La firme *Céranord*, dont l'emblème est le cygne qui figure au revers de toutes les pièces (illustrations 1 et 2), aura été en 1962 la dernière des cinq usines de faïence du Nord de la France (plus précisément de la région de Valenciennes) à devoir fermer ses portes. Créée en 1908 à Saint-Amand-les-Eaux, cette usine de céramique (objets en faïence et en porcelaine) aura produit durant ses dernières années d'activité tous les services de porcelaine consacrés à Tintin.

Ces produits, commercialisés en France exclusivement, firent leur apparition dès le début de l'année 1958, comme en atteste cette publicité (illustration 3) parue dans le numéro 480 de *Tintin*-France, du 2 janvier 1958. Elle fait état de la mise en vente de cinq services différents.

3

De nouvelles créations TINTIN

DE LA "FAIENCERIE CERANORD"

CABARET CAFÉ TINTIN 2.650 F.

COFFRET TINTIN
990 F.

SERVICE 6 pièces, TINTIN
800 F.

Deux autres services ont été réalisés :

SERVICE A GATEAUX, 7 pièces. 1.275 F.
SERVICE LUNCH, 7 pièces..... 1.000 F.

EN VENTE PARTOUT ET AU MAGASIN TINTIN

41, Chaussée-d'Antin, Paris 9e

Le service à café

Vendu 2650 anciens francs français, le service dénommé «cabaret café Tintin» (illustration 4) fut le plus célèbre de la série. De couleur jaune, il comprenait la cafetière, le pot à lait, le sucrier et six tasses et sous-tasses, le tout conditionné dans un coffret spécialement conçu à cet effet et décoré des têtes des personnages de Hergé. Chaque pièce est décorée d'une décalcomanie semi-vitrifiée qui représente la tête d'un personnage particulier : Tintin, Milou et son os, Haddock avec sa pipe et sa bouteille de whisky, Tournesol présentant une fleur de tournesol, Dupond renfrogné et Dupont souriant, tenant tous deux une loupe.

Le « service à petit-déjeuner »

Vendu 800 anciens francs français, le service baptisé «Six pièces» (illustration 5) est individuel. Il se

compose d'une tasse et d'une sous-tasse à l'effigie de Tintin, d'un coquetier à celle de Milou, d'une assiette plate représentant Haddock, d'un bol sur lequel figure Tournesol et d'une assiette profonde avec Dupond. Une fois n'est pas coutume, son compère Dupont est réduit au chômage.

De couleur blanche à liseré rouge, ce service bénéficie du même conditionnement que les autres.

Le service « trois couleurs »

Vendu au prix de 990 anciens francs, le « coffret Tintin » (illustration 6) comprenait six tasses : deux jaunes (dévolues l'une à Tintin, l'autre à Milou), deux bleues, représentant respectivement Haddock et Tournesol) et enfin deux roses, l'une avec Dupond, l'autre avec Dupont, attestant cette fois que les deux font bien la paire.

Il existe par ailleurs un coffret reprenant six tasses blanches à liseré rouge, mais toutes sont dans ce cas-ci dévolues à Tintin (illustration 7). Après tout, c'est bien lui la vedette !

Gaëtan LALOY
(à suivre)

Supplément gratuit à la revue **Les Amis de Hergé** Automne 2014

LA DEPECHE

Les informations de La Dépêche *sont des informations qui frappent*

La Rédaction rappelle qu'en tant que titulaire exclusive des droits d'exploitation de l'œuvre d'Hergé, la société Moulinsart n'a autorisé aucune des adaptations reproduites dans les pages de *La Dépêche*.

IL LES TIENT À L'ŒIL !

Qui ? Notre ami Bernard Martin pardi, celui qui épluche les publications de *Cœurs Vaillants*, à la recherche des curiosités qui y furent répandues.

La vignette ci-dessus (un faux Hergé de plus), publiée dans le numéro du 8 août 1943 édité à Lyon, illustrait la réponse apportée à un lecteur qui déplorait de ne plus pouvoir se procurer les films fixes *Tintin et Milou. Tous nos films sont restés en zone occupée* (comprenez à Paris), écrit le responsable, insistant sur le fait qu'il est à nouveau possible, depuis le 11 mai, de suivre les aventures des deux héros dans ce qu'il appelle *le supplément de « Cœurs Vaillants »*, qui n'est pas vendu en kiosques mais auquel on s'abonne au siège lyonnais. Bernard observe que la distinction entre zone occupée et zone libre n'a plus de raison d'être puisque les Allemands ont franchi la ligne de démarcation le 11 novembre 1942.

M. PUMP A PRIS ZHOU DE VITESSE

L'INVENTEUR JAPONAIS N'A RIEN INVENTÉ !

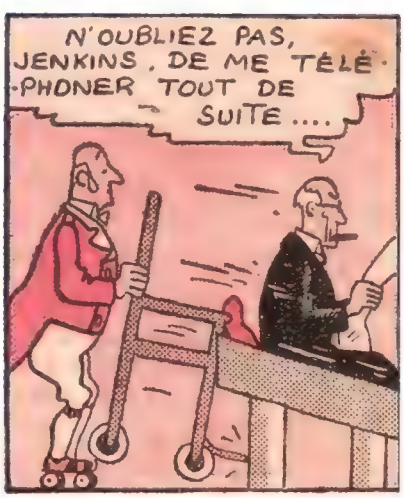
À en croire nos confrères de *La Libre Belgique*, Zhou Miaorong serait né en 1943 à Shanghai. Il sera donc excusé de ne pas avoir lu *Les Aventures de Jo, Zette et Jocko*...

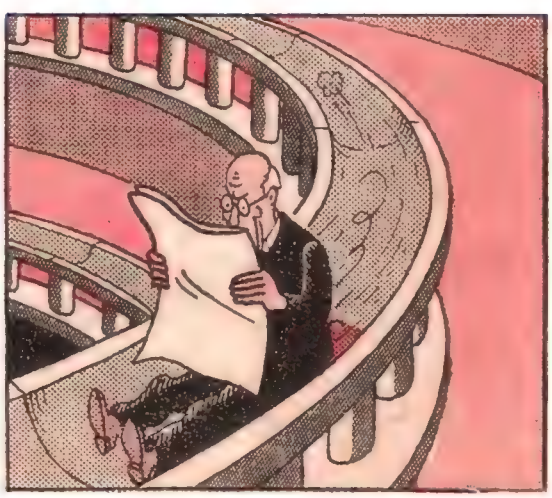
...et, dès lors, d'ignorer qu'un certain M. Pump avait, avant 1937, équipé sa vaste demeure d'un toboggan destiné à lui faire gagner du temps.

On ne dira pas que ce Zhou (au patronyme pourtant prédestiné) a perdu *son* temps en concevant et en construisant ce dispositif de survie, mais il a sans aucun doute perdu *du* temps : il accuse en effet un retard de plus de 75 ans sur Hergé.

On nous dit que cette idée est venue à Zhou après qu'il eut connu deux sérieux incendies dans sa ville, et qu'il a mis deux ans pour dessiner et construire son toboggan. On observera qu'Hergé n'a pas mis deux jours pour dessiner le sien, et qu'il n'a pas eu besoin d'avoir, comme Zhou, le feu aux trousses pour exercer sa créativité. Le créateur de Monsieur Pump aurait d'ailleurs bien fait de déposer un brevet !

Jules ROUGET





OBJECTIF TUDY

Selon Pierre Tanneau, Loctudy est une charmante localité du sud du Finistère où l'air est vif et ensoleillé, et dont les habitants sont des plus accueillants. En face du port on aperçoit l'île Tudy et, planté au milieu de la baie, un phare au décor en damier noir et blanc : le phare des Perdrix.

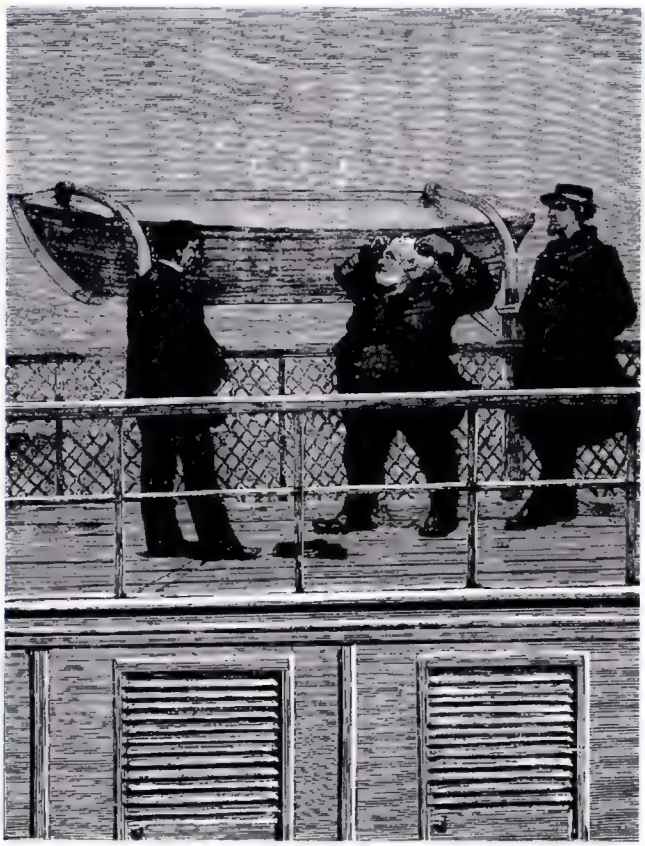
Jean-François Ribay est graphiste et photographe indépendant. Sur une des cartes postales qu'il a réalisées là-bas pour le compte de l'association *Si la mer monte...*, il a eu l'idée de repeindre le phare en rouge et blanc, et de le faire décoller dans la nuit, comme une fusée.

Où donc a-t-il été chercher une idée aussi saugrenue ?

ENCORE UN HADDOCK ?!

Richard Combes, qui fait partie du comité de rédaction du trimestriel français *Papiers Nickelés*, la revue de l'image populaire, nous informe de sa trouvaille : un autre capitaine Haddock, oublié de tous, dont les jurons n'avaient rien à envier à ceux du cher Archibald.

Le roman (non daté) découvert par Richard a pour titre *Le Roi du Pétrole* et pour auteur un certain Georges Pradel, pseudonyme d'Emmanuel Pradier (1840-1908). Il est illustré de gravures, dont celle que nous vous montrons, où figure ce capitaine Haddock méconnu. L'extrait du roman que nous reproduisons ci-dessous achève de nous édifier, car le bougre est porté sur l'alcool et a incontestablement des traits de caractère qui font penser à son homonyme de Moulinsart.



Le capitaine Haddock commandait la manœuvre de sa voix tonitruante, (...) jurant comme le dernier des païens (...) Les passagers (...) encombraient le pont, gênant les matelots (...) malgré les apostrophes véhémentes du capitaine, qui traitait d'ordinaire ses excellents voyageurs comme de simples colis. Mais les voyageurs se souciaient bien des jurons du capitaine...

Georges Remi aurait-il lu ce roman populaire, dans sa jeunesse ? C'est fort possible.

APRÈS LA LISEUSE, LE SIGNET ?

Avant ou après ? Et pourquoi pas en même temps ?

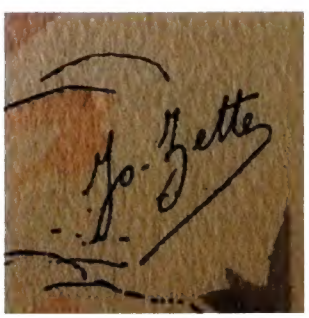
On connaissait la liseuse promotionnelle *La Glace Polie* joliment illustrée par Hergé en 1928, et qui fut distribuée cette année-là par un certain nombre de libraires belges. Signée Hergé, elle intégrait un sigle A.M.G.E.C. très caractéristique, dont il ne semble pas, toutefois, qu'il ait été le créateur.

Voilà qu'apparaît, sans signature, un signet qui est probablement de la même époque, et qui met en valeur le même sigle. La lisibilité de ce modeste accessoire et l'évidente modernité de sa présentation en trois couleurs posées par aplats donnent à penser qu'Hergé pourrait également en être l'auteur.

JO-ZETTE 1928 !

On croyait qu'Hergé avait créé Jo et Zette en 1936. On avait tout faux. C'est du moins ce que notre ami Jean-Luc Planchet nous ferait croire en nous communiquant une carte postale qui a circulé en 1928, et dont l'illustration est signée Jo-Zette. C'est comme si nos héros s'étaient mis à deux pour la dessiner... avec un talent tout relatif, il faut bien l'avouer.

Cette carte de vœux, que Jean-Luc a retrouvée dans un vieil album familial, n'est pas unique, précise-t-il, puisqu'il est indiqué à son verso qu'elle fait partie de la série n° 11 consacrée aux sports d'hiver. Il a raison : une autre carte de cette série trouvée sur Internet nous a confirmé que la signature Jo-Zette n'était pas ajoutée à la main sur le dessin par un faussaire visionnaire.



« ENCORE, MILLE SABORDS ! »

Dans *Coke en stock*, Abdallah encourageait Haddock en ces termes : « Encore !... Encore, Mille Sabords !... » Pour notre part, c'est plutôt « Encore *un* Mille Sabords » qu'il nous faudrait écrire.

Dans notre revue 57, un Ami de Hergé nous informait que l'expression « Mille Sabords », fleuron du répertoire du capitaine, était en usage durant la guerre des Boers (1899-1902). Emil Szabor nous prouve qu'elle était déjà utilisée durant la Commune de Paris, en 1870.

SOUVENIRS DU SIÉGE DE PARIS
4
DRANER
Au Bureau de L'ECLIPSE 16 Rue du Croissant PARIS
Imp Courbevoie Paris
GARDE NATIONALE SÉDENTAIRE
Mille sabords ! et moi qui ai oublié le mot de ralliement.
DÉPOSÉ — Tous droits réservés

Coïncidence : la légende de cette illustration nous fait penser à ce passage des *Cigares du Pharaon* où un des cagoulards a oublié le fameux mot de passe « Kih-Oskh et Rawhajpoutalah ». Par ailleurs, il est amusant de constater que ce dessin est dû à Draner, un dessinateur et caricaturiste belge, né à Liège en 1833, qui fit carrière en France et y décéda en 1926. De son vrai nom, il s'appelait Renard. Curieux aussi, ça. Non ?

RENDUS AUX ENFANTS

Il n'y a pas que les contrefacteurs qui s'en donnent à cœur joie en s'appropriant Tintin et ses amis : le 57e concours de dessins organisé en Belgique par le journal *Le Soir* avait pour thème, cette année, *Le Monde de Tintin*. Un vent de fraîcheur a donc tout naturellement soufflé sur cet univers, attestant que l'attachement des petits (moins de sept ans) et des moyens (moins de quatorze ans) à Tintin et à ses compagnons ne se dément pas.

Mille millions de mille bravos à tous les participants, et plus particulièrement à ceux dont nous reproduisons ici le dessin : Manar Mouffok, cinq ans, de Bruxelles, et Lilou Lambert, six ans, de Marbay, les 2e et 3e de leur catégorie.

LES 7 SCOOPS DE WALTER RIZOTTO

1

2

3

4

5

6

7

1. Qui a dit que le yéti ne quittait pas l'Himalaya ? C'est bel et bien en plaine, à Auch, dont la mairie est nichée à seulement 134 mètres d'altitude, dans une rue piétonne propice à la fuite ou à la course de fond, que Stéphane Oger l'a repéré… sur l'enseigne de ce « Migou-Café » où l'on peut, dit-il, casser la croûte en lisant des BD. Difficilement visible dans le fond, une seconde enseigne qui fait « Dong ».

2. La baraque à frites G-Tin-Tin a été découverte à Sint-Pieters-Leeuw, près de Bruxelles, par notre ami Charles Vastenaekel, qui ne nous a pas dit s'il l'avait testée.

3. C'est en Corse, près de Bonifacio, que Jonathan, le fils de notre ami Claude Stern, a été accueilli au club de plongée Baracouda par une paire de plongeurs apparemment fort satisfaits des performances de leur submersible en forme de squale.

4. Ce n'est pas Tintin, tout droit sorti du *Lotus bleu* qui joue ici à saute-mouton. C'est son sosie, le sympathique Pierrot des eaux de Spa. Ce bouchon de luxe, offert par la société Spadel à quelques privilégiés lors du passage à l'an 2000, a été déniché par Charles Vastenaekel sur une brocante de la Côte belge.

5. Cette espèce de Milou bronzé a été reconnu par un Philippe Regottaz en vacances, dans un restaurant de Cappadoce où il s'était arrêté.

6. Notre ami Pierre Justo vit en Chine, et c'est à Hong-Kong qu'il a repéré cette limousine dont la plaque minéralogique l'a laissé pantois. Heureusement, il avait son appareil photographique à portée de main.

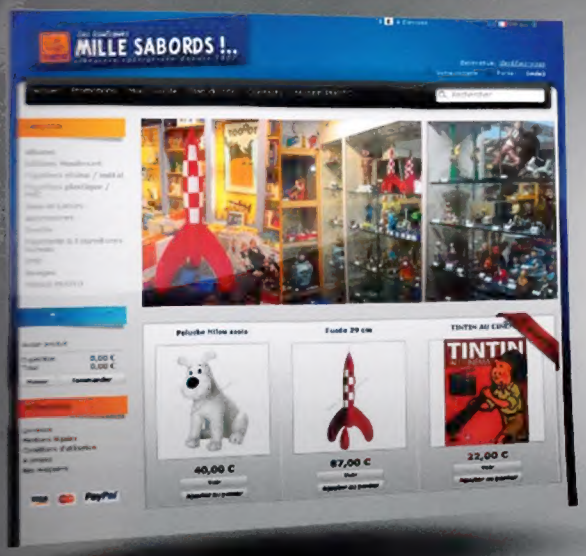
7. Un restaurant vietnamien dont le nom fait référence à Shanghai, et qui est situé rue du Midi… on ne trouve ça qu'à Bruxelles, et c'est encore l'ami Vastenaekel qui s'y est arrêté.

Les boutiques
MILLE SABORDS !..
Librairie spécialisée depuis 1987
1987 – 2012
25 ANS !

HTTP://WWW.1000-SABORDS.COM

2 ESPACES DE VENTES

LA BOUTIQUE EN LIGNE
Revendeur officiel de la société MOULINSART



Livres, figurines, papeterie, DVD, jeux, accessoires, textile...

LE SITE DES COLLECTIONNEURS
ACHAT – VENTE – EXPERTISE

CONSULTANT DE Sotheby's
BANDE DESSINÉE

OLIVIER POIRIER
+33 6 85 93 01 63

1 VENTE / AN

albums et objets de collection
PIXI – LEBLON DELIENNE – AROUTCHEFF
Dessins originaux/lithos/dédicaces

1000-SABORDS - 20-22 rue Palais 17000 LA ROCHELLE - Tél : 05 46 41 74 06 / 05 46 41 73 73
© Copyright 1000-sabords 2006-2012 - Images de Tintin/Hergé © Copyright moulinsart 2011

LES AMIS DE HERGÉ

Semestriel - Numéro 58 - Automne 2014
© Les Amis de Hergé a.s.b.l.
Les dessins de Hergé sont © Hergé / Moulinsart 2014
Le portrait reproduit en page 3 est
© Andy Warhol / Jean-Pol Stercq.

Directeur de publication et rédacteur en chef :
Philippe Goddin

Comité de rédaction : Gérald Dewinter
Gaëtan Laloy
Jacques Langlois
Patrick Vandersleyen

Pré-presse / Impression : Zen Productive s.p.r.l. / Waterloo

Secrétariat : Gérald Dewinter
Avenue des Avocettes, 2
B - 1420 - Braine-l'Alleud
Tél. : 32 (0)2 354.21.31
E-mail : gedw@skynet.be

Banque :

Belgique : BNP-Paribas-Fortis
compte 001-1724855-77
IBAN : BE80 0011 7248 5577
BIC : GEBABEBB

France : Banque Crédit Lyonnais, 30002
6, avenue Jean Mabuse
59600 Maubeuge
N° de compte : 0000079160V
IBAN : FR04-3000-2039-5100-0007-9160-V76
BIC : CRLYFRPP

Site internet : **www.lesamisdeherge.be**

ISSN 0773-6703

Les articles qui paraissent dans la présente revue n'engagent que la seule responsabilité de leur(s) auteur(s). Tous textes ou illustrations quelconques non sollicités qui parviennent à la Rédaction ne seront pas renvoyés à leur(s) auteur(s). La Rédaction se réserve le droit de leur publication et pourra être amenée à modifier les textes tout en veillant à ne pas en changer le sens et ce sans recours de leur(s) auteur(s).

IMPRIMERIE OFFSET & DIGITALE
STUDIO GRAPHIQUE
IMPRESSION ET MISE EN PAGE

4 AVENUE DES PAVEURS
B-1410 WATERLOO
Tél. : 02 353 20 05
0496 80 45 75
zengraphic@scarlet.be

ZEN PRODUCTIVE S.P.R.L. GRAPHIC

HERGE